

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LA TRANSITION VERS LA PATERNITÉ : UNE ÉTUDE EXPLORATOIRE
ENTRE LE TROISIÈME TRIMESTRE DE LA GROSSESSE ET LES PREMIERS
MOMENTS SUIVANT LA NAISSANCE

ESSAI DOCTORAL

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE
AU DOCTORAT EN PSYCHOLOGIE

PAR

DOMINIQUE CLOUTIER

MAI 2021

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de cet essai doctoral se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

L'accomplissement d'un doctorat est sans l'ombre d'un doute une épreuve de persévérance voire d'acharnement. Me voici enfin au fil d'arrivée! J'ai pu y parvenir grâce à la guidance de ma directrice et le soutien indéfectible de mes proches. Je leur consacre ici quelques lignes pour les remercier et leur exprimer ma gratitude pour leur accompagnement durant ce long processus.

Je remercie tout d'abord ma directrice, Raphaële Noël. Merci pour votre accompagnement et votre bienveillance. Votre présence et votre solidité m'ont grandement servie et rassurée durant mes innombrables moments de découragement et d'angoisse. La rigueur de votre pensée et la précision de votre plume ont bonifié mes écrits, je vous en suis très reconnaissante. Merci de m'avoir poussée avec empathie à développer mes compétences et à surmonter les défis rencontrés durant ce processus d'écriture.

Merci à mes parents, ma famille et mes proches qui, malgré mes nombreuses plaintes, m'ont offert un soutien indéfectible. Votre amour et votre confiance sont inestimables et m'ont réconforté durant mes hauts et mes bas. Un merci tout spécial à ma Rosa Bonheur, ma sœur et ma grande groupie! Merci de m'avoir soutenue avec autant de constance et d'enthousiasme durant ces 12 années d'études universitaires.

Merci à mes participants d'avoir partagé votre expérience de transition vers la paternité avec autant de générosité. Cette recherche n'aurait pas été possible sans votre ouverture et votre collaboration. J'ai eu le souci de rendre hommage à votre parole tout au long de ce travail de recherche, j'espère que cela transparait.

Enfin, je souhaite exprimer ma gratitude à mes clients, ceux du présent et ceux du passé. Mon travail auprès de vous m'inspire beaucoup et m'a aidé à ne pas lâcher en dépit de l'adversité et des épreuves de la vie. Vous me confirmez que *tout ça* en valait la peine!

TABLE DES MATIÈRES

LISTE DES FIGURES.....	viii
RÉSUMÉ	x
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I PROBLÉMATIQUE.....	5
1.1 Transformations sociales, familiales et parentales	5
1.2 La paternité : un sujet d'actualité.....	6
1.3 Questionnements autour de la transition vers la paternité	8
CHAPITRE II RECENSION DES ÉCRITS.....	11
2.1 La parentalité comme objet de recherche	11
2.1.1 Le processus de paternalité	12
2.1.2 L'accès à la parentalité : une phase développementale et une crise maturative.....	13
2.1.3 Reviviscence des enjeux infantiles.....	14
2.1.4 Une période durant laquelle les affects sont ambivalents	14
2.2 L'homme et la période prénatale	15
2.2.1 Le désir d'enfant et le projet d'enfant	15
2.2.2 La réactualisation de la conflictualité œdipienne.....	16
2.2.3 Le syndrome de la couvade : un phénomène psychosomatique associé à la transition vers la paternité	17
2.2.4 Les représentations paternelles durant la grossesse	18
2.2.5 Les anticipations prénatales	19
2.3 L'homme et la naissance	20
2.3.1 Les premières rencontres père-bébé.....	21
2.3.2 De dyade à la triade.....	22
2.3.3 Le sentiment d'être père.....	24
2.4 Complications dans le processus de paternalité.....	25

2.4.1	Les avatars de la paternité: un sujet peu investigué, des troubles difficiles à repérer.....	26
2.4.2	Les troubles de la paternalité.....	26
2.5	La paternité contemporaine	27
2.5.1	Penser le <i>devenir père</i> à notre époque actuel et dans sa singularité	28
CHAPITRE III OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE.....		31
3.1	Les objectifs de la recherche.....	31
3.2	Les questions de recherche et leurs modifications	32
CHAPITRE IV MÉTHODOLOGIE.....		34
4.1	Paradigme méthodologique de la recherche	34
4.2	Échantillon et recrutement.....	37
4.3	Procédure et temps d'observation.....	38
4.4	Entretiens semi-structurés, déroulement de la collecte des données et justifications des temps d'observation	40
4.5	Journal de bord	43
4.6	Méthodologie d'analyse des données	44
4.7	Éléments de rigueur	48
4.8	Les considérations éthiques	48
4.8.1	Le respect de la personne	49
4.8.2	La recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance	49
4.8.3	L'équité	50
4.8.4	Le choix réfléchi du sujet de l'étude	50
4.8.5	L'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés	50
4.8.6	Le consentement libre et éclairé, droit de retrait et soutien	51
4.8.7	Le droit à la protection de la vie privée.....	52
CHAPITRE V RÉSULTATS.....		54
5.1	Présentation des résultats prénataux	54
5.1.1	Rubrique : Couple conjugal prénatal.....	55
5.1.2	Rubrique : Vécu émotionnel prénatal	61
5.1.3	Rubrique : Projections futures et scénarios imaginaires	70
5.2	Présentation des résultats postnataux.....	87

5.2.1	Rubrique : Vécu de l'accouchement	88
5.2.2	Rubrique : Naissance de la triade.....	95
5.2.3	Rubrique : Du rôle de père aux comportements qui les caractérisent.....	98
5.2.4	Rubrique : L'accès à la parentalité.....	107
5.3	Synthèse des résultats prénataux et postnataux	114
5.3.1	Synthèse prénatale.....	115
5.3.2	Synthèse postnatale	122
CHAPITRE VI DISCUSSION		132
6.1	Introduction.....	132
6.2	Points de convergences des résultats de la recherche avec la littérature et apports spécifiques de la recherche.....	134
6.2.1	Mosaïque affective, ambivalence et atténuation de l'expression émotionnelle chez les hommes en TVP	134
6.2.2	Entre l'angoisse de l'inconnu et le néant sensoriel lié aux limites de la différence des sexes : registre des affects douloureux liés au travail de deuil développemental	136
6.2.3	Des anticipations paternelles aux interactions postnatales père-enfant: leur contenu et leur fonction.....	141
6.2.4	Les pères d'aujourd'hui : les différentes expressions d'une bisexualité psychique mise au travail durant la TVP	146
6.2.5	Du couple conjugal au couple parental: les différences de vécu entre l'homme et la femme et la complémentarité des rôles.....	149
6.3	Retombées cliniques	154
6.3.1	Portrait contemporain de la TVP à partir du vécu des nouveaux pères : dépasser les représentations sociales stéréotypées de la paternité permet l'émergence de repères cliniques pour leur accompagnement.....	154
6.3.2	Les anticipations paternelles : leur contenu, fonction et utilité.....	161
6.3.3	L'expression émotionnelle atténuée des hommes durant la TVP : une apparence trompeuse.....	164
6.3.4	Besoins des hommes d'aujourd'hui en TVP	165
6.4	Conclusion de la discussion.....	167
CONCLUSION.....		170
ANNEXE A FORMULAIRE DE CONSENTEMENT		174
ANNEXE B CERTIFICAT D'ÉTHIQUE		178

ANNEXE C CANEVAS D'ENTRETIEN PRÉNATAL.....	181
ANNEXE D CANEVAS D'ENTRETIEN POSTNATAL.....	184
ANNEXE E ARBRE PRÉNATAL.....	186
ANNEXE F ARBRE POSTNATAL	188
ANNEXE G MISE EN RELATION DES CATÉGORIES PRÉNATALES ET POSTNATALES.....	190
BIBLIOGRAPHIE	195

LISTE DES FIGURES

Figure	Page
6.1 Par-delà l'atténuation émotionnelle : un large éventail d'affect.....	134
6.2 L'expression affective atténuée des hommes durant la TVP : une apparence trompeuse	135
6.3 Angoisses et anticipations paternelles : des interactions fantasmées à la construction du rôle et de l'identité de père.....	137
6.4 L'accouchement libère l'homme de l'attente et de certaines angoisses paternelles prénatales.....	138
6.5 Distanciation, appropriation et adaptation	139
6.6 Construction de la coparentalité dans la complément-altérité.....	148
6.7 Une sensibilité masculine et paternelle qui préserve l'harmonie conjugale et au service du développement du bébé	150
6.8 Les bénéfices et retombées heureuses de la TVP	150
6.9 Coexistence de différentes identités : à celle de l'homme professionnel et de conjoint, s'ajoute maintenant celle de père.....	153

RÉSUMÉ

Les recherches en psychologie démontrent que les bénéfices de l'engagement paternel sont nombreux et précieux, conséquemment il est important de continuer à favoriser et soutenir l'implication des hommes dans leur rôle de père. Cependant, le nombre de recherches et de publications concernant l'univers de l'accès à la parentalité chez l'homme est restreint (Genesoni et Tallandini, 2009 ; Lacharité, 2004 ; Senécal *et al.*, 2013 ; Trupin, 2007). Il est donc difficile de cerner l'émergence de cet engagement paternel et de cet investissement que l'homme ferait dans son rôle de père. Plusieurs aspects concernant le *devenir père* restent insuffisamment investigués, ainsi de nombreux questionnements persistent à ce jour sur la nature des changements et des aménagements intrapsychiques impliqués dans le travail de paternité (Senécal *et al.*, 2013). Le phénomène de transition vers la paternité étant peu étudié, c'est dans ce contexte que l'objectif de cet essai doctoral a été réfléchi et élaboré. Nous avons cherché à mieux comprendre le vécu des hommes d'aujourd'hui lors d'un premier passage vers la paternité par le biais de l'exploration de leur expérience subjective durant la période périnatale.

Le devis de recherche a été élaboré selon une perspective longitudinale courte pour prendre en considération la dimension temporelle du phénomène à l'étude. Des entretiens semi-structurés prénataux et postnataux ont été menés auprès de trois (futurs) pères non-consultants pour un total de neuf entretiens. Ces temps d'observation ont permis de conceptualiser la dimension temporelle de ce processus de transition. La méthode de recherche qualitative inductive de cette étude s'inspire de la Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) (Luckerhoff et Guillemette, 2012) ou *Grounded Theory* (Glaser et Strauss, 2010) et d'une écoute psychanalytique (Brunet, 2009 ; Gilbert, 2009). Enfin, la méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé et Muchielli, 2012), les rencontres « d'analyse en tandem » (Castonguay et Noël, 2017) et la référence à la théorie psychanalytique nous ont permis d'écouter et d'analyser en *profondeur* le discours des pères et de proposer une conceptualisation qui illustre avec nuances la complexité et l'étendue du vécu psychique des hommes en *devenir père*.

La présentation des résultats prénataux et postnataux fait état du cheminement des analyses et des émergences conceptuelles qui ont ensuite donné lieu à un travail de synthèse dans lequel les catégories prénatales et postnatales sont mises en relation. Ce travail de synthèse a permis de rendre compte d'une continuité au sein du vécu des

pères interrogés et de discuter les apports conceptuels de la recherche, plus particulièrement les spécificités masculines et les besoins propres aux hommes qui deviennent père. Cette recherche a permis de définir la spécificité des *anticipations paternelles*, qui sont essentiellement des scénarios d'actions et des fantaisies autour du lien père-bébé et a permis de comprendre qu'elles sont des précurseurs de la paternité en raison du fait qu'elles tendent à s'actualiser dans la réalité des interactions postnatales précoces père-bébé. Les résultats illustrent que la psyché de l'homme se caractérise par l'expression claire d'une bisexualité psychique, par une souplesse des identifications et un désir de proximité et d'implication auprès du bébé. L'expérience des pères pendant la grossesse révèle qu'ils traversent une *mosaïque affective*, mais que l'expression des émotions semble atténuée aux moments caractéristiques de cette transition. La *position périphérique* de l'homme suscite parfois un vécu de manque et d'inutilité tout en permettant certaines capacités qui s'avèrent complémentaires à celles de la femme future mère. Cet échantillon normatif a permis de dresser un portrait nuancé des hommes d'aujourd'hui *devenant* pères qui permet d'offrir des points de repère pour mieux les *écouter* et les accompagner en période périnatale. La présence et/ou l'absence des anticipations paternelles, de même que leur nature, nous renseignent sur les ressources et les éventuelles difficultés de ces *devenant* pères. Leurs élaborations peuvent constituer une partie du travail d'accompagnement en raison de leur fonction *préparatoire* et *adaptative*. Enfin, les hommes expriment avoir besoin d'une écoute active et structurante, mais aussi d'être renseignés et éduqués : l'*action* doit donc également être au cœur de l'intervention.

Mots clés : Transition à la paternité, recherche qualitative, anticipations paternelles, bisexualité psychique, accompagnement

INTRODUCTION

Ce projet d'essai doctoral s'inscrit dans le champ de la périnatalité, plus spécifiquement celui de la paternité. La transition vers la parentalité, particulièrement la première, est reconnue comme étant une période riche en bouleversements et requiert de la part de l'homme ainsi que de la femme une adaptation considérable. Mon intérêt pour le champ de la paternité est apparu suite à mes premiers échanges avec ma directrice au tout début de mes études doctorales en 2012. Après avoir lu son article portant sur la fonction du père et la place de ce dernier au sein du triangle père-mère-enfant (Noël et Cyr, 2010), j'ai développé une curiosité pour la question du père. Cet intérêt a été par la suite alimenté par la littérature périnatale qui met en évidence les apports du père dans le développement de l'enfant et l'importance de son implication dès les premiers moments de vie du bébé (Lamb, 1987 ; Le Camus, 2000). Bien que le passage à la paternité soit reconnu comme une période charnière dans le développement de l'homme adulte (Benedek, 1959; Delaisi de Parseval, 2004; Castelain-Meunier, 1997; Lamour, 2013), les connaissances entourant l'expérience des hommes durant la période périnatale demeurent insuffisantes et ne permettent pas une pleine compréhension du travail psychique sollicité par cette étape du développement humain (Senécal *et al.*, 2013). Ce *déficit* de connaissances contribue par conséquent au maintien de cette tendance à minimiser les ajustements psychiques nécessaires à l'homme face à la grossesse, à l'accouchement et à la paternité (Missonnier, 2012a ; Vasconcellos, 2003). Ainsi, la rareté des recherches en psychologie tirée de l'expérience des hommes pendant un premier passage vers la paternité fût un élément déterminant dans mon choix de travailler plus spécifiquement sur la question du *devenir père*.

L'objectif premier de cet essai doctoral vise à mieux comprendre ce que vivent les hommes d'aujourd'hui durant leur transition vers la paternité (TVP) pour apporter un éclairage sur leur réalité psychique. L'exploration de la TVP à partir du discours et de l'expérience subjective des hommes permettra de mettre à jour les processus et les enjeux psychiques impliqués durant cette transition et ainsi d'alimenter les réflexions autour des spécificités et de leurs besoins en termes d'accompagnement et de soutien, notamment durant la grossesse et les premiers moments suivant la naissance.

Le devis de recherche a été élaboré selon une perspective longitudinale courte pour prendre en considération la dimension temporelle du phénomène à l'étude. Des entretiens semi-structurés prénataux et postnataux ont été menés auprès de 3 (futurs) pères (total de 9 entretiens). La méthode de recherche qualitative inductive de cette étude s'inspire de la Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) (Luckerhoff et Guillemette, 2012) ou *Grounded Theory* (Glaser et Strauss, 2010) et d'une écoute psychanalytique (Brunet, 2009 ; Gilbert, 2009). Enfin, la méthode d'analyse par catégories conceptualisantes (Paillé et Muchielli, 2012), les rencontres « d'analyse en tandem » (Castonguay et Noël, 2017) et la référence aux théories psychanalytiques ont permis de rendre compte de la *profondeur* du vécu des participants et de proposer une conceptualisation à partir de leur expérience subjective de transition vers la paternité.

L'essai est rédigé avec la structure suivante :

Le chapitre I constitue la problématique dans laquelle les transformations liées notamment aux rôles parentaux sont abordées ainsi que des réflexions entourant l'importance et la pertinence de s'intéresser à l'expérience humaine d'accès à la paternité.

Le chapitre II présente le contexte théorique qui comprend une revue de la littérature périnatale entourant la transition à la parentalité et plus spécifiquement le *devenir père*.

Ce chapitre énonce les repères théoriques et conceptuels qui ont guidé le processus réflexif tout au long de la recherche.

Le chapitre III présente les objectifs et les questions de la recherche.

Le chapitre IV détaille les éléments du paradigme dans lequel s'inscrit la méthodologie privilégiée et rend compte des choix méthodologiques et du déroulement de la recherche aux différentes étapes d'analyses.

Le chapitre V présente les résultats prénataux (sous-chapitre 1) et postnataux (sous-chapitre 2) qui découlent respectivement des 6 entretiens menés durant la grossesse et des 3 entretiens menés environ un mois après la naissance. Le contenu de ces sous-chapitres fait état du cheminement des analyses et des émergences d'idées qui ont ensuite donné lieu à un travail de synthèse (sous-chapitre 3) dans lequel les catégories conceptuelles prénatales et postnatales sont mises en relation. Ce travail de synthèse a permis de faire émerger une continuité au sein du vécu des pères interrogés et la dimension temporelle de la TVP.

Le chapitre VI présente une discussion liée à l'ensemble des résultats. Dans un premier temps, il est question des apports conceptuels de la recherche et de leur mise en relation avec la littérature, ce qui permet d'enrichir et de préciser les connaissances entourant le *devenir père*. Dans un deuxième temps, les retombées cliniques de l'étude sont présentées. Les résultats ont permis de dresser un portrait contemporain des hommes en TVP à partir duquel il a été possible de souligner les spécificités masculines et les besoins propres aux hommes pour mieux les accompagner et ainsi offrir des points d'écoute et des repères cliniques aux professionnels de la périnatalité.

Dans la majorité des écrits sur l'accès à la paternité, les auteurs font usage de l'expression « transition à la paternité » (TAP) qui nous renvoie à l'idée d'un processus

interne et d'un état psychique. Dans la présente recherche, j'utilise l'expression « transition *vers* la paternité » (TVP) pour faire écho à la dimension temporelle et de *trajectoire* dans le phénomène à l'étude. Durant les entretiens prénataux, j'avais cette impression de *mouvement* : qu'ils s'en *allaient vers*... qu'ils étaient *en chemin*... que le bébé *s'en venait*... La conceptualisation de cette expression a émergé au fil des analyses. Elle apporte l'idée que les hommes font une *traversée* durant ce premier passage vers la paternité et elle évoque la dimension de l'*action* qui caractérise leurs scénarios anticipatoires, leurs fantaisies et la façon dont ils s'occupent de leur bébé durant les premiers moments suivant sa naissance.

CHAPITRE I

PROBLÉMATIQUE

1.1 Transformations sociales, familiales et parentales

Au cours des dernières décennies, la place du père et de la mère, de même que les fonctions relatives à chacun de ces rôles se sont considérablement modifiées. Dans les nouvelles structures familiales, les pères et les mères ont davantage des rôles égalitaires et se partagent souvent l'ensemble des responsabilités et des tâches parentales de manière équitable et il est commun que les deux parents des familles d'aujourd'hui soient « des pourvoyeurs de revenus et des apporteurs de soins » (Pitavy, 2013). Concernant plus spécifiquement le rôle du père, celui-ci a beaucoup évolué en raison d'une multitude de facteurs sociaux, culturels, économiques et personnels, mais l'avènement de la femme sur le marché du travail est certainement un des facteurs qui a énormément influencé cette modification des rôles parentaux (Deslauriers, 2002 ; Le Camus, 2000). La mère contemporaine mène souvent, comme le père, une vie professionnelle et ne se consacre plus exclusivement aux soins de l'enfant, de sorte que le degré d'implication et d'engagement des pères s'est accentué depuis quelques décennies. Les transformations de la paternité et de la maternité au cours de l'histoire démontrent que ces réalités ne sont pas statiques dans le temps, qu'elles sont imprégnées par les changements sociaux de l'époque et par conséquent, qu'elles sont une construction sociale (De Montigny *et al.*, 2009 ; Deslauriers, 2002). Turcotte *et al.*,

(2001, p.2) soulignent quatre facteurs sociétaux ayant participé à cette évolution du rôle paternel soit :

La reconnaissance par la communauté scientifique de l'impact du père sur le développement de l'enfant, un souci d'équité à l'égard des femmes, la revendication paternelle pour une réappropriation de l'intimité avec leurs enfants et la proportion importante de divorces dans nos sociétés.

La prise en compte des transformations sociales est incontournable puisqu'elle nous explique comment les rôles parentaux se sont modifiés au fil du temps dans le sens d'une émergence et d'une augmentation de l'implication et de l'engagement des hommes dans leur rôle de père depuis quelques décennies.

1.2 La paternité : un sujet d'actualité

En ce qui a trait aux services offerts aux hommes en période de périnatalité au Québec, Villeneuve (2013, p.13) rapporte que :

Rien ne semble cependant être fait pour les rejoindre spécifiquement et tenir compte de leur vécu qui est nécessairement différent de celui de leur conjointe lors de la période périnatale, puisqu'ils ne portent pas l'enfant, ne l'accouchent pas et ne l'allaitent pas.[...]Un meilleur soutien aux pères en période périnatale permettrait aux familles de mieux bénéficier des bienfaits de l'engagement paternel documentés par la littérature scientifique qui nous apprend que l'engagement paternel profite aux enfants, aux mères et aux pères, donc, aux familles toutes entières. Il ne faut pas oublier non plus que les politiques publiques sont un des déterminants de l'engagement paternel et que des services plus adéquats pour les pères au début de la vie de leur enfant favorisent

l'attachement précoce de ces pères et la prévention de difficultés familiales de tous ordres.

Villeneuve (2013) signale ainsi l'importance de poursuivre nos démarches qui visent à mieux comprendre le vécu des hommes durant un passage vers la paternité pour ultimement améliorer le soutien offert à ces derniers, puisque les bienfaits de l'engagement paternel sont considérables. Par conséquent, il apparaît pertinent d'énumérer quelques exemples qui démontrent que l'engagement paternel est profitable à tous. Concernant les bénéfices relatifs à l'enfant, les recherches montrent que les enfants, dont le père est engagé, auraient de meilleures compétences cognitives (Lamb, 1987; Radin, 1994) et une attitude plus positive à l'égard de l'école (Flouri, 2005). L'engagement paternel contribuerait aussi à la santé mentale et au bien-être émotionnel de l'enfant, car la présence du père diminuerait les risques de dépression, de problèmes externalisés (Formoso *et al.*, 2007) et de détresse émotionnelle (Harris *et al.*, 1998). Enfin, les compétences sociales seraient meilleures chez les enfants ayant un père engagé. En effet, des chercheurs soulignent que ces enfants auraient des relations plus réciproques, généreuses, amicales et possèderaient une meilleure capacité d'empathie (Carpentier, 1992). Par conséquent, ces enfants vivraient des relations moins agressives et conflictuelles avec leurs pairs (Lieberman *et al.*, 1999 ; Paquette, 2004). Parallèlement, les recherches soulignent que les pères engagés auprès de leur enfant seraient plus satisfaits de leur vie (Eggebean et Knoester, 2001), se sentiraient plus confiants et efficaces dans le rôle de parent (DeLuccie, 1996), vivraient moins de détresse psychologique (Ozer *et al.*, 1998) et seraient plus aptes à se comprendre eux-mêmes, à comprendre les autres avec empathie et à intégrer leurs sentiments de façon continue (Heath, 1994). Enfin, selon l'OMS (Organisation mondiale de la santé, 2007), les bienfaits de l'engagement paternel touchent aussi les mères puisque l'implication du père diminuerait le stress économique de la famille et la pression chez la mère à gérer seule le quotidien des enfants. La répartition des responsabilités, des tâches et des inquiétudes parentales et le temps consacré par le père

à l'enfant contribueraient à l'équilibre de la mère, étant donné que cela lui éviterait d'assumer le rôle de parent de manière solitaire (Allen et Daly, 2007).

Ainsi, les recherches en psychologie offrent des connaissances qui démontrent que les bénéfices de l'engagement paternel sont nombreux et précieux ; donc il est important de continuer à favoriser et encourager les hommes à s'impliquer de façon active et significative auprès de leurs enfants. Cependant, ces recherches se font pour la plupart à la suite de la naissance, donc à partir du moment où il y a présence réelle de l'enfant. Toujours est-il que, avant d'être un homme significativement impliqué dans son rôle de père, ou ne pas l'être, tous les hommes qui sont parents doivent d'abord et avant tout le devenir ; c'est-à-dire qu'ils doivent inévitablement traverser cette période de transition vers la paternité. Plusieurs aspects qui concernent cette transition vers la parentalité chez l'homme restent insuffisamment investigués, ce qui fait en sorte qu'il est difficile de cerner l'émergence de cet engagement paternel et de cet investissement que l'homme ferait dans son rôle de père.

1.3 Questionnements autour de la transition vers la paternité

La littérature en clinique de périnatalité concernant cette période où l'individu devient parent « s'étend du moment de la prise de décision d'avoir un enfant ou, dans certaines circonstances, du moment de la conception, jusqu'à ce que l'enfant atteigne l'âge de 1 an. » (Ministère de la Santé et des Services sociaux, 2008, p.8), s'est chargée depuis quelques décennies déjà, de développer un vaste éventail de connaissances concernant les enjeux de parentalité qui sont spécifiques au *devenir mère*. À l'inverse, le nombre de recherches et de publications concernant l'univers de l'accès à la parentalité chez l'homme est beaucoup plus restreint (Genesoni et Tallandini, 2009 ; Lacharité, 2004 ; Senécal *et al.*, 2013 ; Trupin, 2007). À ce sujet, Lis *et al.*, (2004) soulignent le nombre insuffisant de travaux sur les façons dont les pères se représentent leur rôle et leurs interactions avec l'enfant, leur participation durant la grossesse et enfin sur l'influence

que ces représentations et cette participation auraient sur l'homme en transition vers la paternité. Par ailleurs, suite à une recension des écrits de 1998 à 2008 sur la paternité en période périnatale, Genesoni et Tallandini (2009) soulignent également un manque de connaissance concernant le processus de transition vers la paternité ainsi qu'un manque de rigueur dans les recherches concernant cette thématique, notamment une hétérogénéité des méthodes de recherche et des populations à l'étude (milieux culturels différents) limitant de ce fait la généralisation des résultats. Les connaissances sont restreintes notamment sur les impacts reliés au fait de passer d'une identité d'homme à celle de père (Habib et Lancaster, 2010). De plus, suite à une recension exhaustive des publications entourant la transition vers la paternité de 1950 à 2012, Senécal *et al.*, (2013) soulignent que cette insuffisance de connaissances porte en particulier sur les processus psychologiques qui sous-tendent cette période de transition vers la paternité. Enfin, les recherches en parentalité omettent de prendre en compte l'expérience psychique et personnelle des hommes en *devenir père* (De Montigny et al., 2009 ; Ibanez, 2003). À ce sujet, de Montigny et al. (2009, p.115) soulignent que :

Trop souvent, le rôle du père dans la famille est examiné sous l'angle du soutien que ce dernier apporte à la mère, et non comme une expérience personnelle spécifique. De même, les pères sont considérés dans le contexte de la naissance d'un enfant, et on omet d'envisager que la paternité est une expérience qui s'inscrit dans la vie de l'homme au fil du temps.

En effet, peu de chercheurs ont investigué la psyché de l'homme devenant père à l'aide de méthodes longitudinales et conséquemment, de nombreux questionnements persistent à ce jour sur la nature des changements et des aménagements intrapsychiques impliqués dans le travail de paternité (Senécal *et al.*, 2013). L'exploration de cette thématique gagnerait à considérer le temps comme un élément essentiel, voire inséparable, puisque la construction du *devenir père* ne relève pas de l'instantané, mais bien d'un travail psychique pour lequel le début et la fin ne sont pas définis avec

précision (Aubert-Godard, 1996). Par conséquent, cette recherche a pour objectif d'étudier la transition vers la paternité en tenant compte de la dimension temporelle et subjective de l'homme durant la période périnatale, tout en se rappelant que devenir parent s'étend sur une période qui dépasse cette fenêtre de temps.

CHAPITRE II

RECENSION DES ÉCRITS

2.1 La parentalité comme objet de recherche

Le terme de parentalité a acquis au fil du temps plusieurs définitions et il est important de préciser que dans le présent essai, le terme de parentalité fait référence à :

L'ensemble des droits et des devoirs, des réaménagements psychiques et des affects, des pratiques de soin et d'éducation, mis en œuvre pour un enfant par un parent (de droit ou électif), indifféremment de la configuration familiale choisie (Sellenet, 2007, p.60).

Dans son ouvrage *Les enjeux de la parentalité*, Houzel (1999) propose trois axes qui permettent de concevoir et de représenter la façon dont peut se déployer la parentalité. Le premier axe est l'exercice de la parentalité et il englobe l'ensemble des droits et des devoirs qui se rattachent à la fonction parentale et à la filiation. Le second est l'expérience de la parentalité et celui-ci concerne plus spécifiquement le vécu subjectif conscient et inconscient du devenir parent et du fait de remplir des rôles parentaux. Enfin, le troisième, la pratique de la parentalité, porte sur les soins quotidiens, psychiques ou physiques, que le parent doit accomplir auprès de son enfant. Houzel (1999) souligne que ces axes sont indissociables les uns des autres, mais que chacun offre un niveau d'analyse différent. Compte tenu des objectifs de la présente recherche, l'axe de l'expérience de la parentalité s'inscrit comme le point de vue le plus pertinent

à cette étude puisqu'il réfère au registre psychique de l'individu qui assume ou qui assumera très prochainement un rôle de parent. Houzel (1999, p.115) précise que :

C'est le niveau auquel peuvent s'analyser les fantasmes conscients et inconscients des parents concernant leur enfant, leur conjoint, eux-mêmes en tant que parents, les représentations qu'ils se font de leurs propres parents, etc. C'est aussi là que se joue la relation affective imaginaire des confrontations complexes entre plusieurs niveaux de représentations : enfant fantasmatique, enfant imaginaire, enfant réel.

2.1.1 Le processus de paternalité

Bydlowski (2006) souligne que le terme « parentalité » est « unisexe », donc qu'il ne permet pas la prise en compte des différences entre les sexes, et en particulier des spécificités propres à la femme et à l'homme en *devenir parent*. Elle souligne que l'accès à la parentalité provoque une situation de crise intérieure, mais que celle-ci se décline différemment selon le sexe et introduit ainsi l'idée d'une crise parentale féminine maternelle et d'une crise parentale masculine paternelle (Bydlowski, 2006).

Selon Lamour (2013, p.22), devenir père est une étape du processus de parentalité, appelée plus précisément processus de la paternalité pour l'homme, et fait référence à « l'ensemble des réaménagements psychiques et affectifs qu'impliquent le désir d'enfant, le désir de paternité, la grossesse, la naissance et le développement de l'enfant. » Tant conscients qu'inconscients, ces réaménagements auraient un versant maturatif, car ils apporteraient des changements considérables dans le fonctionnement de l'adulte, et un versant adaptatif, puisque leur mise en place permettrait au nouveau parent de s'ajuster au développement du bébé (Lamour, 2013). Ces remaniements psychiques seraient particulièrement vifs avec la venue d'un premier enfant, mais ne sont pas spécifiques aux hommes primipares de sorte que le processus de paternalité dépeint la psyché de l'homme à chaque fois qu'il devient parent.

2.1.2 L'accès à la parentalité : une phase développementale et une crise maturative

Selon Bibring (1959), les changements intervenus au cours de la première grossesse seraient identiques aux changements de l'adolescence du fait des bouleversements somatiques, hormonaux, psychologiques et sociologiques. La venue d'un enfant s'accompagne également d'un changement de statut social et de nouvelles responsabilités soit de prendre soin et d'élever un enfant. Le futur parent n'est désormais plus seulement le fils ou la fille de ses parents, mais le parent en *devenir* de son enfant. Parallèlement, Benedek (1959) fut l'une des premières psychanalystes à aborder le devenir parent comme étant davantage un processus dynamique qu'un état. Plus précisément, elle utilisa l'expression *parenthood* pour décrire une phase développementale chez l'adulte qui se produirait lorsque ce dernier devient parent. Ce néologisme fut ensuite repris par le psychiatre et psychanalyste Paul-Claude Racamier (1961) en France qui lui donna le terme de *parentalité* comme traduction. Benedek (1959) souligna que, durant la transition vers la parentalité, un processus de maturation psychique s'opérait chez l'individu. Selon l'auteure, le développement de la personnalité ne se limitait pas à la période de l'adolescence, mais se poursuivait aussi au moment de la reproduction, de sorte que les processus impliqués dans la parentalité renverraient aux processus primaires présents durant les phases développementales de la petite enfance (Benedek, 1959). Enfin, Manzano et Palacio-Espasa (1994) parlent de l'accès à la parentalité comme étant un « deuil développemental » relié par deux tâches psychologiques, soit un renoncement à la place d'enfant du futur parent et une mobilisation des identifications à ses propres parents. Le travail d'élaboration entraîné par ces deux tâches permettrait l'acquisition d'une nouvelle identité générationnelle, soit le statut de parent, et amènerait une réactivation et un remaniement des conflits infantiles.

2.1.3 Reviviscence des enjeux infantiles

Durant cette période où il devient parent, le sujet ferait souvent un retour vers le passé, plus précisément vers sa propre enfance. Il devient un peu plus concerné par son lien à ses propres parents, par celui qu'il a eu, par celui qu'il aurait voulu avoir avec ceux-ci ainsi que par celui qu'il aimerait avoir avec sa progéniture. En revisitant ses souvenirs, l'identification à ses propres parents demeure un phénomène crucial, car elle permet, lorsque tout va bien, d'apporter une sécurité et une confiance au futur parent (Nanzer, 2009). Par contre, lorsque la perception que le sujet a de ses parents est trop conflictuelle, cette identification peut devenir contraignante et créer un excès d'angoisse et de culpabilité qui sont, entre autres, à la base de la dépression périnatale (Nanzer, 2009). Selon Thevenot et Metz (2008), revisiter ces liens avec chacun de ses parents se fait au moyen d'un travail psychique complexe dans lequel des problématiques anciennes peuvent être réactivées et ainsi, exiger du futur parent certains remaniements de ces liens et une élaboration de ses représentations parentales.

2.1.4 Une période durant laquelle les affects sont ambivalents

Bydlowski (2000) rapporte que la transition vers la parentalité, plus précisément la période de gestation, et ce même lorsque l'enfant est profondément désiré, est une période teintée d'ambivalence. La nouvelle venue d'un enfant signifie parfois la perte d'anciens repères, le futur parent peut parfois ressentir des sentiments nuancés, à la fois tendres et agressifs, envers le fœtus ou le bébé. Pour certains, ces mouvements d'amour et de haine peuvent être assez coûteux psychiquement et selon Bydlowski (2011), l'équilibre et la santé psychique de l'individu tiennent dans sa capacité à s'inscrire du côté de la vie et de la construction et donc, à conserver ces productions fantasmatiques dans le préconscient afin qu'elles ne portent pas préjudice à l'enfant dans la réalité. Selon Aubert-Godard (2002, p. 26), l'ambivalence affective représente « un facteur de santé pour la relation en train de se tisser entre une femme et son enfant, de même qu'entre un homme et un enfant » En effet, la capacité à reconnaître la dualité de ses

sentiments envers le bébé favoriserait sa propre différenciation envers l'objet, ici le bébé (Dayan *et al.*, 1999). Le sujet démontrant une capacité à exprimer verbalement une ambivalence entourant la venue d'un enfant suggère qu'il parvient à tolérer des affects qui ont des composantes opposées, soit positives et négatives, et ainsi qu'il supporte un certain niveau de conflictualité dans son monde interne.

2.2 L'homme et la période prénatale

L'accès à la parentalité entraîne une fragilité et une vulnérabilité tant pour la mère que pour le père, mais il semble que cela se passe de façon bien différente pour l'homme et pour la femme (Cupa et Riazuelo-Deschamps, 2001 ; Delaisi de Parseval, 1981 ; Genesoni et Tallandini, 2009 ; Moreau, 2001 ; Teboul, 1993 ; Vasconcellos, 2003).

2.2.1 Le désir d'enfant et le projet d'enfant

Le désir d'enfant se différencie du projet d'enfant sur quelques points. Le projet d'enfant est un vœu ou une idée bien consciente et manifeste d'avoir ou de mettre au monde un enfant et il est généralement planifié à l'aide de la contraception moderne (Bydlowski, 2008a). Il peut se rattacher à des valeurs universelles telles que la conservation de l'espèce et la transmission de biens matériels et symboliques, ou encore à des valeurs plus sociales comme celle de fonder une famille et de stabiliser sa relation de couple. La venue d'un enfant peut être l'heureux résultat d'un projet partagé et chéri par le couple ou à l'inverse, elle peut ne pas avoir été planifiée et de ce fait, surprendre le couple. Pour l'homme, comme pour la femme, les motivations pour avoir un enfant peuvent être conscientes et inconscientes.

Le désir d'enfant tient ses origines dans la petite enfance et se construit, tant chez la femme que chez l'homme, au cours du développement psychoaffectif. Avec son versant conscient et inconscient, le chemin qui conduit au désir d'enfant chez le garçon se présente comme étant plus linéaire, comparativement à celui de la fille, puisque son

premier objet d'amour demeure le même. Selon Bydlowski (2008b, p.22), le désir d'enfant chez l'homme « signifie désirer remplacer son parent, son propre père en sa place de père. » Cependant, elle souligne que ce désir peut parfois être dénié, le contact ayant été rompu avec le désir d'enfant infantile d'autrefois, et ainsi, amener l'homme à se distancier de sa compagne et de son ventre qui s'arrondit, et à investir d'autres horizons (Bydlowski, 2014). Le désir d'enfant au masculin peut aussi se manifester à travers une identification féminine par laquelle l'homme se rapproche de la part féminine de sa psyché (Bydlowski, 2014). Si ces fantasmes de grossesse et d'identification féminine demeurent inconscients, ils peuvent se révéler à travers des manifestations psychosomatiques reliées au syndrome de la couvade, un phénomène associé au *devenir père* sera abordé subséquemment.

2.2.2 La réactualisation de la conflictualité œdipienne

Selon plusieurs auteurs, l'expérience de la paternité viendrait réactiver chez les enjeux œdipiens de l'homme à l'égard de ses parents (Dollander, 2004 ; Luca et Bydlowski, 2001 ; Missonnier, 2012). En effet, selon Dollander (2004), le fait de devenir père est une période où les conflits ambivalents infantiles de la situation oedipienne et leur dénouement plus ou moins favorable refont surface, plus particulièrement ceux concernant la relation entre le futur père et son propre père. L'homme qui attend un enfant serait renvoyé à sa propre naissance, introduirait son père comme grand-père, écartant ce dernier de sa place de père et s'anticiperait lui-même comme grand-père, ce qui le confronterait à sa propre mortalité (Bydlowski, 2014). À travers ces bouleversements, la nature des rapports réels entre l'homme et son père viendrait influencer, de façon positive ou non, le vécu expérientiel du futur père.

Parallèlement, au cours de la grossesse de sa compagne, l'homme serait renvoyé aux enjeux œdipiens fils/mère. Le passage à la paternité représenterait l'accomplissement du souhait œdipien interdit du jeune garçon, qu'était autrefois l'homme, de prendre la place du père auprès de la mère. Ainsi durant la grossesse, l'homme doit faire le deuil de sa mère en la mère de son enfant et par le fait même, renoncer à ses désirs de posséder sa mère et de la féconder (Cupa, 2004 ; Cupa-Pérard et al., 1994). Il doit pouvoir se séparer psychiquement de l'objet maternel que sa conjointe représente et ainsi, se détourner de sa position de fils pour accéder à celle de parent, opération dont le bon déroulement dépend des expériences infantiles et de la manière dont celles-ci auront été intégrées.

2.2.3 Le syndrome de la couvade : un phénomène psychosomatique associé à la transition vers la paternité

Les recherches anthropologiques soulignent que, dans certaines sociétés, des rites sont associés à la paternité et permettent aux hommes de vivre leurs fantasmes et leurs angoisses éprouvés face au couple mère/enfant (Delaisi de Parseval, 1981). Dans notre société, nous faisons généralement référence aux phénomènes psychosomatiques associés à la paternité comme l'équivalent de la couvade. Selon Dayan *et al.*, (1999), le syndrome de la couvade est considéré comme un dysfonctionnement, non comme une manifestation psychiatrique, et regrouperait un certain nombre de symptômes liés à la « grossesse » de l'homme, tels que les troubles gastro-intestinaux, les ballonnements, la prise de poids, les fringales, les douleurs dentaires, la fatigue, les maux de tête, etc. Selon Delaisi de Parseval (1981), la couvade peut être interprétée comme le désir fantasmatique de grossesse ou d'accouchement chez l'homme et comme l'expression du versant féminin de sa bisexualité psychique. Cette identification de l'homme à la femme peut également se retourner en ambivalence et les symptômes peuvent alors s'inscrire dans une perspective défensive et se comprendre comme une « sur-compensation par l'homme de ses sentiments négatifs ainsi que de sa culpabilité à l'égard de la parturiente » et ainsi, protéger la mère des

mouvements agressifs paternels (Delaisi de Parseval, 1981, p.117). En effet, l'homme peut développer une certaine jalousie à l'égard du pouvoir de fécondation de sa partenaire et ainsi, rivaliser avec elle pour être un meilleur « personnage » maternel. Delaisi de Parseval (1981) rapporte que ce phénomène peut aussi illustrer une dénégation et une crainte chez l'homme de ses sentiments hostiles envers l'enfant et ainsi, servir de formation réactionnelle qui annulerait les mouvements agressifs envers le fœtus ou le nouveau-né. Par conséquent, la couvade serait révélatrice du travail psychique de l'homme devenant ou devenu père et découlerait d'une identification de l'homme à l'enfant ou à la (futur) mère. Pour Luca et Bydlowski (2001), la couvade serait le résultat d'un conflit inconscient chez l'homme entre son désir de maternité et l'identification à son père. Enfin, Bydlowski (2006, 2014) rajoute que ce phénomène permet de contempler les deux figures de la crise paternelle soit l'identification féminine et le déni du désir d'enfant retourné en vœux infanticides.

2.2.4 Les représentations paternelles durant la grossesse

Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001) ont exploré les représentations paternelles de l'enfant chez des (futurs) pères à l'aide d'une recherche comparative longitudinale qui s'étend du 7^{ième} mois de la grossesse jusqu'au 9^{ième} mois après la naissance. Elles ont dégagé certains processus à l'œuvre, autant au niveau manifeste que latent, et ainsi conceptualisé la notion de *constellation paternelle*. Selon cette étude, les futurs pères se projettent en général plus difficilement que les futures mères dans des situations de soins, car ils s'estimeraient moins compétents que ces dernières et ainsi, tendraient davantage à imaginer des interactions physiques et stimulantes avec le futur bébé. De plus, leurs préoccupations se rapporteraient davantage au maintien en vie du nourrisson et de la mère ainsi qu'au développement physique du bébé. Enfin, plusieurs des participants ont eu de la difficulté à s'imaginer et à anticiper leur nourrisson durant la grossesse et leur *devenir père*, et ce même si la majorité des sujets parlaient, « jouaient » et avaient des contacts physiques avec le nourrisson à travers le ventre de la mère.

2.2.5 Les anticipations prénatales

Selon Missonnier (2006, p.207), l'anticipation est une « variable psychologique » indissociable du processus de parentalité ainsi qu'un « axe majeur dans la compréhension du devenir parent. » La venue d'un enfant, surtout le premier, entraîne une avalanche d'incertitude qui amène généralement l'homme ou la femme à se représenter d'avance mentalement ce qui pourrait se produire dans le futur plus ou moins proche. Sutter (1983, p.19) définit l'anticipation comme « le mouvement par lequel l'homme se porte de tout son être au-delà du présent dans un avenir, proche ou lointain, qui est essentiellement son avenir. » Parallèlement, les travaux de Vaillant (1992) ont permis de situer l'anticipation comme un mécanisme de défense « adaptatif ». Dans un contexte d'accès à la parentalité, Missonnier (2009, p.63) souligne que :

[...] face à la rencontre matricielle du devenir parent et du naître humain, l'anticipation se révèle être un fil conducteur très prometteur pour la compréhension des variations tempérées et pathologiques du développement de la parentalité et de l'enfant.

Les scénarios comportementaux, affectifs et fantasmatiques élaborés durant la grossesse, que ceux-ci soient maternels, paternels ou conjugaux, viendraient organiser, en partie, les interactions postnatales entre le bébé et le parent (Cupa-Pérard, 1992 ; Stoléru *et al.* 1985). Enfin, Missonnier (2009) souligne que non seulement ces scénarios anticipateurs sont une voie d'accès à la symbolisation, mais ils favorisent le processus de parentalité. Dans cette optique, les anticipations prénatales chez le futur père peuvent s'inscrire comme étant l'investissement imaginaire de l'enfant par ce dernier et de ce fait, un précurseur de son investissement après la naissance (Zaouche-Gaudron et Le Camus, 1993).

2.3 L'homme et la naissance

Depuis quelques décennies, la présence des pères dans les salles d'accouchement est devenue très courante. La naissance d'un premier enfant est sans aucun doute une expérience très significative concernant l'élaboration mentale d'une représentation de la parentalité, particulièrement pour l'homme qui ne subit pas les transformations corporelles (Le Camus, 2000). Genesoni et Tallandini (2009) rapportent que la naissance serait le moment, durant la période périnatale, le plus éprouvant sur le plan émotionnel. Durant l'accouchement de sa partenaire, l'homme peut la soutenir et l'assister à des degrés différents en lui offrant un soutien pratique et comportemental, ou psychologique et émotionnel (Rosen, 2004). Concernant son expérience personnelle durant cet événement majeur, certains auteurs soulignent que l'homme peut vivre de la tension, de la peur, de l'anxiété, de la culpabilité, se sentir inutile et impuissant vis-à-vis la douleur de leur conjointe (Chandler et Field, 1997 ; Kopff-Landas *et al.*, 2008 ; Vehviläinen-Julkunen et Liukkonen, 1998). En d'autres termes, il peut souffrir de ne pas avoir mal. Enfin, l'impuissance et la position passive que l'homme doit tolérer entraînent la possibilité que des conflits en lien avec l'idéal viril de contrôle et de maîtrise se réveillent (Senécal *et al.*, 2013 ; Vasconcellos, 2003).

Dans une perspective psychanalytique, Vasconcellos (2003) souligne que, dû au fait qu'il ne peut enfanter et que son pouvoir est considérablement réduit par rapport à celui du médecin, des conflits psychiques reliés aux enjeux précœdipiens et œdipiens peuvent émerger chez l'homme durant cet événement. Pour lui, l'accouchement, tout comme la grossesse, représente l'inaccessible sur le plan anatomique et demeure à la limite du représentable. Ce facteur peut, en partie, expliquer les malaises de la mise au monde et la dimension troublante que l'accouchement peut avoir pour l'homme qui y est exposé (Bydlowski, 2006). À ce sujet, Luca et Bydlowski (2001, p. 32) rapportent que :

[...] la naissance de l'enfant est beaucoup plus traumatique pour le père quand il assiste à l'accouchement : juste avant la phase d'expulsion, le père peut avoir la représentation d'une femme munie réellement et transitoirement d'un pénis, d'une mère toute-puissante.

De plus, Aubert-Godard (1999) souligne que la naissance représente un risque narcissique pour l'homme, car celui-ci doit parvenir à déplacer une partie du narcissisme attaché à sa propre personne sur son enfant. Finalement, concernant leurs rapports avec le personnel soignant, plusieurs études rapportent que les hommes peuvent ne pas se sentir accueillis, tolérés ou encouragés dans leurs efforts à soutenir leur conjointe durant l'accouchement et de ce fait, se sentir invisibles et exclus (Chandler et Feild, 1997; Deave et Johnson, 2008; Fägerskiöld, 2008; Widarsson *et al.*, 2012). Si les professionnels présents à ce moment précis ne sont pas des militants de la paternité, il ne semble pas évident pour l'homme de trouver sa juste place dans la salle d'accouchement où « il n'a rien de nécessaire à faire, car il ne pourrait ne pas être là, et l'essentiel n'en serait pas modifié [...] » (Aubert-Godard, 1996, p.143).

2.3.1 Les premières rencontres père-bébé

Parmi les effets engendrés par la venue d'un enfant, Lamour (2013) souligne que les hommes peuvent vivre un sentiment d'exclusion, de rivalité et de jalousie durant la grossesse dû à cette symbiose physiologique entre la mère et le bébé, mais ces sentiments peuvent aussi être vécus à la suite de la naissance étant donné la diminution des moments d'intimité du couple et la relation privilégiée entre la mère et le bébé durant l'allaitement (Devault et Dubeau, 2012). Selon Senécal *et al.* (2013), avec l'arrivée du bébé réel, certains hommes peuvent se sentir abandonnés étant donné que le nouveau-né vient occuper une place importante en exigeant des soins et une attention constante. Par ailleurs, certains pères peuvent avoir l'impression d'être moins habiles que leurs partenaires lorsqu'ils prodiguent des soins au bébé et ainsi se sentir inutiles durant ces premiers moments de vie de l'enfant (Devault et Dubeau, 2012). Un autre

enjeu souligné dans la littérature se joue autour du bébé imaginé durant la grossesse et du bébé réel après la naissance (Lamour, 2013; Lebovici, 1983). Si le bébé réel est perçu comme étant trop différent du bébé imaginaire, cela peut s'accompagner d'une vraie déception ou à l'inverse de joie et de plaisir, selon que l'enfant né est moins bien ou mieux que l'enfant attendu (Lamour, 2013).

Les pères d'aujourd'hui semblent insuffler une nouvelle énergie au rôle et à la fonction paternelle et de ce fait, inspirer certains auteurs à redéfinir certains concepts relatifs à la paternité. À titre d'exemple, Reuiliard (2008) parle des pères d'aujourd'hui en évoquant les notions de « préoccupation paternelle » et de « paternité primaire ». Ces termes font référence au phénomène de la préoccupation maternelle primaire tel que le pédiatre-psychanalyste Donald W. Winnicott l'a théorisée et qui décrit cette disposition de la mère et son extrême sensibilité à l'égard de tout ce qui a trait à son nourrisson permettant ainsi l'étayage du moi de l'enfant en lui offrant une continuité d'existence et la possibilité d'évoluer dans un milieu sécurisant, parfaitement adapté à ses besoins (Winnicott, 1956). Reuiliard (2008) parle de « paternité primaire », car les pères montrent qu'ils sont aptes à être suffisamment bons concernant les soins et qu'ils constituent une figure d'attachement au même titre que la mère. Il précise que les hommes d'aujourd'hui semblent ressentir un sentiment de plaisir dès la naissance, parfois avant, et s'autorisent à manifester leurs émois sans craindre d'y laisser les plumes de leur virilité. Enfin, l'auteur parle aussi de « préoccupation paternelle » pour souligner que les pères d'aujourd'hui « ne s'affirment pas comme père-mère, mais comme père-homme, soucieux du bien-être et de l'équilibre de l'enfant, dans une relation où chaque adulte s'efforce d'occuper sa place de parent sexué. » (Reuiliard, 2008, p. 54)

2.3.2 De dyade à la triade

Les conjoints maintenant devenus parents doivent affronter une importante complexification relationnelle puisque la naissance de l'enfant, particulièrement celle

du premier, fait naître par la même occasion la triade familiale père-mère-enfant. Selon Fivaz-Depeursinge (2000), ces interactions triangulaires se prépareraient à la fois psychiquement et physiquement. Le temps de gestation viendrait non seulement mobiliser les représentations inconscientes des futurs parents, mais favoriserait des interactions réelles avec le fœtus, ce qui aurait pour effet de réorganiser les interactions entre les parents en faisant appel à leurs compétences parentales intuitives innées (Fivaz-Depeursinge, 2000 ; Papousek et Papousek, 1987). Fivaz-Depeursinge et al. (1994) ont introduit le concept du « nid triadique » pour rendre compte de la dynamique qui permet de faire une place à un troisième et qui prend origine dans l'histoire familiale (Lamour, 2000). Par ailleurs, von Klitzing *et al.* (1995) soulignent que des caractéristiques intrapsychiques et interpersonnelles se développeraient chez les futurs parents durant la grossesse et se manifesteraient dans la dynamique de couple, l'investissement interne du futur enfant et dans l'intégration des représentations triangulaires de la future triade parents-enfant.

La relation triadique s'installerait dès les premiers moments suivants la naissance dans une période nommée préœdipienne durant laquelle le rôle du père est également décrit sous la forme d'une fonction de soutien, de liaison et de contextualisation à l'égard du couple mère-bébé (Golse, 2006). Noël et Cyr (2009) soulignent que c'est au sein de la dyade mère-bébé que se construit l'espace tiers, soit une place pour le père et ce, tant sur le plan psychique que relationnel. Bien que la perspective psychanalytique classique situe le père dans une position d'extériorité par rapport à la dyade, les auteurs précisent que :

[Cette position d'extériorité] n'empêche pas de reconnaître la part du père dans le développement psychique et relationnel de l'enfant et surtout que c'est cette position d'extériorité qui semble permettre au père d'avoir, pour son enfant, des fonctions différentes et complémentaires à celles de la mère (Noël et Cyr, 2009, p. 562).

Par conséquent, le travail psychique de l'homme en transition vers la paternité consiste à tolérer cette position d'exclusion et à offrir un rôle de soutien et de liaison à l'égard de la mère et de l'enfant, tout en ayant la possibilité d'avoir un rôle actif de partenaire d'interaction avec l'enfant (Noël et Cyr, 2010).

Debray (1997) souligne quant à elle que l'un des rôles fondamentaux du père dans le système triadique précoce est de fournir un contenant aux angoisses maternelles. Dans une perspective complémentaire, Lotz et Dollander (2004) soulignent que la « paternalisation » du père par la mère, soit l'influence positive que la mère a sur le sentiment de paternité chez l'homme, s'étaye sur la gratification narcissique de la femme à l'égard de son compagnon. Enfin, Lamour (2000) rapporte que des corrélations entre le degré de satisfaction conjugale et les interactions parent-enfant ont été mises en évidence, mais que cette influence serait plus prononcée sur la relation père-nourrisson que sur la relation mère-nourrisson (Feldman *et al.*, 1983 ; Lamb et Elster, 1985 ; Volling et Belsky, 1985), soulignant ainsi l'importance pour le père de la qualité de la relation conjugale dans l'investissement de son enfant.

2.3.3 Le sentiment d'être père

Il est difficile de situer le moment précis à partir duquel débute le sentiment d'être un parent. Golse (2006) souligne que le travail psychique que sollicitent la planification, la conception, la grossesse et la naissance de l'enfant n'entraîne pas systématiquement et soudainement le sentiment d'être père. À ce sujet, il précise que :

[...] la naissance physique d'un enfant et la naissance psychique de son père peuvent donc parfois, on le sait, ne pas du tout coïncider d'un point de vue chronologique, et se trouver même fort décalées l'une par rapport à l'autre (Golse, 2006, p.169).

Dès lors, il semblerait que le sentiment de paternité ne soit pas une sensation qui *naisse* du jour au lendemain. Nous pouvons supposer qu'il découle, du moins en partie, de l'interaction des sphères conjugale, sociale et personnelle : de la parole de la mère qui désigne un homme comme le père de son enfant, de la parole sociale qui l'institue en cette place de parent avec des droits juridiques et des devoirs légaux, et également de la parole du père lui-même qui parvient ou non à investir sa place de père (Aubert-Godard, 1996). L'auteure relie ces trois sphères soulignant qu'un *jeu interactifs* s'opère entre les registres identitaires civils et personnels de l'homme où la relation conjugale, dans laquelle il faut différencier la relation à la femme de la relation à la mère de son enfant, sert de lien en l'intime et le social.

2.4 Complications dans le processus de paternité

La transition vers la parentalité et la venue d'un enfant sont des grands moments de transformation. Pour certains hommes, les bouleversements émotionnels, le passage d'une identité d'homme à celle de père et la réactivation d'enjeux psychologiques infantiles que la grossesse et l'arrivée du bébé amènent correspondent à des transformations qui se font sans grande difficulté. En revanche, pour certains hommes, le passage vers le rôle de père est une période psychologiquement éprouvante durant laquelle les conflits psychiques sont gérés avec plus de difficultés en raison des fragilités liées à leur histoire et leur mode de fonctionnement psychique (Dollander, 2004 ; Lamour, 2013 ; Missonnier, 2008 ; Sirol, 2002). Selon Debray (1996), les difficultés propres à l'homme qui devient père seraient aussi fréquentes que les difficultés relatives au *devenir mère*, cependant leur mode d'expression serait moins bruyant, ainsi elles passeraient souvent inaperçues.

2.4.1 Les avatars de la paternité: un sujet peu investigué, des troubles difficiles à repérer

Compte tenu de la rareté et de l'insuffisance des travaux sur les troubles entourant la transition vers la paternité, il est difficile de pouvoir estimer de façon juste leur fréquence. Concernant la dépression postnatale par exemple, on estime qu'elle affecterait entre 4,8% et 13% des hommes (Dayan, 2008; Lacombe et Bell, 2012; Matthey *et al.*, 2000), mais étant donné qu'il y a absence d'études épidémiologiques fiables concernant la prévalence de ce trouble, ces statistiques doivent demeurer hypothétiques (Dayan, 2008). À ce sujet, Missonnier (2012b, p. 236) signale que « la banalisation, sinon la scotomisation des souffrances psychopathologiques du devenant père sont alimentées par cette carence scientifique ».

2.4.2 Les troubles de la paternalité

La littérature qui concerne les formes cliniques de décompensation psychiatrique en périnatalité oppose généralement l'avant et l'après accouchement. Par ailleurs, les troubles psychopathologiques en période périnatale peuvent se présenter comme étant soit une aggravation d'une psychopathologie préexistante à la conception de l'enfant, soit propre à cette période de transition vers la paternité. Cependant, certains auteurs soulignent que la grossesse semble jouer un rôle protecteur vis-à-vis des états psychiatriques majeurs, contrairement à la période postpartum durant laquelle le risque de décompensation psychiatrique semble relativement plus élevé étant donné la présence réelle du bébé (Cazas, 2004 ; Sirol, 2002). Chez l'homme qui devient père, Sirol (2002, p. 108) souligne que :

L'accès à la paternité, pour l'homme qui ne porte pas le fœtus, suppose un acte d'attribution qui va induire un travail psychique complexe, peut faire apparaître une vulnérabilité particulière et être à l'origine de décompensation psychiatrique dans les mois qui suivent la naissance.

Parmi les troubles variés de la paternité, les auteurs discernent de manière générale les troubles anxieux, les troubles de la conduite, les états dépressifs (modérés et sévères du postpartum) et les troubles psychotiques (Dayan *et al.*, 1999 ; Missonnier, 2012). Par ailleurs, Lamour (2013) attire notre attention sur les modalités d'expression, corporelles et comportementales, de la paternité, plus précisément sur les troubles psychosomatiques mineurs, les *actings* de la paternité et les perturbations de l'activité sexuelle. Les troubles psychosomatiques sont multiples (insomnies, troubles digestifs, maux de dents, troubles oculaires, troubles de l'appétit, etc.) et sont généralement mineurs, mais leur considération nous renseigne sur les aspects régressifs du fonctionnement des hommes durant la période périnatale (Lamour, 2013). Quant aux *actings* de la paternité et aux perturbations de l'activité sexuelle, les premières englobent les bagarres, les suractivités physiques, les fugues, les séparations et les peurs de toutes sortes, tandis que les secondes incluent, par exemple, les comportements déviants sexuels, la cessation des relations intimes avec la partenaire, l'impuissance, etc. (Lamour, 2013). Malgré le fait que ces comportements soient rarement identifiés comme l'expression de difficultés de transition vers la paternité, les *actings out* des (futurs) pères peuvent être compris comme une tentative de lutte contre la dépression ou d'évitement de la paternité (Lamour, 2013).

2.5 La paternité contemporaine

La société d'aujourd'hui est bien différente de celle d'hier et la paternité actuelle ne ressemble plus à celle du passé, ses repères ayant basculé. En effet, cette construction sociale semble s'inventer au fil des itinéraires des pères, ce qui fait que les modèles traditionnels du père sont remaniés, contestés ou bien réaffirmés. Les hommes qui deviennent pères n'ont plus devant eux une route bien tracée, ce qui peut susciter de l'enthousiasme ou, au contraire, entraîner des tensions et des malaises, parfois un tiraillement entre les deux. Le fonctionnement des couples contemporains tend à être de moins en moins hiérarchique, de plus en plus égalitaire, ainsi nous avons pu voir

apparaître de nouveaux comportements chez les pères contemporains (Lamour, 2000 ; Le Camus, 2000). Les pères d'aujourd'hui seraient de plus en plus présents dans les soins prodigués à l'enfant et ce, de plus en plus tôt. Ils seraient aussi davantage préoccupés, par rapport aux pères d'autrefois, par le lien qu'ils ont à leur enfant et surtout de l'importance de nourrir et d'investir ce lien afin qu'une relation significative, solide et durable en résulte (Debray, 1997). Ce désir de proximité et d'investissement peut découler d'une réflexion personnelle et de désirs propres. Néanmoins, l'homme contemporain peut aussi sentir une pression sociale à correspondre aux attentes culturelles de son environnement. En effet, notre société occidentale contemporaine valorise considérablement la présence, l'implication et la participation du père au cours de la grossesse, de l'accouchement et des soins au nourrisson chez le père, ce qui peut manifestement ajouter un poids supplémentaire sur l'homme durant son passage vers la paternité. Kelen (1986, p.118) souligne que :

[...] le père aujourd'hui *doit* être présent et se sentir heureux d'être présent ; il ne s'agit pas d'un décret imposé par telle ou telle institution, mais d'une pression plus insidieuse, qui fait appel aux sentiments, au tréfonds de l'âme et à la fibre sensible.

Certains hommes peuvent ainsi adhérer à ces idéaux sociaux, les intérioriser et manifester des efforts pour se conduire à la hauteur de ceux-ci. À l'opposé, ces attentes véhiculées par la collectivité peuvent faire pression et amener certains hommes à douter de leur capacité à répondre à celles-ci et ainsi, les décourager devant ces responsabilités et ces obligations associées au rôle de père.

2.5.1 Penser le *devenir père* à notre époque actuel et dans sa singularité

Masculinité et paternité sont deux notions qui se côtoient, mais qui ne peuvent se confondre, car il y a du masculin en dehors de la paternité et il y a probablement de la paternité sans masculin. Traditionnellement, ces deux éléments se trouvaient

intrinsèquement liés et faisaient partie du même processus d'identification. Si l'on remonte à seulement deux générations, on ne devenait pas entièrement homme sans être père. Cependant, de nos jours la paternité n'est plus une expérience essentielle à l'affirmation masculine, devenir père est devenu optionnel et repose davantage sur un choix et sur un désir (De Favereau, 2012). Le modèle classique du *pater familias*, dans lequel l'homme régnait en maître et détenait le pouvoir décisionnel, mettait le père au sommet de l'organisation hiérarchique de la famille. Ce modèle s'est transmis pendant des siècles d'une génération à l'autre sans réelle remise en question. Aujourd'hui les codes de la société sont en pleine mutation et les nouvelles familles nous offrent des modèles beaucoup moins rigides qu'autrefois dans lesquels les rôles parentaux sont moins bien différenciés. Dans un contexte social où il est entre autres question d'une renégociation du contrat de genre et d'une égalité des sexes, Bizot (2011, p.2) souligne que « chez les hommes une négociation des rôles de genre s'opère entre ce qu'ils ont reçu par la tradition et ce qu'ils veulent vivre et transmettre à leur tour aux générations futures. » Ces bousclements autour de la paternité révèlent que notre époque vit des questionnements autour des spécificités du masculin et du féminin, des rôles et des fonctions des hommes et des femmes. D'autant plus qu'il est possible maintenant de séparer la filiation de l'alliance, la procréation de la sexualité et les rôles de l'identité sexuée.

Les écrits des dernières décennies entourant l'homme et la paternité tendent parfois à utiliser des termes qui appartiennent au registre de la femme ou de la mère. L'utilisation des expressions telles que « grossesse (à risque) du père », « papa poule », « père enceint », « accouchement du père », « maternage paternel » ne sont, comme le formule Aubert-Godard (1996, p.137), « que des façons de féminiser l'homme et le père, non de nommer la spécificité de l'état [...] de l'expérience de la paternité. » Par conséquent, dans le cadre de cette recherche, nous aborderons l'expérience de la transition vers la paternité en situant le (futur) père dans sa position de (futur) parent-homme, non de

parent-femme, afin de le reconnaître comme un sujet distinct ayant ses propres spécificités.

CHAPITRE III

OBJECTIFS ET QUESTIONS DE RECHERCHE

3.1 Les objectifs de la recherche

Les questions et les objectifs de cette recherche ont été élaborés en premier lieu dans le but d'explorer le vécu et l'expérience subjective des hommes d'aujourd'hui en transition vers la paternité (TVP). Nous cherchions à mieux comprendre ce phénomène et à apporter un éclairage sur la réalité psychique des hommes en TVP, pour alimenter les réflexions autour des spécificités de leurs besoins en termes d'accompagnement et de soutien, notamment durant la grossesse et les premiers moments suivant la naissance. La période périnatale permet l'exploration des processus et des enjeux psychiques puisqu'elle offre « une fenêtre ouverte sur la réalité psychique consciente/inconsciente, subjective/intersubjective du sujet en situation de (re)devenir parent et de naître humain » (Missonnier, 2012a, p.9). Les points d'ancrage, qui sous-tendent le cadre conceptuel de cet essai doctoral, trouvent leurs fondements dans les théories psychanalytiques ; par conséquent, la visée de cette recherche est de mettre à jour les processus et les enjeux psychiques impliqués durant un premier passage vers la paternité, à partir du discours et de l'expérience subjective des hommes d'aujourd'hui. En termes de retombées cliniques, les apports de ce travail d'exploration et de compréhension permettent d'enrichir les connaissances sur la réalité psychique des hommes en TVP et ainsi, de penser à des pistes de réflexion permettant de mieux les accompagner et les soutenir.

3.2 Les questions de recherche et leurs modifications

L'élaboration du projet de recherche est ancrée dans le souhait d'enrichir les connaissances concernant le vécu et les besoins des hommes durant un premier passage vers la paternité. La littérature entourant la transition vers la maternité nous renseigne abondamment sur le vécu de la femme durant cette période, ce qui n'est pas le cas pour la transition vers la paternité tel que nous venons de le démontrer. Nous souhaitons contribuer à mieux comprendre les processus et les enjeux psychiques impliqués dans la TVP. Initialement, nous voulions explorer l'expérience émotionnelle des hommes devenant père, afin de mieux comprendre ce qu'ils vivent sur le plan affectif.

Les questions de recherche de départ étaient les suivantes :

1. Comment se présente l'expérience affective de l'homme en transition vers la paternité ?
2. À partir de cette expérience affective, quels processus et enjeux psychiques pouvons-nous en dégager ?
3. Comment la mise à jour de ces processus et enjeux psychiques vient-elle nous éclairer sur les besoins des hommes en TVP ?

La formulation de nos questions de recherche initiales était pointue, ciblant un peu directement les émotions et le vécu affectif. Toutefois, au fil du temps, notre perspective s'est élargie, car durant les entretiens menés auprès des hommes-participants, nous avons constaté que ces derniers parlaient peu de leurs émotions et de ce qu'ils ressentaient. En effet, l'accès à l'affect était difficile et les participants avaient tendance à parler de leur expérience et à se raconter en décrivant leurs comportements et leurs actions. Les relances de l'intervieweuse pour favoriser l'expression et

l'élaboration de leur vécu émotionnel, tel que « Comment vous êtes-vous senti ? », menaient souvent à des élaborations évasives qui « tombaient à plat ». Devant ce manque de connaissance rapporté dans la littérature périnatale concernant le vécu affectif des hommes en TVP, nous pensions, un peu naïvement, que poser la question de manière directe sur ce qui manquait dans la théorie, allait nous permettre d'avoir directement la réponse. En fait, si le vécu émotionnel des hommes en TVP demeure assez méconnu, c'est bien la preuve qu'il y a quelque chose de compliqué sous-jacent et qu'il est *difficile* d'avoir accès à l'affect. Toutefois, c'est seulement dans l'après-coup que nous avons pu élaborer ceci et faire place à une perspective plus large et une pensée plus conceptuelle, car après tout, cette recherche se voulait exploratoire.

Nous avons donc reformulé les questions afin qu'elles soient moins pointues, pour éviter qu'elles ciblent de façon aussi *directe* la dimension affective et qu'elles permettent plutôt d'explorer le vécu des hommes au sens large, pour possiblement mieux comprendre le pourquoi de leurs élaborations « qui tombent à plat ». Les questions de la recherche ont donc été reformulées dès le début des différents entretiens et apparaissent ainsi mieux arrimées avec notre objectif, soit d'explorer le phénomène de transition vers la paternité à partir du point de vue et du vécu des hommes d'aujourd'hui :

1. Que vivent les hommes d'aujourd'hui durant un premier passage vers la paternité?
2. À partir de ce vécu subjectif, quelles sont les spécificités des processus et enjeux psychiques impliqués en fonction du fait qu'il s'agit d'un premier passage vers la paternité ?
3. Comment la mise à jour de ces processus et de ces enjeux vient-elle nous éclairer sur les besoins des hommes en TVP ?

CHAPITRE IV

MÉTHODOLOGIE

Ce chapitre permet d'expliquer et d'apporter les précisions concernant la démarche méthodologique de cette recherche. Il sera notamment question du paradigme méthodologique qui sous-tend cette recherche, des différentes influences théoriques et cliniques en lien avec les caractéristiques du devis de recherche, ainsi que de la méthode et du déroulement de l'analyse des résultats.

4.1 Paradigme méthodologique de la recherche

En raison des objectifs de l'étude et de la nature du phénomène à l'étude, nous nous sommes tournées vers le champ des méthodes de recherche qualitatives. Celles-ci permettent d'accéder à l'expérience subjective du sujet du fait de leur flexibilité et de mener une analyse compréhensive centrée sur le vécu des participants. Dans cette optique, le cadre méthodologique qualitatif constitue un des moyens privilégiés de collecte de données et d'analyse. Parallèlement, le champ de référence théorique privilégié par cette recherche est la psychanalyse. Selon Gilbert (2007), la méthodologie de recherche qualitative et la psychanalyse partagent plusieurs traits communs, soit une valorisation de la subjectivité, une quête de sens et de compréhension en recherche ainsi qu'une démarche théorique inductive.

La méthode de recherche qualitative de cette étude s'inspire de la Méthodologie de la théorisation enracinée (MTE) (Luckerhoff et Guillemette, 2012) ou *Grounded Theory*

(Glaser et Strauss, 2010). Cette méthode permet d'explorer le phénomène à l'étude, à partir d'une logique inductive plutôt qu'hypothético-déductive. En effet, nous ne cherchons pas à vérifier des hypothèses formulées au préalable, mais bien à construire une compréhension conceptuelle et théorique du phénomène de transition vers la paternité (TVP) à partir du discours des hommes d'aujourd'hui. Par conséquent, les résultats de cette recherche s'enracinent dans le discours et le point de vue des hommes d'aujourd'hui en TVP. Luckerhoff et Guillemet (2012) soulignent que, même si elle est issue des données, la théorie n'apparaît pas de manière immédiate à la suite d'un simple coup d'œil aux propos des participants. Elle se construit plutôt en utilisant les données brutes pour valider les concepts créés par le chercheur et les énoncés théoriques qu'il formule à la suite de la catégorisation de ces concepts (Suddaby, 2006). Luckerhoff et Guillemet (2012) précisent que ce principe, nommé *emergent-fit*, influence également les étapes de la recherche, par exemple le choix des outils de collecte de données (on pense ici à l'entretien qui a pu évoluer dans son canevas, tout au long de la collecte et des premières analyses des données), de même que la manière d'analyser puis de présenter les résultats. Ainsi, certains aspects méthodologiques de la recherche se sont façonnés au fil du temps avec la collecte et l'analyse des données. Enfin une autre particularité de la MTE est le principe de circularité qui permet de décrire le mouvement de va-et-vient entre la collecte et l'analyse des données (Glaser et Strauss, 2010; Luckerhoff et Guillemet, 2012). Par conséquent, ces deux opérations se sont réalisées de manière simultanée plutôt que de manière séquentielle et nous placent ainsi dans une perspective constructiviste.

Différentes sources de données sont valables en MTE et peuvent contribuer à générer les résultats qui conceptualisent la théorie en construction (Glaser et Strauss, 2010). La rédaction de mémos par la chercheuse-étudiante a permis de recueillir des observations et des réflexions issues de sa subjectivité et liées à divers aspects de la recherche, tels que les entretiens menés auprès des participants, la littérature, les rencontres de débriefing et d'analyse de donnée avec sa directrice, etc. Ces mémos ont permis, entre

autres, d'élever les réflexions à un niveau supérieur d'abstraction, évitant ainsi de demeurer à un niveau purement descriptif (Charmaz, 2006). Dans le cas présent, toutes ces informations n'ont pas été codées de manière systématique comme l'ont été les verbatims d'entrevues. Par contre, elles sont considérées comme de véritables données, puisqu'elles ont nourri les réflexions et font partie intégrante des rencontres d'analyse, en plus d'être confrontées à l'analyse des données provenant des verbatims d'entrevues.

La perspective psychanalytique choisie influence de différentes façons la méthodologie de la recherche, notamment dans l'élaboration du cadre des entretiens qui offre une *écoute* du discours des participants allant au-delà des propos manifestes. En effet, l'utilisation d'éléments appartenant à la méthode psychanalytique permet une « sensibilité » de l'écoute et permet d'*entendre* certains mécanismes psychiques (processus, fantasmes, résistances, répétition, etc.) (Paillé et Mucchielli, 2012, p. 333). Les entretiens menés dans cette recherche n'ont pas pour visée et ne permettent pas une investigation systématique de processus inconscients. Notre objectif est d'explorer le phénomène de la TVP, à partir du vécu subjectif des hommes interrogés, en privilégiant une posture élaboratrice et compréhensive, mais non interprétative de cette part inconsciente. La perspective psychanalytique a également influencé le cadre d'analyse. L'un des principaux éléments qui distinguent les recherches inspirées de la psychanalyse des autres types de recherches qualitatives, réside dans l'analyse des éléments contre-transférentiels (Castonguay et Noël, 2017; Gilbert, 2009; Letendre, 2007; Paillé et Mucchielli, 2012). Le déroulement de la cueillette de donnée, de même que le travail d'analyse décrit plus loin, accordent une importance au ressenti de la chercheuse-intervieweuse au contact des participants interrogés et aux éléments appartenant à la relation établie lors des entretiens.

Ainsi, les méthodes de recherche qualitatives inductives et la méthode d'analyse psychanalytique présentent certains points de convergence. Plusieurs auteurs soulèvent la valeur accordée à la subjectivité des participants, comme à celle du chercheur lui-

même, car cette subjectivité permet d'accéder à la connaissance, à condition que le cadre de la recherche, évoqué précédemment, soit pensé de façon à encadrer de façon rigoureuse l'utilisation de celle-ci (Brunet, 2009; Gilbert, 2007; Lapointe, 2017). Les méthodes qualitatives inductives permettent des analyses compréhensives telles que l'analyse par catégories conceptualisantes, que nous décrirons plus loin, tout comme la psychanalyse renvoie à des concepts homologues d'ouverture à la nouveauté qui s'inscrivent dans une démarche inductive (Gilbert, 2007; Lapointe, 2017). Ainsi, le recours à ces deux paradigmes répond à un désir et un objectif de compréhension en profondeur du vécu des hommes d'aujourd'hui en transition vers la paternité.

4.2 Échantillon et recrutement

La population ciblée par cette recherche est constituée d'hommes qui attendent un enfant pour la première fois. Conformément aux exigences d'un essai doctoral, l'objectif est d'explorer et de mieux comprendre le *devenir père* par le biais d'une recherche empirique. L'échantillon est composé de trois participants ; ces derniers ont été interviewés à trois reprises permettant de recueillir une quantité suffisante de matériel (total de 9 entretiens). Un choix de convenance a été fait pour l'échantillonnage de cet essai. Le premier participant recruté a été référé via le processus de recrutement d'une autre recherche en cours, également sur le thème de la transition vers la paternité. L'avancement de la grossesse de sa conjointe dans le temps l'excluait de l'étude en question. Les deux autres futurs pères ont quant à eux été recrutés suite à la diffusion d'une annonce du projet de recherche via un courriel envoyé à l'entourage de la chercheuse-étudiante. Ces derniers ont pris connaissance de l'annonce et ont contacté la chercheuse-étudiante pour signifier leur intérêt. En ce qui a trait aux critères d'inclusion, les futurs pères sélectionnés étaient en couple avec la future mère et habitaient sous le même toit. Ils étaient âgés entre 34 ans et 39 ans au moment des entretiens et attendaient leur premier enfant. Les partenaires des futurs pères recrutés étaient enceintes de leur premier enfant (entre 28 et 33 semaines de

grossesse) au moment des entretiens prénataux et elles étaient âgées entre 28 ans et 35 ans. La grossesse de chacune des conjointes était par ailleurs sans risque de complication connus au moment du recrutement. Les futurs pères recrutés, tous comme leurs conjointes, ne présentaient pas de trouble psychiatrique connu.

4.3 Procédure et temps d'observation

La chercheuse-étudiante s'est chargée de contacter les futurs pères intéressés, de leur transmettre les informations principales du projet de recherche et de confirmer leur intérêt à participer et à partager leur expérience entourant ce premier passage à la paternité. Il leur a été mentionné que les entrevues seraient enregistrées en format audio et que les enregistrements seraient ensuite retranscrits à des fins d'analyse. Le recrutement et les entretiens se sont déroulés entre le mois de décembre 2015 et le mois de septembre 2016. Chaque participant a été rencontré à deux reprises durant la grossesse (deux entretiens prénataux à une semaine d'intervalle) et à une reprise environ un mois après la naissance de l'enfant. Les entretiens ont été d'une durée d'environ 60 minutes et ont eu lieu dans un local d'entrevue au département de psychologie de l'UQÀM. Lors du premier entretien, la chercheuse-étudiante a remis au participant deux copies du formulaire de consentement de l'étude (voir Annexe A). Une copie signée a été conservée par la chercheuse-étudiante et l'autre remise au participant. Lors du second entretien prénatal, les participants ont été informés qu'ils seraient contactés dans les semaines suivant la date prévue de l'accouchement. Lors de ce rappel, la chercheuse-étudiante a confirmé à nouveau avec chacun des participants leur intérêt et leur désir à participer à la recherche.

Selon Shirani et Henwood (2010), les moments de transition sont souvent des périodes remplies de changements, tant au niveau intrapersonnel qu'interpersonnel, ce qui fait que les phénomènes relatifs aux transitions s'inscrivent nécessairement dans une perspective temporelle. Nous avons donc accordé une grande importance au facteur de

temps dans l'élaboration de la procédure méthodologique. En proposant trois temps d'observation, cette recherche s'inscrit dans une perspective longitudinale courte.

Le tableau ci-dessous permet d'illustrer la procédure suivie quant à la collecte donnée et les 3 temps d'observation :

		Nombre de temps d'observation (T)		
		T1 Entretien prénatal (24-30 semaines de grossesse)	T2 Entretien prénatal (7 jours d'intervalle avec T1)	T3 Entretien postnatale (1 mois après la naissance)
Nombre de participants (P)	P ₁	P ₁ T ₁	P ₁ T ₂	P ₁ T ₃
	P ₂	P ₂ T ₁	P ₂ T ₂	P ₂ T ₃
	P ₃	P ₃ T ₁	P ₃ T ₂	P ₃ T ₃

Lors de l'élaboration de ce projet de recherche et en appui sur la littérature, il nous est apparu pertinent d'aborder la question du *devenir père* chez les hommes en TVP une fois la grossesse bien installée et apparente, soit autour du 6^{ième} et 7^{ième} mois, moment choisi pour le premier entretien. Le ventre arrondi de leur partenaire, le visionnement de (s) l'échographie(s) et la possibilité de sentir les mouvements du bébé correspondaient à des déterminants significatifs et anticipés comme facilitant la parole du sujet-futur père dans la mesure qu'ils permettent à cette réalité de *devenir père* d'être moins abstraite et mieux imaginable sur le plan psychique. De plus, nous ne voulions pas interviewer les futurs pères trop proches de la date d'accouchement de leur conjointe puisque cet événement majeur soulève généralement des angoisses et des

inquiétudes, surtout lorsqu'il s'agit d'un premier bébé. Comme les enjeux entourant l'expérience de l'accouchement ne sont pas l'objet premier de cette étude, nous voulions éviter de procéder à un entretien durant une période qui risquait d'être saturée par des préoccupations autour l'accouchement. Le deuxième entretien (T2), à une semaine d'intervalle du T1, a été planifié afin de recueillir ce qui pourrait émerger dans l'après-coup du premier entretien (Gilbert, 2009). Enfin, la troisième rencontre (T3), un mois après la naissance, a été pensée dans l'idée d'aller chercher le vécu des pères suite à la rencontre avec le bébé réel.

4.4 Entretiens semi-structurés, déroulement de la collecte des données et justifications des temps d'observation

L'entrevue semi-dirigée est le type d'entrevue le plus fréquemment utilisé lorsque la collecte vise des données qualitatives (Mayer, 2000). En effet, celle-ci permet au sujet de s'exprimer, dans les limites qu'il souhaite se donner, de façon libre, tout en permettant au chercheur de circonscrire au préalable certains thèmes qu'il souhaiterait aborder. Initialement, nous avons envisagé de mener des entretiens qui laissent libre cours à la parole des participants, avec le moins d'interférence possible, offrant un espace dans lequel les hommes interrogés pouvaient se raconter et parler de leur expérience de ce passage vers la paternité. En d'autres termes, nous ne souhaitons pas *diriger* le discours des sujets, mais plutôt soutenir leur discours par des relances favorisant l'expression libre de la parole pour recueillir un maximum d'informations, tout en demeurant dans le respect des limites du participant, de son intimité et de ce qu'il désire dévoiler (Brunet, 1998). Cette façon de mener les entretiens permet notamment d'établir un rapport respectueux avec le sujet et d'éviter qu'il ne se sente interrogé ou forcé de dévoiler des informations qu'il n'a pas envie de divulguer (Blanchet et Gotman, 1992). Afin de relancer le sujet et pour l'inviter à se raconter davantage, nous avons élaboré et construit des canevas d'entretiens semi-structurés prénataux et postnataux à partir notamment des objectifs de la recherche, de la

littérature entourant la TVP et d'une élaboration co-constructive entre la chercheuse-étudiante et sa directrice. Il s'agissait de réaliser des entretiens permettant, d'une part, la mise en place un dispositif d'écoute qui favorise l'expression libre et spontanée du participant et d'une autre part, d'avoir en main des pistes de relances et des thèmes pouvant soutenir leurs discours et leurs élaborations quant à diverses thématiques liées à la TVP. Les canevas d'entretien prénatal et postnatal sont mis en annexe (voir Annexe B et C).

Entretiens prénataux :

La consigne de départ pour l'entretien prénatal 1 était la suivante : « Vous attendez un enfant, racontez- moi comment cela se passe pour vous ». Le second entretien prénatal a eu lieu environ une semaine après le premier, avec comme question de départ : « Avant de poursuivre, est-ce qu'il y a des points que nous avons abordés la semaine dernière sur lesquels vous aimeriez revenir ou auxquels vous auriez réfléchi durant les derniers jours? » Nous avons mis en place ce deuxième entretien afin de « favoriser l'élaboration en profondeur par les participants de leur expérience, par un retour rapide sur celle-ci à la suite d'un laps de temps de réflexion suffisamment bref pour que le contenu ou les pensées évoquées demeurent « en chantier » ou accessibles chez les participants » (Gilbert, 2007, p. 21). Le canevas d'entretien prénatal s'étendait sur deux rencontres (T1 et T2). Par contre, entre les entretiens 1 et 2, des rencontres de débriefing se sont déroulées entre la chercheuse-étudiante et sa directrice qui écoutait également les entretiens. Ces rencontres ont permis de faire un retour sur le contenu de la première entrevue et de générer de nouvelles pistes de relances et des mots-clés en lien avec certaines spécificités évoquées par le participant. Nous avons en quelque sorte personnalisé et étoffé le canevas pour le second entretien, de chaque participant, avec des pistes de discussions permettant de revenir sur certains propos recueillis la semaine précédente. Cette façon de procéder s'est avérée fructueuse, voire nécessaire. En effet, il semblait difficile de *faire parler* les futurs pères durant les entretiens prénataux de

telle sorte qu'un maximum de relance a été utilisé avec les trois participants. Un participant a d'ailleurs souligné que la consigne de départ lui paraissait « trop large » et que des questions plus spécifiques l'*aidaient* à parler. Un autre participant a souligné à la chercheuse-étudiante préférer qu'elle lui pose des questions et lui suggère des thèmes de discussion, car cela favorisait ses réflexions en lien avec son passage à la paternité et sa volubilité. Les relances et les thématiques suggérées permettaient ainsi de repartir leur discours parfois en panne et permettaient aux participants de se sentir en interaction et dans un rapport d'échanges. Les futurs pères présentaient un besoin manifeste d'être soutenu dans leur discours. Ainsi, bien que l'intention de départ fût de laisser libre cours au discours du participant en intervenant le moins possible, cette tâche s'est avérée difficile lors de la collecte de donnée. La façon de conduire les entretiens prénataux était donc plus directive et interactive que prévu afin de permettre aux participants de se sentir plus à l'aise et mieux soutenus durant ce partage de vécu.

Entretiens postnataux :

La consigne de départ pour l'entretien postnatal était la suivante : « Votre bébé est maintenant arrivé, racontez-moi comment cela se passe pour vous. » En ce qui a trait au choix de ce 3^{ème} temps d'observation, la naissance et l'arrivée du bébé sont des moments de grands chamboulements et de défis pour tous les membres de la famille. Nous voulions laisser un temps à la nouvelle famille pour s'adapter à ce nouveau rythme de vie, tout en restant suffisamment proches dans le temps de cet événement, afin d'en recueillir toutes les nuances au chapitre de la paternité naissante. Les participants ont donc été rencontrés environ un mois suivant l'accouchement. Lors de l'élaboration du projet de recherche, nous avons anticipé que les nouveaux pères seraient plus volubiles étant donnée la présence du bébé réel. Les pères interrogés étaient en effet plus loquaces et leurs discours étaient plus fluides lors de ce troisième entretien. Ils avaient beaucoup de choses à raconter. Tel que souligné précédemment, notre recherche se voulait longitudinale courte et la mise en place de cet entretien

postnatal a justement permis de prendre en compte la dimension temporelle de cette transition vers la paternité. Cet entretien a permis de recueillir le vécu des nouveaux pères une fois leur bébé né, d'explorer le déploiement de leur paternité et de faire un retour avec eux sur leurs attentes, leurs scénarios imaginaires et anticipatoires évoqués durant les entretiens prénataux.

4.5 Journal de bord

Le journal de bord s'est avéré un outil utile au cours de cette recherche. La tenue d'un journal de bord par la chercheuse-étudiante a permis notamment un travail réflexif tout au long de la cueillette et l'analyse des données, de noter ses interrogations, ses prises de conscience et consigner les informations jugées importantes (Savoie-Zacj, 2000). Baribeau (2005, p. 98) souligne que le but du journal de bord « est de se souvenir des événements, d'établir un dialogue entre les données et le chercheur, à la fois comme observateur et comme analyste, de se regarder soi-même comme un autre. »

La tenue d'un journal a ainsi permis de noter d'une part, des données descriptives, telles que des observations et le langage non verbal des participants durant les entretiens et d'une autre part, des réflexions et des analyses personnelles comme des impressions subjectives et contre-transférentielles. Ces informations ont permis entre autres de nuancer et de préciser le travail de compréhension et d'analyse des entretiens. Il est d'ailleurs nécessaire en recherche qualitative de démontrer une certaine sensibilité vis-à-vis de ses propres attitudes et de ses réactions (Mayer, 2000). Le journal de bord a donc permis à la chercheuse-étudiante de mieux contrôler sa subjectivité et l'impact de celle-ci sur la qualité des données recueillies et le travail d'analyse.

4.6 Méthodologie d'analyse des données

L'ensemble du corpus de données a été analysé à partir de la méthode d'analyse par catégories conceptualisantes de Paillé et Mucchielli (2012). Cette méthode d'analyse permet une co-construction de sens à partir de ce qui a été élaboré par le participant et de l'analyse faite par le chercheur (Paillé et Mucchielli, 2012). Or, bien que cette méthode permette ultimement de faire des liens étroits avec la théorie existante, le processus qui est instauré est essentiellement inductif. Le fait de suspendre momentanément les références théoriques vise un enracinement de la compréhension dans les données par des aller-retour répétés entre les catégories émergentes et les données (processus itératif). Selon Paillé et Mucchielli (2012, p. 233), le chercheur ayant mené des entretiens en profondeur « [...] va tenter d'en conceptualiser l'essence, d'en construire le sens, d'en proposer une théorisation [...] Mais, surtout, il va mettre en marche ce travail de conceptualisation et de théorisation dans le temps présent de son analyse conceptuelle (et non dans une phase ultérieure), et il va travailler avec un outil très puissant et très flexible : la catégorie. »

L'analyse des résultats comprend deux phases principales, la première étant une analyse thématique en continu, afin de demeurer au plus près du discours des participants (Paillé et Mucchielli, 2012). Les 9 entretiens ont été retranscrits par la chercheuse-étudiante et codifiés à partir du logiciel QSR-NVivo au fur et à mesure de la collecte des données. Cette étape permet de s'approcher le plus possible de la description que les participants font de leur propre réalité. Cette méthode d'analyse a été sélectionnée en raison de son grand apport inductif (exhaustivité de l'analyse descriptive obtenue). Par ailleurs, grâce à l'analyse thématique en continu, la chercheuse-étudiante a accédé à une connaissance thématique quasi cartographique du corpus de recherche. Cette connaissance a été mise à profit lors de la seconde phase d'analyse, soit l'analyse à l'aide des catégories conceptualisantes. Au cours de la phase descriptive, les différentes réflexions plus conceptuelles et interprétatives ont été soigneusement consignées dans

un journal de bord en prévision de cette seconde phase, mais également dans le but de se dégager des idées conceptuelles et de réaliser une analyse descriptive consciencieuse (Baribeau, 2005).

Lors de la transcription des verbatims, la chercheuse-étudiante a pu consigner les thèmes principaux, ses réflexions émergentes ainsi que des observations en tout genre, comprenant notamment des observations sur la communication non verbale et le ressenti en tant qu'intervieweuse. Une rencontre de débriefing avait également lieu entre la chercheuse-étudiante et sa directrice après chaque entretien, également écouté par cette dernière, afin d'enrichir la compréhension du vécu des participants et d'orienter au besoin les entretiens subséquents. Les rencontres « d'analyse en tandem », telles que décrites par Castonguay et Noël (2017) et inspirées de la supervision clinique psychanalytique, ont permis d'assurer la rigueur des analyses par le travail effectué visant à se dégager des interprétations arbitraires, qui auraient pu être faites par la chercheuse-étudiante, étant donné son implication profonde dans le processus (Gilbert, 2009). Ces rencontres en tandem ont permis à cette dernière de différencier les éléments qui relèvent de sa subjectivité, des éléments qui offrent la possibilité d'élaborer des propositions hypothétiques concernant la compréhension de l'expérience des hommes d'aujourd'hui en TVP. L'analyse s'est déroulée en adoptant l'approche en spirale, suivant la démarche méthodologique inductive et signifiant qu'il y avait un retour constant sur les thèmes développés pour en faire émerger des nouveaux (Guillemet, 2006). Au départ, les codes ont été créés majoritairement à partir des mots des participants et demeuraient principalement descriptifs. Au fil de l'analyse et du travail de conceptualisation, les codes ont subi plusieurs modifications afin d'atteindre un niveau d'abstraction plus élevé et ont pris la forme de catégories. Parallèlement à cette démarche d'attribution, de regroupement, de hiérarchisation des thèmes, la chercheuse-étudiante a construit deux arbres thématiques, soit un arbre prénatal et un arbre postnatal qui se sont élaborés progressivement, tout au long de la recherche (voir Annexe D et E). Bien que la recherche ait trois temps d'observation, les entretiens

prénataux 1 et 2 étaient très rapprochés dans le temps (environ une semaine d'intervalle) et se sont déroulés à partir du même canevas d'entretien. Naturellement, ils se rattachaient à la même période prénatale. L'arbre prénatal découle donc des six entretiens prénataux tandis que l'arbre postnatal découle des trois entretiens menés après la naissance du bébé. Les arbres, initialement thématiques, se sont transformés au fil du temps et du travail d'analyse, pour n'être parachevés qu'à la toute fin de l'analyse des résultats. Le raisonnement graphique autour de la construction des arbres et l'ordre de présentation des catégories seront expliqués dans les synthèses de résultats présentés dans le prochain chapitre. Ces arbres permettent d'illustrer la dimension temporelle de la transition vers la paternité et la perspective longitudinale courte de cette recherche. Ils se sont avérés être des outils fort utiles pour la seconde phase de l'analyse, celle conceptuelle, dans laquelle il s'agissait d'approfondir le travail d'analyse compréhensive et d'élaborer des catégories conceptualisantes.

Une nouvelle lecture du corpus de données a alors été initiée pour construire cette 2^e phase d'analyse en appréhendant différemment le matériel au moyen des questions de recherche reformulées:

- Que vivent les hommes durant la grossesse et les premiers moments suivants la naissance?
- Quels sont les processus et les enjeux psychiques impliqués durant ce premier passage vers la paternité?

Bien qu'il s'agisse d'une nouvelle lecture des données, une partie de la conceptualisation réside dans le fait que le chercheur a nécessairement en tête les analyses descriptives grâce au travail de la première phase (Paillé et Muchielli, 2012). En effet, ces deux phases d'analyse ne sont pas effectuées de façon linéaire et séquentielle, mais bien dans la perspective d'un même processus en spirale. Le travail de conceptualisation implique

en effet, des allers-retours entre la lecture des données, l'identification de phénomènes et de processus, la mise en lien de ces phénomènes avec des éléments de la phase descriptive et entre eux, l'élaboration de schémas et la description des catégories émergentes (Paillé et Muchielli, 2012). Certaines catégories ont émergé des données recueillies pour être mises à l'épreuve plus tard lors de l'analyse ultérieure du matériel recueilli, tandis que d'autres catégories se sont ajoutées au fur et à mesure du déroulement du travail d'analyse. Ce type de méthode d'analyse exige la prise en considération de tous les matériaux recueillis lors de la collecte de données (Paillé et Muchielli, 2012). Par conséquent, l'analyse conceptualisante prend en compte les mémos et les notes recueillies dans le journal de bord de la chercheuse-étudiante. Les catégories ont donc été nommées de façon à décrire à la fois le vécu exprimé par les hommes interrogés dans sa singularité, avec ses paradoxes, ses réticences, ses hésitations, mais également dans le but d'exprimer de nouvelles idées et de créer de nouveaux liens, afin de réviser, voire construire la théorie entourant la TVP. Les liens entre les catégories se sont progressivement précisés, afin de dégager une théorie qui s'enracine dans leur expérience et leur discours.

La perspective psychanalytique de la recherche est venue conditionner le travail d'analyse. Les concepts se rattachant au champ psychanalytique ainsi qu'à la littérature scientifique entourant la transition vers la parentalité, sont venus structurer le système interprétatif des données. Selon Paillé et Muchielli (2012, p.245), l'analyse psychanalytique « recherche le contenu latent, dissimulé sous le contenu manifeste et masqué par lui. » Nous avons cherché à dégager le sens profond du discours des pères à partir de leur vécu et de leur subjectivité pour mettre à jour les spécificités, les processus et les enjeux psychiques impliqués dans un premier passage vers la paternité durant cette fenêtre de temps périnatale. Cette façon de procéder s'inscrit dans une perspective de co-construction. Au travers de cette écoute psychanalytique, nous avons construit une théorie de la transition vers la paternité à partir de la subjectivité des participants. Ainsi, la présentation des résultats a été élaborée avec le souci de faire

ressortir l'apport de la diversité des vécus des trois participants rencontrés, rendant compte du phénomène à l'étude et des processus qui sous-tendent la compréhension au service de la construction d'une théorie entourant la transition vers la paternité, à partir de la réalité psychique propre à ces trois hommes en TVP.

4.7 Éléments de rigueur

La rédaction de mémos d'analyse pour chaque entretien, à la suite des rencontres en tandem, la tenue d'un journal de bord durant la collecte et durant l'analyse des données ont été mises en place afin d'assurer la rigueur de l'étude. Cela a permis, non seulement de consigner les réflexions de la chercheuse-étudiante, mais surtout de garder des traces de la mise en place et de l'évolution de la procédure méthodologique. Par ailleurs, les rencontres régulières entre la chercheuse-étudiante et sa directrice ainsi que la discussion des résultats à quelques reprises avec l'équipe de recherche ont contribué à veiller à l'enracinement dans les données des différentes conceptualisations, évitant ainsi les sauts interprétatifs et les inférences plus arbitraires. De la même façon, les nombreuses lectures du corpus de données tout au long des analyses visaient à valider que les catégories conceptualisantes expliquaient bien les données et elles ont permis ainsi de confirmer et justifier constamment la pertinence des interprétations (Paillé et Mucchielli, 2012).

4.8 Les considérations éthiques

Cette recherche a reçu l'approbation du comité éthique de la Faculté des sciences humaines de l'Université du Québec à Montréal (voir Annexe B). Afin de respecter les principes directeurs relatifs à l'éthique, les mesures mises en place au cours de la recherche sont présentées ci-dessous.

4.8.1 Le respect de la personne

Ce principe accorde au sujet le droit du libre arbitre, conséquemment la reconnaissance de son autonomie et le pouvoir de disposer des informations qui lui sont nécessaires concernant la recherche pour laquelle il a été sollicité, afin de pouvoir faire un choix éclairé concernant sa participation ou son refus d’y participer. Il exige, pour les sujets, le droit à l’intimité, à la discrétion, à l’intégrité physique, psychique et culturelle. Ce principe du respect de la personne et de sa dignité demeure le plus fondamental: il commande les autres principes fondamentaux et les actions qui suivent. Dès lors, ce principe était au cœur de la recherche et guidait la démarche scientifique à tout moment. En effet, des mesures seront décrites ultérieurement concernant le consentement libre et éclairé, le respect de la confidentialité et de l’anonymat, etc. De plus, la population à l’étude ne présente pas de vulnérabilité particulière et aucune mesure de double-insu n'a été utilisée.

4.8.2 La recherche du bien pour autrui et la non-malfaisance

L’acquisition et le partage de nouvelles connaissances sont un bien pour la société en général. Son développement et l’amélioration des conditions de vie des individus tiennent en partie à la façon dont elle a su tirer parti des retombées de la recherche scientifique à travers le temps. Dans cette optique, la présente recherche contribue aux connaissances actuelles sur les hommes d’aujourd’hui qui font un premier passage vers la paternité. Approfondir nos connaissances sur la question du *devenir père* bénéficie, d’une part aux hommes qui deviennent père et à leur entourage, en leur permettant, dans une certaine mesure, de mieux comprendre cette période de leur vie. D’autre part, ces connaissances permettent d’illustrer certains processus et les enjeux psychiques impliqués dans la TVP et ainsi d’offrir des pistes de réflexion et des repères cliniques pour les professionnels. Ce principe souligne l’obligation de ne pas porter atteinte, intentionnellement ou par négligence, à la vie privée des sujets de recherche. Par

conséquent, le bien des hommes impliqués à titre de participants a été prévalent par rapport aux résultats escomptés.

4.8.3 L'équité

Le principe de l'équité veut que les avantages et les risques découlant d'une recherche d'intérêt général ou visant un segment de la population, comme dans le cas présent, soient équitablement répartis. Étant donné que l'objet de recherche concerne spécifiquement le vécu de l'homme en transition vers la paternité, la mise en place de critères d'inclusion et d'exclusion lors du recrutement des participants était nécessaire. Le choix de ces critères se justifie en fonction des objectifs et des intérêts que poursuit cette recherche, soit l'exploration du vécu des hommes *tout-venant* durant un premier passage vers la paternité.

4.8.4 Le choix réfléchi du sujet de l'étude

Nos champs d'intérêt cliniques et théoriques gravitant d'une façon générale autour de la périnatalité furent un déterminant majeur dans le choix du sujet de l'étude. Par ailleurs, comme soulevé dans la problématique et la recension des écrits, plusieurs incertitudes et incompréhensions entourent la transition vers la paternité ce qui contribua à choisir ce sujet. Les objectifs de la recherche s'inscrivent par conséquent dans l'optique de mieux comprendre la réalité subjective des hommes d'aujourd'hui. De ce fait, cette thématique fut choisie après une mûre réflexion alimentée par les lacunes présentes dans la littérature en périnatalité et les intérêts de recherche de la chercheuse-étudiante.

4.8.5 L'évaluation et la réduction des risques par rapport aux avantages anticipés

Tout d'abord, la participation à cette étude a donné l'opportunité aux participants de partager leur expérience subjective et d'avoir un espace de parole privilégié et libre durant lequel ils ont été soigneusement écoutés sans être jugés, la transition vers la

parentalité étant à l'origine de plusieurs bouleversements psychiques. D'ailleurs, les participants, en se racontant, ont pu bénéficier des entretiens comme une occasion de s'expliquer et de construire leur propre point de vue sur eux-mêmes et sur leur expérience entourant la grossesse et les premiers moments suivant la naissance. Concernant l'évaluation des risques associés à cette étude, le partage du vécu personnel peut parfois engendrer une démarche introspective qui peut ne pas avoir été voulue au départ. Le rôle de l'intervieweuse a été d'accompagner et de soutenir activement les participants, par des relances et des suggestions de thématique, dans leur dévoilement avec délicatesse et bien sûr, avec respect. Dès lors, les avantages pour les sujets impliqués dans la recherche étaient nettement plus importants que les effets négatifs. Cette recherche comportait un niveau de risque minimal et celui-ci ne présentait pas un danger plus important qu'une situation de la vie quotidienne réelle.

4.8.6 Le consentement libre et éclairé, droit de retrait et soutien

Les trois hommes recrutés pour la recherche ont été contactés par la chercheuse-étudiante. Lors du premier contact téléphonique avec les participants, cette dernière leur a fait une présentation verbale claire et détaillée des aspects suivants de la recherche : les objectifs et le déroulement de la recherche, les modalités entourant l'anonymat et la confidentialité et la dimension volontaire quant à leur participation. Ces mêmes renseignements, ainsi que les avantages et l'importance de la contribution du sujet au plan social et à l'avancement des connaissances, les risques qu'il peut encourir et les moyens pris pour les diminuer, étaient par ailleurs inscrits et détaillés dans le formulaire de consentement (voir Annexe A). Le formulaire de consentement leur était ensuite acheminé par courriel, puis relu attentivement en leur présence lors du premier entretien. Il a été clairement établi que ces derniers possèdent le droit de se retirer de l'étude en toute liberté, et ce, en tout temps, sans qu'aucun préjudice ne leur soit causé. La chercheuse-étudiante s'est assurée que la recherche, plus spécifiquement la cueillette de données, se déroule comme prévu et dans les conditions qui ont été

indiquées aux participants au moment de l'obtention du consentement. Les participants étaient informés de la disponibilité de la chercheuse-intervieweuse pour tout soutien nécessaire ou pour tout besoin de référence supplémentaire. À la suite du second entretien, un participant a souligné à l'intervieweuse souhaiter qu'elle lui fournisse une référence dans l'éventualité où il souhaiterait poursuivre ses réflexions et son travail d'introspection. Cette dernière lui a effectivement offert quelques références de professionnels de la santé, psychologues spécialisés en périnatalité.

4.8.7 Le droit à la protection de la vie privée

Le matériel de recherche (enregistrements numériques et transcriptions codées) et les formulaires de consentement sont conservés sous clés et sous codes, dans le laboratoire de recherche de la directrice pour toute la durée du projet. Les enregistrements, les transcriptions ainsi que les formulaires de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications des résultats de recherche. Seules la chercheuse et la directrice de recherche ont accès aux données.

En ce qui concerne l'anonymat, seule la chercheuse-étudiante connaît l'identité personnelle des participants. L'anonymat a été assuré tout au long du projet et du travail d'analyse en tandem, par l'utilisation des appellations qui réfèrent à l'ordre chronologique de leur recrutement (P1, étant le premier participant recruté, P2, le deuxième et P3, le dernier). Dans la présentation des résultats, l'anonymat est assuré par l'utilisation des appellations suivantes: Papa 1, Papa 2 et Papa 3.

Quant à la confidentialité des données brutes recueillies auprès des participants, les sujets ont été informés que les éventuels résultats de la recherche s'élaboreront à partir de leur discours et que des extraits issus de la collecte des données (les entretiens) apparaîtront possiblement dans les résultats de la recherche. En revanche, ces extraits en question sont limités et ne permettront pas une identification publique. Les données

brutes ont été manipulées uniquement par la chercheuse-étudiante et sa directrice, qui se sont formellement engagées à demeurer dans la discrétion et la confidentialité.

CHAPITRE V

RÉSULTATS

Dans ce chapitre, nous vous présentons les résultats provenant de l'analyse des 9 entretiens menés auprès des trois participants rencontrés. Il contient trois sous-chapitres présentés dans l'ordre suivant : les résultats prénataux (5.1), les résultats postnataux (5.2) et les synthèses prénatale et postnatale (5.3).

5.1 Présentation des résultats prénataux

Les résultats prénataux découlent des 6 entretiens prénataux menés autour du 7^e mois de grossesse (2 entretiens à une semaine d'intervalle avec les trois participants). L'ensemble des rubriques regroupant les résultats des analyses correspond aux différentes thématiques de relance lié au canevas d'entrevue prénatale (voir Annexe B). Les thématiques de relance du canevas découlent de trois sources soit : les objectifs de la recherche, la littérature entourant la transition vers la parentalité et d'une élaboration co-constructive entre la chercheuse-étudiante et sa directrice. Les trois pères interrogés sont nommés dans le présent chapitre : Papa 1, Papa 2 et Papa 3. Certains extraits de verbatim illustrent les échanges entre l'intervieweuse et le (s) participant (s), les abréviations suivantes sont utilisées pour identifier les propos de chacun : Papa1=P1, Papa2=P2, Papa3=P3 et Intervieweuse= I.

Rappelons que nous sommes dans une logique inductive et dans un cadre de théorisation enracinée, ainsi chaque facette et spécificité des pères interrogés sont

considérées comme étant valables et importantes. Certaines catégories conceptualisantes sont plus spécifiques au vécu de certains participants, tandis que d'autres catégories sont reliées et s'enracinent dans le vécu des trois participants. Nous souhaitons préciser qu'une catégorie conceptualisante reliée à un seul participant n'a pas moins de valeur qu'une autre qui renverrait à plusieurs d'entre eux. Cette recherche s'inscrit dans une perspective psychanalytique, nous nous intéressons à la singularité du vécu de l'être humain. Ainsi, chaque catégorie est valable en soi et leur prise en considération permet de rendre compte de la diversité des facettes de la transition à la paternité.

Les catégories conceptualisantes prénatales développées dans ce sous-chapitre sont illustrées dans l'arbre prénatal (voir Annexe D) et respectent l'ordre de présentation et la numérotation. Elles sont regroupées sous trois rubriques soit : Couple conjugal prénatal, Vécu émotionnel prénatal et Projections futures - Scénarios imaginaires.

5.1.1 Rubrique : Couple conjugal prénatal

Les catégories conceptualisantes contenues dans cette rubrique illustrent le vécu des participants dans un contexte de relation de couple. Elles mettent en lumière ce que la transition à la paternité leur fait vivre durant cette période prénatale sur le plan conjugal et en tant que conjoint.

« Ce premier bébé vient nous solidifier »

Pour tous les futurs pères rencontrés, la venue de l'enfant est désirée. Le projet d'enfant a été discuté avec leur conjointe et par conséquent planifié. Ils soulignent être à un âge auquel ils se sentent prêts à devenir parent. Il semble que la longévité et la solidité de leur couple facilitent cette nouvelle étape, ainsi la venue d'un enfant s'insère bien dans leur vie. Au fil de son discours, Papa 1 exprime une appréciation pour les traits de personnalité de sa partenaire. Attendre un enfant, l'amène à poser un regard sur le passé

et le cheminement de sa relation comme s'il faisait un retour sur l'histoire de son couple : « Notre relation, ça fait 10 ans puis ça marche [...] la clé demeurera et restera la communication et jusqu'à date, entre elle conjointe et moi, nous avons une très bonne communication [...] c'est quelque chose rare et je suis chanceux. »

Papa 2 souligne avoir fait un rêve à quelques reprises où il est question de séparation conjugale et rapporte avoir éprouvé un grand soulagement au réveil évoquant l'importance de son couple et que sa relation perdure. Pour ce participant, l'importance de sa relation de couple s'illustre davantage par la crainte de perdre sa partenaire.

P2 (Papa 2) : On est séparé [dans le rêve], je me souviens que c'est arrivé quelques fois que je me réveille et que je me dis : « Ouf il ne faudrait pas que ça arrive! »

I (Intervieweuse) : Au réveil c'est comme un soulagement de voir que vous êtes toujours ensemble?

P2 : Oui! « Ok tout est beau, tout est là, parfait on se rendort! »

Enfin, Papa 3 souligne quant à lui que la venue d'un enfant accentue son attachement pour sa conjointe : « Entre nous ça va bien, ça n'a pas changé vraiment quoi que ce soit, au niveau de notre amour je dirais même que ça augmente, ça contribue à augmenter notre amour. » Il rajoute que de partager l'expérience de devenir père avec sa partenaire renforce son désir que la relation reste harmonieuse et dure dans le temps.

Il semble donc que la venue d'un enfant vienne intensifier l'attachement de certains participants à l'égard de leur conjointe et ainsi possiblement resserrer les liens entre les partenaires. En effet, créer une famille semble être bénéfique à la relation de couple dans la mesure où cela permet de nourrir le désir d'harmonie dans la relation et de longévité du couple. Cette expérience nouvelle et unique de devenir père semble donc ajouter de la valeur à l'importance et la signification de leur relation de couple.

Soutien et accompagnement de la conjointe : entre synchronisation et sensibilité

Le discours des participants laisse transparaître qu’au cours de la grossesse ils manifestent une sensibilité à soutenir leur conjointe en l’accompagnant. Le soutien de Papa 1 s’exprime par des marques de réassurance envers sa conjointe concernant les changements physiques, qui sont vécus difficilement par cette dernière sur le plan de l’image corporelle :

C’est de la mettre en confiance : « Oui tu as un ventre, mais tu n’as pas grossi ! » [...] Ça fait partie de la relation [rassurer sa conjointe]. » Ça fait 10 ans qu’on est ensemble et elle me rassure quand moi je suis *down* et je vais la rassurer quand elle ne se sent pas bien.

Ce futur père démontre de plus son soutien en l’appuyant dans ses décisions : « Le plan de naissance ça va aller avec ce qu’elle veut, c’est elle qui accouche, ce n’est pas moi qui accouche. » Un indicateur de son accompagnement se manifeste à travers son ouverture d’esprit et sa quête d’information : « Chaque fois qu’il y a quelque chose de nouveau, je suis comme “ *Let’s go*, c’est toujours bon d’avoir de l’information” » ainsi que par son intérêt à participer à des activités suggérées : « J’ai eu une rencontre avec un accompagnant père et il m’a dit qu’il y avait des cours de massage pour les enfants seulement pour les pères, alors je vais m’inscrire. »

Papa 2 souligne quant à lui accompagner sa conjointe lors des moments de repas, dans son intérêt pour certains aliments entraînant du coup une prise de poids.

Si elle n’a pas fini de manger, alors je vais continuer moi aussi, donc les portions vont être plus grosses. Avant la grossesse, si elle mangeait des plus petites portions, je prenais des plus petites aussi. Là, elle a faim souvent alors si on est en congé ensemble et bien « Ah collation! » On arrête quelque part, je me prends quelque chose moi aussi, je l’accompagne! [...] J’ai pris au moins 10 livres depuis le début de la grossesse.

Il rajoute que son accompagnement se traduit aussi par la diminution de ses activités sportives afin de rester auprès de sa conjointe. En d'autres termes, il semble synchroniser ses habitudes de vie, telles l'alimentation et l'activité physique, au rythme de cette dernière. Enfin, la participation de Papa 3 aux rencontres avec l'accompagnatrice à la naissance traduit une sensibilité à accompagner sa conjointe lors de l'accouchement plus particulièrement.

Je vais pouvoir participer pour la gestion de la douleur. Elle [l'accompagnante à la naissance] nous a montré quelques positions qui peuvent être bénéfiques pour ma conjointe [...] J'ai l'intention de jouer un rôle pour être présent si ma blonde a besoin de quelque chose, l'accompagner là-dedans puis juste être sûr qu'elle ne manque de rien.

Le discours des participants illustre la sensibilité qu'ils portent au vécu de leur conjointe durant cette période prénatale, mais aussi lors de l'accouchement. Ils tendent à harmoniser leurs actions et leurs habitudes en fonction des besoins de leur conjointe au cours de cette première grossesse.

Les hormones : se rappeler qu'elles existent

Cette catégorie est liée au vécu de Papa 1. Il est le seul participant à avoir évoqué l'impact des changements hormonaux chez sa conjointe et dans sa relation conjugale. Il rapporte que ces changements engendrés par la grossesse semblent être la source de moments de tension dans son couple en raison de leurs effets sur l'humeur de la conjointe.

P1 : *Dealer* [négociier] avec les hormones, *dealer* avec les attaques des hormones!

I : Ok, ça c'est un point majeur dans le fait de devenir père ?

P1 : Oui [...] *Dealer*, c'est de savoir que, pour les pères il ne faut pas se fâcher après les hormones, puis de poser la question : « C'est tu toi qui parles ou les hormones ? » Des fois, juste en posant cette question-là, elle [la conjointe] peut te dire que c'est les hormones! Si c'est elle, c'est un peu plus sérieux [...] J'ai une amie au travail qui vient d'apprendre qu'elle est enceinte ça fait trois mois et on avait récemment notre party de bureau et j'ai discuté avec son mari. Je lui disais comment j'ai *dealé* avec les hormones, c'est que je riais, parce que si tu te fâches, elle va se fâcher encore plus. Si tu ne comprends pas le fait que c'est ses hormones, tu vas te fâcher puis ça peut dégénérer. Fais que juste *laugh it off* [ris-en] ! C'est le meilleur remède, *laugh it off* [ris-en], puis après ça elle va s'excuser. Si tu as bien compris la situation, elle va s'excuser puis c'est ça. C'est vraiment l'obstacle, moi je pense, durant la grossesse.

Pour ce futur père, une façon efficace de gérer les conflits dans son couple est de distinguer les réactions promptes de sa conjointe occasionnées par les hormones en communiquant avec cette dernière. Il semble que les dialogues au sein du couple à ce sujet et l'humour permettent à ce futur père d'être à l'affût du vécu émotionnel de sa compagne et ainsi de désamorcer une situation de conflit. Ce participant présente une sensibilité à l'égard du vécu de sa conjointe et de son état particulier qui la transforme. Cette sensibilité aux bouleversements physiologiques engendrés par la grossesse semble s'inscrire comme un élément favorable à l'harmonie conjugale durant cette période de transition dans la mesure où elle permet de relativiser la situation et ainsi de modérer l'ampleur du conflit.

Le lien intime entre la future mère et le fœtus durant la grossesse éveille un sentiment de jalousie

Cette catégorie est liée au vécu de Papa 2. Il est l'unique participant qui évoque ressentir une jalousie en lien avec la grossesse : « Je suis un peu jaloux de ma blonde parce que j'ai l'impression qu'elle le sent vraiment plus que moi. Elle le sent bouger, il est avec elle tout le temps. » Il mentionne la chance et le privilège que sa conjointe a de pouvoir vivre cette expérience de la grossesse; il précise que sa jalousie découle de

cette proximité et connexion physique possibles entre la femme et le fœtus, contact intime que seules les femmes peuvent connaître.

J'avais dit à ma blonde durant la grossesse : « Je trouve que tu es chanceuse parce que tu as un contact privilégié avec l'enfant que nous autres les pères on n'a pas! » Je le pensais vraiment! « Il y a des avantages qui viennent avec [le fait de porter l'enfant]. Tu devrais te réjouir d'être enceinte puis de pouvoir connecter avec l'enfant comme ça. Tu le sens, il est en dedans de toi puis c'est réel. Moi je suis, comme je suis là...mais je ne le sens pas autant que toi tu peux le sentir. »

C'est le désir de pouvoir avoir des échanges de l'intérieur avec l'enfant qui semble habiter ce futur père. Papa 2 évoque par ailleurs ressentir parfois une irritabilité à l'égard de sa conjointe et des plaintes exprimées par cette dernière au sujet des inconvénients liées à la grossesse, dont la prise de poids. En raison de son sentiment de jalousie à l'endroit de la grossesse, il semble être difficile pour lui de tolérer les commentaires plaintifs de sa conjointe :

P2 : Ces temps-ci c'est tout le temps! [Il imite sa conjointe] : « Heille je prends du poids, ce n'est pas le fun! » Je lui dis : « Oui, ok effectivement, mais tu es enceinte! » Elle a pris 30 livres puis elle capote, elle trouve ça super difficile puis je ne suis pas capable de rien trouver pour la rassurer : « Ah tu vas le perdre après, ne t'en fais pas! » Au début ça va, mais là un moment donné, c'est parce que c'est souvent, c'est répétitif. Je lui en ai fait le reflet à un moment donné et elle a dit : « Oui je sais, je chiale beaucoup sur ma prise de poids, mais ce n'est pas facile. »

I : Vous vivez ça comment qu'elle souligne souvent cela, qu'elle trouve cela difficile?

P2 : Je trouve ça un peu éreintant! J'ai juste le goût de lui dire : « Reviens-en là, assume, passe à d'autres choses, prends un autre appel! » Je trouve ça un peu *gossant*.

Pour ce futur père, c'est l'absence de relation avec le fœtus engendrée par les limites de la biologie liées à la différence des sexes qui semble être à l'origine de son sentiment

de jalousie. Il aurait aimé davantage sentir l'enfant et avoir des échanges avec lui, ce qui lui aurait permis que la réalité d'un enfant en chemin soit plus concrète. Cette impossibilité à pouvoir porter un enfant entraîne chez ce futur père des affects, telle la jalousie, qui le rendent irritable et plus insensible au vécu de sa conjointe.

5.1.2 Rubrique : Vécu émotionnel prénatal

Le contenu de cette rubrique illustre la dimension affective lié au vécu des futurs pères durant la grossesse.

Avec le premier enfant vient l'angoisse de l'inconnu

Papa 1 rapporte anticiper des difficultés futures avec l'arrivée du bébé. Il précise que ses appréhensions s'inscrivent dans une perspective de préparation pour se protéger contre une possible déception future et pour ne pas se faire prendre par surprise :

Si ça va mal [après la naissance] et pas comme tu le pensais, si tu es préparé, au moins tu ne te laisses pas prendre dans le tourbillon. Tu peux avoir les deux pieds sur terre [...] Je n'ai pas peur de l'inconnu, mais pour ne pas avoir peur de l'inconnu, il faut que j'imagine un peu de quoi ça va avoir l'air!

Lorsque Papa 2 envisage la présence réelle du bébé, il semble que ses préoccupations se rattachent au fait qu'une multitude de scénarios sont possibles. Ceci génère une incertitude et une appréhension quant à ce qu'il vivra en période postnatale :

P2 : Même si j'entends plein de choses, je me dis que ça ne sera pas nécessairement ça qui va arriver. Peut-être que je vais avoir un bébé super facile et que le quotidien ne changera pas du tout, peut-être que ça va être le contraire et qu'on va trouver ça difficile et qu'on ne dormira pu. Fais que le côté inconnu de l'aventure...

I : Inconnu, vous faites référence au fait quand le bébé va être là?

P2 : Oui, oui c'est ça qui me préoccupe le plus je pense!

Papa 2 rajoute appréhender les changements de sa routine avec la naissance du bébé et exprime la crainte de perdre sa liberté en raison de la dépendance totale du bébé : « Je pense que c'est surtout la routine, la routine qui va changer. De perdre un peu cette liberté-là que tu as quand tu n'as pas d'enfant à t'occuper, de pouvoir faire ce que tu veux quand ça te tente. » Enfin pour Papa 3, les changements sont représentatifs de difficultés passées ayant entraîné des affects dépressifs :

J'ai déjà eu des problèmes avec trop de changements [...] quand j'étais tout petit et qu'il y avait des déménagements, puis des changements d'école, j'avais de la misère. Moi et ma mère, on pense que peut-être j'avais fait une dépression.

Pour ce participant les inquiétudes découlent des changements anticipés que l'arrivée de l'enfant provoquera possiblement et que cela ravive des affects similaires. Ainsi, le fait qu'il s'agisse d'un premier enfant et que son arrivée demeure une expérience inconnue sont rapportés par tous les futurs pères comme étant une réalité qui sous-tend leurs préoccupations les amenant à ne pas savoir à quoi s'attendre.

L'entourage : fonction rassurante

Cette sous-catégorie est en lien avec la catégorie précédente. En effet, l'entourage semble venir aider certains futurs pères à réguler leur angoisse liée à l'inconnu et à la venue d'un premier enfant tel que décrit plus haut. Papa 1 rapporte que les discussions avec son entourage et que les témoignages de ses amis déjà parents l'aident à se préparer à devenir père et en quelque sorte à savoir un peu plus à quoi s'attendre. D'ailleurs, il valorise les conseils offerts par son entourage et la présence de ses proches en termes de support social lorsque l'enfant sera né : « Je me prépare personnellement soit en écoutant les conseils, je suis assez ouvert [...] C'est très important aussi le support quand tu viens d'avoir un enfant et le support, on l'a. » De façon similaire,

Papa 3 exprime une appréciation pour les conseils reçus de son entourage malgré le fait qu'il souhaiterait en recevoir davantage :

Oui des conseils tout ça, puis même chose du côté de mes parents, il n'y a pas eu tant de conseils que ça. Je te dirais que j'ai reçu mes premiers conseils dernièrement. Un de mes amis avec qui je joue au hockey qui a un enfant de 2 mois. Je me suis dit : « OK, c'est la première personne qui me donne des conseils et on est rendu à 7 mois! »

Papa 3 exprime aussi un intérêt pour les lectures entourant la paternité, car se documenter sur le sujet l'aide à être mieux informé, par conséquent à être prévoyant et à se sentir davantage préparé à franchir cette étape : « Je sais que je vais être un père présent, la façon de le faire pour l'instant je ne sais pas, mais c'est ça j'ai l'intention de lire des livres là-dessus et d'en discuter avec mes amis nouvellement parents. »

Ainsi, face à leurs inquiétudes et l'angoisse de l'inconnu durant cette transition, les propos de ces futurs pères révèlent qu'ils apprécient les conseils d'autrui. Il semble que les échanges avec leur entourage et que la présence de ceux-ci aide à atténuer l'angoisse liée à l'arrivée prochaine de ce premier bébé.

Des futurs pères soucieux de la santé du fœtus et de la dyade mère-enfant

Tous les futurs pères interrogés rapportent des préoccupations et des inquiétudes entourant le développement et la santé du fœtus. Pour Papa 1, les mouvements du bébé dans le ventre de la mère sont vécus comme rassurants tout comme entendre les battements de cœur à l'échographie qui lui prouvent qu'il est bien vivant. Lorsque l'accouchement est évoqué, Papa 1 rapporte des inquiétudes plus prononcées entourant l'intégrité physique de l'enfant et de la mère qui se présentent sous forme d'angoisse de mort. En effet, la crainte d'avoir à choisir entre sa conjointe et son bébé est évoquée s'il arrivait une catastrophe. Les risques liés aux interventions médicales sur la conjointe telles que la péridurale sont aussi source d'inquiétudes pour lui :

Dans le moment, le pire que je peux m'imaginer c'est d'avoir à faire un choix entre l'enfant et ma femme [...] c'est mon scénario catastrophique. Si le médecin vient me voir et me dit : « On peut juste en sauver un, l'enfant ou la mère ? »

De façon similaire, Papa 2 et Papa 3 envisagent l'accouchement avec une appréhension notable concernant à la santé du bébé. Papa 2 souligne des préoccupations lors du passage du bébé vers la sortie et l'incertitude entourant la santé.

Ce qui m'insécurise le plus je pense c'est de savoir si on va avoir un bébé en santé ou pas. Quand je commence à penser à ça, je trouve ça flippant : « Est-ce qu'il va être parfaitement en santé et pas de problème ? » Je vais trouver ça difficile quand il va commencer à sortir.

Quant à Papa 3, il fait le pont entre la santé de sa conjointe et celle de son enfant à venir : « Je lui dis de se reposer, j'essaie de la convaincre de prendre des congés et tout ça. Je veux qu'elle se repose, mais je veux aussi que le bébé ait un environnement parfait pour croître. » Son souci concernant le bien-être du fœtus semble donc passer par le biais d'une sensibilité au bien-être de la mère qui le porte. Enfin, les propos de Papa 3 évoquent des craintes reliées à l'incertitude quant à la santé du fœtus, qui peuvent persister tout au long de la grossesse puisque l'accès au bébé demeure limité. Il exprime une angoisse reliée à la transmission génétique en l'abordant dans une perspective de préparation à cette possibilité imprévisible :

Parfois il y a des problèmes de santé qu'on ne peut pas prévoir. Aux échographies non plus, je pense qu'ils ne peuvent pas se rendre compte de tout. Alors on n'est pas sûr à 100 pour 100 qu'elle [le bébé] va être en santé, donc si elle l'est, ça va être un soulagement de dire : « Ok bon on n'a pu besoin de se préoccuper de ça. » [...] si jamais elle a une maladie qu'on ne s'attendait pas, bien il faut que j'aie de l'avant quand même et qu'on l'aime et qu'on s'en occupe quand même. Même si à la limite, c'est très grave. Je m'étais dit ça avant l'accouchement comme ça si jamais ça arrive, au moins on ira de l'avant. Ça fait partie de la vie, il faut s'en occuper. [...] Oui je sais que les chances sont minces pour ce genre de problème là, mais j'aime mieux y penser avant.

Bien que la spécificité de l'angoisse diffère d'un participant à l'autre, la santé et le bien-être physique de l'enfant à venir sont au cœur de leurs préoccupations durant cette période prénatale. La naissance de leur enfant est alors à la fois appréhendée avec angoisse et comme un moment de grand soulagement, susceptible d'apporter toutes les confirmations attendues.

Atténuation de l'expression émotionnelle aux moments caractéristiques de la grossesse tels que l'annonce et les échographies

Au fil des entretiens, les participants soulignent ressentir de la joie et de l'excitation à l'idée qu'un premier enfant soit en route. Il est à noter qu'ils désiraient tous cet enfant et partageaient ce projet avec leur conjointe : l'arrivée de l'enfant s'inscrit de façon positive dans leur vie. En suivant le discours des participants partager leurs vécus quant aux différents moments clés de la grossesse tels que l'annonce, les échographies, les premiers mouvements du fœtus, etc., il semble que les émotions soient rapportées comme étant davantage intériorisées. En effet, chacun explique que leurs expressions semblent atténuées et de ce fait moins apparentes. Papa 1 se décrit comme une personne plutôt introvertie : « Je ne suis pas une personne qui va trop haut et qui descend trop bas, j'aime ça garder le *level head* [demeurer rationnel] et je suis vraiment intériorisé, ça fait que tout se passe en dedans. » Cet extrait illustre que les émotions vécues chez ce futur père à différents moments de la grossesse sont décrites comme retenues et presque volontairement tempérées :

P1 : La première fois que j'ai vu la photo...

I : Vous n'avez pas vécu d'émotion intense ?

P1 : Non pas intense, ça fait quelque chose au cœur, mais *next!* [prochain] [...] On a reçu notre premier cadeau, on l'a accroché puis j'ai passé à autre chose. J'attends juste que l'enfant arrive. On pourrait dire que je suis froid, mais je ne suis pas froid c'est juste que c'est ma façon d'aborder le sujet.

[...]

P1 : Quand tu le sens bouger, tu reçois une petite chaleur au cœur et tu es content.

I : Vous étiez content...

P1 : Jubiler non! Mais j'étais content! [...] On me reproche souvent de ne pas laisser de place à mes émotions à ce niveau-là. Je n'ai pas d'émotion, j'attends qu'il arrive. Peut-être quand il va arriver, comme je me dis souvent, peut-être que je vais être plus jovial, plus heureux, je vais peut-être même lâcher des larmes.

Ces propos semblent traduire des contradictions. Ainsi, ce participant évoque qu'il est saisi par l'émotion : « Ça fait quelque chose au cœur [...] une petite chaleur au cœur [...] », mais celle-ci semble aussitôt minimisée et/ou réprimée : « *Next!* [...] j'ai passé à autre chose [...] » Ce double mouvement signe possiblement un conflit interne entre une part de lui qui est réjouie et excitée par la venue du bébé et une autre part qui tend à vouloir la faire taire. Rappelons-nous, comme exposé précédemment, que ce participant rapporte des craintes entourant la santé du bébé et une angoisse de perte, voire de mort autour de l'accouchement. Par conséquent, la peur de perdre ce bébé en chemin semble entraîner la minimisation et la répression de son enthousiasme à l'égard de ce dernier. Ces mécanismes de défense semblent du coup se révéler comme une tentative de protection s'il advenait une catastrophe. La résultante étant l'atténuation de son expression émotionnelle.

Lorsque Papa 2 parle de son vécu entourant l'annonce et les échographies, il rapporte aussi éprouver des émotions, mais note que l'expression de celles-ci semble aussi atténuée. Il semble pour ce participant que les émotions ressenties ne s'affichent pas à la mesure de comment elles sont vécues intérieurement. La grossesse semble accentuer des questionnements déjà présents quant à la façon dont il exprime et livre ses émotions :

P2 : Avant, je trouvais ça dommage de ne pas être capable de livrer mes émotions, mais là avec la grossesse c'est venu mettre ça encore plus vrai : « Oui vraiment tu n'es pas capable! » [...] Je suis convaincu que ça n'a rien à voir avec mon niveau de bonheur, c'est plus au niveau de livrer les émotions.

I : C'est plus l'expression qui est différente?

P2 : Oui c'est ça, pour les extérioriser!

I : Donc à ce premier rendez-vous [échographie], c'était plus à l'intérieur de vous que ça se passait?

P2 : Oui, oui c'est ça, c'était plus à l'intérieur

Papa 2 observe par ailleurs un décalage entre l'intensité des réactions émotionnelles qu'il a anticipées avant la grossesse et ses réactions au moment venu :

Quand ma blonde a appris qu'elle était enceinte, ma réaction ç'a été, je n'y croyais pas. Je n'étais pas en déni, mais plutôt *incompréhension*. Elle est arrivée avec son test de grossesse et j'ai dit : « Tu es sûre ? Est-ce que ça se peut un faux positif ? C'est tu vraiment certain ?! » Ce n'était pas l'image que je m'étais faite de ma réaction. Je pensais que quand j'allais savoir que ma blonde était enceinte, j'allais dire : « Ah cool! Malade! » Non, j'étais bien terre-à-terre.

Ces constatations suscitent un sentiment de déception chez ce participant puisqu'il aurait voulu être capable d'exprimer davantage son emballement et son bonheur durant ces moments. Pour Papa 2, il semble que les contradictions viennent davantage toucher ses idéaux, soit ce qu'il aimerait être un homme qui est : « [...] connecté avec ses émotions [...] capable de les livrer [...] je me fais cette image-là de moi qui aimerait livrer ces émotions-là, mais j'ai de la misère. » Étant donné que l'expression de ses émotions, à divers moments de la grossesse, n'a pas été démonstrative comme il l'avait imaginé et à la mesure de ses attentes, il appréhende sa réaction lorsqu'il envisage l'accouchement en raison du poids de ses attentes personnelles en termes d'expression

émotionnelle : « J'ai l'impression que si je ne pleure pas [à l'accouchement] je vais trouver ça plate! Si je ne suis pas capable de livrer ces émotions-là, je vais peut-être être déçu de moi. » De la même façon, Papa 3 remarque à son tour que l'expression de ses émotions est plus atténuée qu'il l'avait anticipée :

P3 : À la première échographie, je me suis dit : « Mettons que je ne suis pas surpris tant que ça! »

I : Vous n'avez pas été surpris?

P3 : J'étais content, mais ce n'était pas comme...je n'ai pas pleuré. Je n'étais pas super expressif!

I : Est-ce que ça vous a surpris de ne pas être surpris?

P3 : Oui un peu!

I : Vous vous attendiez que ce soit un petit plus spectaculaire...?

P3 : Oui c'est ça!

Ainsi cette catégorie traduit combien chacun de ces hommes devenant père, sont intérieurement loin de la banalisation affective qu'ils veulent et/ou peuvent laisser paraître. Les futurs pères anticipent la naissance comme un moment fort en émotions (une catégorie abordée dans la prochaine rubrique), tout en craignant d'être incapables de les exprimer. Nous verrons subséquemment comment cela se déploie dans la section des résultats postnataux.

Sentiment d'être père : une diversité des origines

Papa 1 souligne que son sentiment de paternité est présent et appuyé par son investissement dans les préparatifs ainsi que sa quête d'information en vue d'accueillir son enfant. En effet, c'est à travers le regard qu'il pose sur ses actions et son implication

dans diverses activités telles que les rendez-vous pour les suivis médicaux et les rencontres avec l'accompagnante à la naissance qu'il explique se sentir père :

Oui [j'ai le sentiment d'être père] du fait que je prépare la venue du petit ou de la petite. Oui et j'essaie d'être le rocher de la famille, oui à vrai dire je me sens père, mais j'essaie de ne pas trop le *jinxer* [mettre un mauvais sort] parce qu'il n'est pas encore sorti. Je veux me préparer personnellement en écoutant les conseils, je suis assez ouvert et récemment ma copine me disait qu'elle parlait au monde de mon ouverture et de ma participation.

Papa 3 rattache quant à lui son sentiment de paternité au fait qu'il estime posséder les caractéristiques d'un père :

Oui, je dirais que oui [j'ai le sentiment d'être père]. Déjà j'ai l'instinct un peu protecteur, par exemple quand ma blonde traverse la rue je surveille. Je ne veux vraiment pas qu'elle fasse des faux mouvements, à l'épicerie et durant les tâches ménagères.

Papa 3 évalue son sentiment de paternité à travers ses représentations du rôle de père. Plus précisément, il souligne que son sentiment de protection à l'égard de sa conjointe durant la grossesse, sa tendance à promouvoir le développement de l'autonomie des enfants dans son entourage et le fait qu'il aime enseigner aux étudiants stagiaires à son travail sont pour lui des éléments indicateurs qu'il possède les attributs d'un père. Papa 3 précise qu'il avait parfois le sentiment d'avoir un rôle de père et de *jouer* au père avec son entourage et ce, avant l'annonce de la grossesse chez sa conjointe. Il semble que la venue d'un enfant nourrisse et accentue ce sentiment.

I : Pensez-vous que ce sentiment-là [d'être père], était là avant l'annonce que vous attendiez un enfant?

P3 : Oui je pense que oui. Avec mon neveu, ça m'est déjà arrivé par exemple qu'il me dit : « Ah tu peux me mettre mon chandail ? » et que je lui dis : « Non tu as 5 ans, tu es supposé déjà savoir comment faire et je ne le ferai pas ! »

Enfin pour Papa 2, l'émergence de ce sentiment est moins marquée. Il note se sentir différent depuis l'annonce de la grossesse, toutefois il nuance en affirmant ne pas encore se sentir comme un papa. Le fait qu'un enfant est en chemin occupe son esprit, générant une impression d'être en transition : « Je ne me sens pu comme un non-papa, mais je ne me sens pas encore comme un papa. Fais que c'est ça, j'ai vraiment plus l'impression d'être en train de glisser tranquillement vers la paternité. » Ainsi, le discours des futurs pères indique que les origines du sentiment de paternité semblent variées pour chaque participant et l'émergence de ce sentiment semble suivre un rythme différent qui est propre à chacun.

5.1.3 Rubrique : Projections futures et scénarios imaginaires

Les catégories contenues dans cette rubrique se rapportent à l'univers fantasmatique des futurs pères soit leurs scénarios imaginaires et projections futures concernant la période postnatale et leur enfant à venir.

Une période d'attente où l'élaboration fantasmatique est retenue

Le discours des futurs pères révèle qu'ils partagent un noyau commun concernant leur vécu caractérisé par l'attente. Cette expérience d'attente semble parfois *retenir* leurs capacités à élaborer des scénarios imaginaires et à se projeter dans le futur en lien avec le fait que devenir parent est une expérience inconnue pour eux. Papa 1 mentionne à plusieurs reprises ne pas avoir d'attentes et vouloir demeurer dans le moment présent. Il semble que pour ce futur père, avoir des attentes le mettrait à risque de vivre de fausses joies. Son discours révèle qu'il s'empêche d'avoir des attentes et de penser aux *bonnes choses* par crainte d'être déçu :

I : Quand vous pensez aux bonnes choses par exemple qui vont bien lors de la venue d'un enfant...

P1 : Je ne pense pas aux bonnes choses. Je laisse le présent me dire les bonnes choses qui vont arriver. Quand je dis ça, c'est l'autre aspect quand je dis je vis le moment présent, j'aime vivre chaque bonne chose. Des fois les bonnes choses si tu les attends trop, elles n'arrivent pas. Et quand elles n'arrivent pas avec l'intensité que tu attendais, tu es déçu de quelque chose, mais c'était une bonne chose. C'est juste que ce n'était pas une bonne chose au niveau 10, c'était une bonne chose au niveau 4 peut-être, mais pas au niveau que c'était supposé être comme 10.

Comme pour Papa 1, Papa 2 souligne que le fait de ne jamais avoir eu d'enfant semble venir entraver sa capacité à imaginer le futur et il relie cela au fait qu'il fait face à l'inconnu. Ses élaborations fantasmatiques tombent parfois à plat laissant transparaître une difficulté à se projeter dans le futur.

I : Est-ce que vous arrivez à vous imaginer un peu quand il va être là, comment ça va être dans les premiers mois, comment vous pensez que vous allez être avec l'enfant dans les premiers mois?

P2 : Non pas beaucoup, non je ne sais pas je ne me suis pas imaginé beaucoup avec lui.

Papa 3 rapporte aussi vivre une période d'attente marquée par le souhait de demeurer dans le moment présent ce qui semble lui permettre de réguler son angoisse. À l'instar de Papa 1 et Papa 2, Papa 3 précise qu'il s'attendait à vivre cet état d'attente durant la grossesse où la réalité qu'un enfant est en chemin est moins palpable et concrète que pour la femme qui porte l'enfant à venir : « Pendant la grossesse, il y a beaucoup de changements pour la femme, mais pour l'homme c'est plus l'attente. » Ce futur père exprime le désir de vivre une étape à la fois en précisant ne pas vouloir se projeter dans le temps.

I : Si vous jouez le scénario à trois par exemple...

P3 : Je n'y ai pas pensé dernièrement, vous me posez la question c'est comme un exercice nouveau là!

I : Avez-vous déjà pensé à ça dans le passé ?

P3 : Non, c'est quelque chose qu'on va voir au jour le jour.

[...]

P3 : J'ai l'intention de vivre ça activement, d'avoir des pensées, des réflexions quand ça va arriver. Je pense que je vais être un père présent, mais je ne le prévois pas. Je me dis je vais avoir toutes sortes de réflexions, mais je ne les ai pas maintenant, je n'essaie pas de prévoir. Je sais que je vais être un père présent, la façon de le faire pour l'instant je ne sais pas.

Chaque participant a donc un rapport particulier avec cette expérience d'attente, mais ils semblent tous vivre l'impératif du moment présent dans lequel il est difficile de se laisser aller l'imaginaire et les projections fantasmatiques.

Les deux prochaines sous-catégories sont liées à la précédente. Elles illustrent, d'une part comment les futurs pères se projettent dans le temps compte tenu qu'ils vivent une période d'attente, et d'autre part, les représentations imaginaires de l'enfant à venir.

La naissance attendue comme un déclencheur d'émotions

Au travers de leurs discours entourant cette expérience d'attente, les futurs pères laissent sous-entendre que le fait de devenir père n'est pas concret pour eux durant la grossesse. Tel que souligné précédemment, il est possible que le manque de proximité physique entre l'homme et le bébé entraîne une sorte de *néant sensoriel* qui contribue fort probablement à ce qu'il rapporte comme une expérience d'abstraction. L'acte de naissance est donc envisagé comme le moment ultime de concrétude qui sera chargé émotionnellement et qui par conséquent va les émouvoir. Papa 1 souligne attendre que l'enfant naisse, car pour lui, c'est à l'accouchement que « les vraies choses vont commencer » et qu'il deviendra *véritablement* un papa. Il envisage aussi cet événement comme un moment qui suscitera possiblement une forte réaction émotionnelle :

Je n'ai pas d'émotion, j'attends qu'il arrive puis peut-être quand il va arriver, comme je me dis souvent, peut-être que je vais être plus jovial, plus heureux. Je vais peut-être même lâcher des larmes [...] Je suis vraiment intériorisé, ça fait que tout se passe [en dedans] et c'est pour ça que je me dis qu'une fois que l'enfant sera là, ça va sortir.

Papa 2 souligne comprendre rationnellement qu'il sera père, mais que cela demeure vague par moment et intangible. Il évoque qu'à travers l'expérience sensorielle amenée par l'accouchement, soit de voir, d'entendre et de toucher le bébé, il prendra peut-être davantage conscience de la grossesse en après-coup. Comme Papa 1, Papa 2 anticipe la naissance comme un moment éprouvant sur le plan émotionnel :

P2 : J'ai dit à ma conjointe un moment donné : « Ça se peut que cette journée-là [de l'accouchement], je sois stressé autant que toi! Ne t'attends pas à ce que je sois là pour te calmer, que je sois super zen et calme. »

I : Ça va être éprouvant pour vous aussi?

P2 : C'est ça, ça va être stressant pour moi aussi, éprouvant puis tout ça : « Je vais essayer de te calmer, mais n'oublie pas que moi aussi je vais trouver ça difficile, je vais être super énervé. »

De façon similaire, Papa 3 imagine l'accouchement comme un moment riche en émotions :

I : Vous vous imaginez pleurer?

P3 : Pleurer de joie!

I : Oui, que ce soit émouvant?

P3 : Oui, oui vraiment parce que tant que ce n'est pas arrivé, ce n'est pas concret, ce n'est pas tangible [...] Quand on va la voir, c'est sûr qu'il va y avoir plein d'émotions!

En écho à ses soucis et ses inquiétudes pour la santé de l'enfant à venir, Papa 3 rapporte que la confirmation que le bébé est bien en santé est pressentie comme un soulagement qui amènera un relâchement émotionnel : « J'avais dit à ma conjointe : “ Si c'est une petite fille qui est en santé, je vais sûrement me mettre à pleurer, je vais être content, soulagé.” »

Cette catégorie et la précédente illustrent donc le paradoxe dans la complexité des mouvements psychiques et les contradictions qui en jaillissent. En effet, les futurs pères peuvent parfois ouvrir sur des scénarios imaginaires, c'est-à-dire se relâcher et élaborer, tandis que parfois, leurs élaborations semblent tomber à plat, laissant sous-entendre qu'une retenue apparaît. Comme décrit précédemment, cette transition vers la paternité est une première expérience qui suscite une angoisse de l'inconnu ce qui peut interférer avec la capacité des futurs pères à se projeter dans le futur. Enfin, le déferlement d'émotions anticipé à l'accouchement laisse sous-entendre l'idée d'un soulagement qui nous renvoie à leurs inquiétudes liées à la santé du bébé et aux angoisses de mort.

Les attentes et l'enfant imaginaire : une retenue protectrice?

Le discours des pères révèle à nouveau qu'une retenue semble apparaître lorsqu'ils sont interrogés sur leur enfant à venir. Papa 1 rapporte peu d'attentes et de représentations fantasmatiques entourant celui-ci :

Puis même là, tu vois je n'arrive même pas à me l'imaginer [mon enfant]. C'est comme un flou je vais attendre. Tu sais, je ne veux pas non plus me créer des joies ou des déceptions, je veux juste le vivre, l'accepter comme il est!

Pour ce futur père, la difficulté à imaginer son enfant semble liée à l'appréhension de vivre des déceptions futures dans le cas où ce dernier ne correspondrait pas à ce qu'il

s'était imaginé. Son discours laisse aussi sous-entendre qu'il souhaite lui laisser le champ des possibles ouvert.

Contrairement à Papa 1, Papa 2 et 3 connaissent le sexe du fœtus. Papa 2 souligne être ravi de savoir qu'il aura un garçon et se représente ce dernier possédant des traits de caractère que lui et sa conjointe ont, en sélectionnant en particulier le *meilleur* de chacun :

C'est drôle plus j'y pense, plus je me dis finalement que ce que je veux c'est une copie de moi et ma conjointe et le meilleur des deux. Il va ressembler aux deux et avoir le meilleur des deux, ça va être super cool! Mais je sais qu'il va avoir sa propre personnalité puis ça risque de ne pas être ça, là! Pour répondre à ta question comment je peux me l'imaginer [mon enfant], c'est qu'il ressemble autant à l'un qu'à l'autre. [...] Étant donné qu'on va avoir un petit gars, je pense que j'aimerais ça qu'il soit un peu comme moi sur certains côtés de ma personnalité entre autres [...] J'aime ça être actif, fait que j'espère que je vais avoir un enfant qui va être un peu comme moi là-dessus puis qui va vouloir faire des activités, faire des projets. J'espère que je n'aurais pas un enfant qui va être l'opposé de moi.

Ainsi, lorsque Papa 2 pense à son enfant dans un futur plus lointain, il espère que celui-ci partagera certaines facettes de sa personnalité qui faciliteraient entre autres le lien, la communication et le partage entre eux. Quant à Papa 3, il souligne avoir de la difficulté à imaginer son enfant possédant des traits de caractère appartenant à ses deux parents en raison du fait que lui et sa conjointe ont des personnalités assez différentes : « On a des similitudes, mais on a aussi des opposés. J'ai de la misère à voir un mélange des deux, mais j'imagine que ça va être ça un mélange des deux, mais j'ai de la misère à l'imaginer. » Le sexe connu de l'enfant semble aussi influencer les représentations imaginaires de Papa 3. Il anticipe certains traits de caractère stéréotypés souvent associés au sexe féminin qui viendraient possiblement interférer dans le lien avec son enfant de par le fait que lui et sa fille n'auraient pas les mêmes intérêts :

I : Comment vous vous imaginez votre petite fille, comment va-t-elle être?

P3 : C'est sûr que moi, c'est ça que je dis aux gens, un peu le désavantage avec une fille c'est que j'ai l'impression que ça pleure un peu plus que les garçons. Puis ça se peut qu'elle fasse un peu moins de sport qu'un garçon. Tout le monde me dit : « Ça se peut qu'elle fasse autant de sport qu'un garçon, même plus de sport qu'un garçon, ne t'inquiète pas avec ça! »

L'accessibilité à l'enfant imaginaire semble varier d'un participant à l'autre en raison des capacités d'élaboration respectives de chacun. Comme rapporté précédemment, les futurs pères ont tendance à ne pas vouloir se projeter dans le futur et affichent une retenue quant à leurs attentes et leurs représentations imaginaires ainsi que dans leur fonctionnement émotionnel, en particulier dans l'expression des affects. De la même manière, leur discours entourant l'enfant imaginaire est marqué par une certaine retenue. Il est possible que l'angoisse de perte et les inquiétudes des futurs pères viennent entraver la capacité à fantasmer l'enfant à venir et que cette retenue soit une mesure protection face aux angoisses et aux déceptions dans l'éventualité où le fantasme ne correspondrait pas à la réalité.

Rôle de père : être présent et impliqué

Tous les futurs pères interrogés évoquent le désir d'être présent et impliqué dans la vie de l'enfant, et ce dès sa naissance. Ils envisagent d'ailleurs tous prendre un congé de paternité et portent un intérêt marqué à participer aux soins à donner dans l'idée de développer un lien significatif avec l'enfant. La proximité physique avec l'enfant durant les premiers moments suivant la naissance semble être particulièrement valorisée par les participants.

Papa 1 conçoit son implication à la fois dans un temps présent avec son nouveau-né et dans un futur plus lointain. Pour ce futur père, le désir d'être présent et impliqué dans les soins et les tâches reliés au bébé est associé à un sentiment de responsabilité et de

protection face à ce dernier. Il souhaite vouloir être étroitement impliqué dans la vie de son enfant afin de l'aider à demeurer dans le bon chemin pour éviter que ce dernier fasse de mauvais choix (e.g. : les gangs de rues, la drogue, la prostitution) : « Il faut que je m'assure que cette personne grandisse avec de bonnes valeurs. Savoir qu'il grandit en santé. En gros, qu'il ne vive pas trop de stress, pas trop de pression non plus. »

Papa 2 souligne à son tour vouloir être activement impliqué dans les soins reliés au bébé dès sa naissance en précisant que les contacts physiques seront une bonne façon de développer et nourrir le lien à son enfant. Les contacts corporels avec l'enfant semblent être une façon pour lui de prendre sa place de père :

P2 : C'est sûr que je me vois beaucoup l'aider [ma conjointe] pour l'allaitement. S'il faut que j'aille le chercher [le bébé], je vais aller le chercher, je vais changer la couche après. Je ne la laisserai pas allaiter, changer la couche et dans une journée je ne touche pas au bébé là! Ça, je ne veux pas faire ça. Étant donné que le bébé n'interagit pas beaucoup au début je me dis que si je fais au moins ça, ce contact physique là avec le bébé, je risque de mieux développer un lien.

I : Donc pour vous de le prendre, de le toucher c'est une façon de développer un lien?

P2 : Oui c'est ça! De participer à ce dont il [le bébé] a besoin, même si ma conjointe allaite.

Enfin, Papa 3 souligne de la même manière son intention de participer aux soins et accorde aussi une importance aux contacts physiques durant les premiers mois :

Je prévois être quand même le plus proche possible. J'ai l'intention d'être proche parce qu'à ce qui paraît le contact physique c'est important! La présence, c'est important apparemment, alors j'ai l'intention d'être présent et de changer des couches.

L'importance que les participants accordent à leur implication dans les soins au bébé laisse transparaître un désir de contact et de proximité physique qui nous renvoie à l'éloignement physiologique qu'ils vivent durant la grossesse et durant l'allaitement, comme chacun d'eux l'a partagé.

Les quatre prochaines sous-catégories sont liées à la précédente. Elles illustrent notamment les influences qui contribuent à la construction et au façonnement de ce nouveau rôle de père, et détaillent de manière plus spécifique, les scénarios imaginaires prénataux des futurs pères et comment ils envisagent pratiquer leur rôle de parent une fois l'enfant né.

« Refaire ou ne pas refaire ce que j'ai reçu pour être un père présent et impliqué »

Lorsque les futurs pères sont amenés à envisager leur futur rôle de parent, ils font un retour vers leur propre enfance. La relation avec leur (s) parent (s) durant leur enfance semble influencer ce désir d'implication dans la vie de l'enfant. Papa 1 précise que la relation à son père vient modeler sa façon d'envisager la paternité. Il souligne ne pas avoir été soutenu dans son intérêt pour le sport étant jeune et souhaite, à l'inverse, encourager le sport dans la vie de son enfant et le soutenir dans ce domaine :

Il [mon père] ne venait jamais dans mes joutes de sport, moi je vais être là pour le sport! Si mon enfant veut faire du sport, je vais être là pour lui [...]
Je regarde ce que mon père m'a inculqué, ce qu'il a fait avec moi [...] Tu prends dans ton environnement, tu prends le meilleur des meilleurs et le pire bien tu essaies de jouer avec ça.

De façon similaire, Papa 3 considère aussi faire du sport avec son enfant. Étant jeune, il souligne que les activités sportives étaient des occasions qui permettaient de nourrir la relation entre lui et son père. Il souhaite donc répéter à son tour ces moments d'activités sportives avec son enfant.

I : Le sport faisait partie du lien, faisait partie de votre relation [avec votre père]. Est-ce que c'est quelque chose qui vous liait beaucoup à votre père, que vous pouviez connecter avec lui au travers du sport?

P3 : Oui, oui! Je ne sais pas si j'aurais fait autant de sport si mon père n'avait pas été sportif, mais oui ça me permettait de connecter avec lui.

P3 rapporte qu'il aurait aimé être mieux guidé et encadré par ses parents entourant son éducation, par conséquent il souhaite être un parent guide pour enfant.

J'aurai aimé ça qu'ils me disent : « Ok regarde, pour atteindre tel but, tu fais les sacrifices maintenant sinon tu vas rentrer à l'université à 30 ans! » Finalement, je n'ai pas été vraiment guidé, il a fallu que je fasse tout par moi-même [...] je ne ferai pas ça avec mes enfants.

Pour Papa 1 et 3, il semble que l'implication de leur père durant leur enfance dans certaines dimensions de leur vie vient nourrir leur désir de répéter et refaire ce qu'ils ont reçu. Tandis qu'à d'autres moments, il semble que la remémoration des manques durant leur enfance suscite ce désir de donner à l'enfant ce qu'ils auraient aimé eux-mêmes recevoir.

Quant à P2, il souligne que son père représente pour lui un « anti-modèle » et rapporte vouloir faire le contraire de ce dernier :

Je ne veux pas être comme mon père, ça c'est sûr [...] Je trouve que mon père n'a pas été présent quand on était des enfants. Il ne s'est jamais vraiment occupé de nous, il ne jouait pas vraiment avec nous, il n'était pas là. J'espère que je vais faire tout le contraire. Là, c'est drôle avec les petits enfants, mon père j'ai l'impression qu'il se rattrape avec le temps parce que là avec les petits-enfants il est plus présent. Tu as manqué ta *shot* [ton coup]!

L'absence de figure paternelle et la souffrance qui en découle semblent encore présentes, possiblement ravivées par cette transition vers la paternité, entraînant du coup un fort mouvement de contre-identification chez lui :

I : Quand vous l'imaginez [votre père] être plus paternel avec votre enfant qu'il l'était avec vous lorsque vous étiez enfant...

P2 : Je trouve ça dérangeant ! Ça ne me choquera pas, je ne serai pas fâché, mais à chaque fois que je vais voir ça, je vais me dire : « Pourquoi? Pourquoi? Pourquoi tu n'étais pas là? Pourquoi là tu décides d'être là? » On dirait que j'ai trop de questions sans réponse, que je ne comprends pas, c'est plus ça! Je ne serai pas fâché, mais c'est vraiment : « Pourquoi...pourquoi t'essayes... as-tu vraiment des remords puis t'essayes de te racheter avec tes petits-enfants ?! » Je ne sais pas. Je ne pourrais même pas dire ces questions-là à mon père, il ne serait pas capable de me répondre. Il est un peu trop déconnecté d'avec la réalité mon père.

Pour ce participant, c'est davantage la présence et l'implication de sa mère durant son enfance qui est évoquée lorsqu'il fait ce retour vers son enfance. Papa 2 semble s'appuyer sur ce souvenir de sa mère, dans ce moment où il est sur le point de devenir père. Étant donné l'absence de figure paternelle, la figure maternelle semble être davantage un point de repère en termes de modèle parental pour ce futur père.

Je suis en train de repenser à ma relation avec ma mère. Quand on passait une fin de semaine chez mon père, pour moi retourner chez ma mère, c'était réconfortant : « Ah ça va faire du bien, elle va prendre soin de moi! » Pas que mon père ne prenait pas soin de nous autres [moi et mes frères], on n'était pas maltraité, mais je trouvais que c'était long avant que je retourne chez ma mère [...] Il y avait ce côté maternel qui devait être fort en elle. Elle s'assurait qu'on ne manque jamais de rien puis je pense qu'on était capable de sentir l'amour qu'elle avait pour nous.

À la lumière du vécu des participants, il apparaît que plusieurs chemins mènent au désir d'être un parent présent et impliqué. Ce chemin peut être marqué par la présence de mouvements identificatoires ainsi que contre-identificatoires, et ce, avec le parent du même sexe ou du sexe opposé.

L'anticipation des interactions avec l'enfant: un précurseur de la paternité

Les scénarios imaginaires des participants entourant leur rôle de parent se traduisent sous forme de représentations d'eux en action avec l'enfant, tels que lui donner des soins, jouer et pratiquer des activités physiques avec lui. Ils tendent à décrire leur comportement et leur action futurs avec l'enfant, ainsi la dimension relationnelle avec ce dernier est souvent évoquée. Leur discours illustre qu'ils souhaitent être présents et impliqués et qu'ils accordent une importance aux contacts physiques que vont leur permettre les soins à l'enfant. Il semble que les contacts physiques avec leur bébé sont anticipés comme une façon d'interagir qui leur permettra de développer un lien avec ce dernier durant les premiers mois.

Pour Papa 1, le désir de proximité physique se traduit par un intérêt pour les cours de massage père-bébé. Il conçoit ces moments de contact comme ayant le potentiel d'être bénéfique pour le bébé ainsi que pour la construction du lien entre lui et l'enfant : « On me l'a proposé [les cours de massage père-bébé] et pourquoi pas, c'est gratuit, ça fait que si ça aide le petit, si ça aide notre relation, c'est correct! » De façon similaire, Papa 2 envisage les contacts physiques et les soins apportés au bébé comme des éléments favorables au développement de la relation père-enfant durant les premiers temps. Ce futur père anticipe que le registre des interactions sera plus restreint durant les premiers mois en raison des capacités limitées du nouveau-né. Par conséquent, le contact physique représente pour lui une première avenue pour prendre sa place de père et pour établir un lien avec le bébé.

Les premiers mois, je ne vois rien. Je me vois changer une couche, mais je ne me vois pas...non je ne sais pas! Plus il va vieillir, plus je me vois avec lui, avoir des interactions, jouer avec lui, le stimuler, tout ça. J'ai comme l'impression que je vais avoir un rôle plus important à jouer quand il va y avoir des interactions pour le stimuler, l'allumer. [...] Justement étant donné que le bébé ne va pas être beaucoup en interaction au début, je me

dis que si je fais au moins ça [changer les couches, le prendre dans mes bras] ce contact physique là avec le bébé va aider pour le lien avec lui.

Dans une perspective temporelle plus lointaine, les participants évoquent davantage le jeu et les activités physiques comme des moments d'interactions qui leur permettront de connecter avec l'enfant. Pour Papa 1, le jeu avec l'enfant est envisagé comme un moment de plaisir, de taquinerie de même que de stimulation intellectuelle et physique. Ayant lui-même apprécié les jeux de luttes avec son père étant jeune, il s'imagine reproduire ces jeux avec son enfant. Les expériences positives avec son propre père durant son enfance viennent donc façonner comment il anticipe être père. Enfin, la pratique d'activités sportives avec l'enfant permettra d'alimenter la relation à son enfant selon lui : « Je pense qu'une bonne manière d'éduquer puis de rester proche de l'enfant, que ce soit une fille ou un garçon, c'est par le sport! » De façon similaire, Papa 3 envisage connecter avec son enfant à travers les activités physiques et rajoute que celles-ci permettront également des rapprochements au sein de la famille. Ayant lui-même été initié aux activités physiques par son père, il souhaite transmettre son amour pour le sport à son enfant afin que ce dernier puisse bénéficier des bienfaits psychologiques et physiques qui en découlent :

Je fais tout le temps plein de sport, je suis comme ça et mon père aussi. J'ai fait plein de sports avec mon père quand j'étais jeune et je trouve ça le fun comme activité à faire en famille, c'est une belle façon d'interagir. »

Pour Papa 2, le jeu semble central dans la façon dont il conçoit son rôle lorsqu'il se projette dans le futur. Il se voit être un grand partenaire de jeu où son rôle prend parfois l'image d'un parent-enfant. D'ailleurs, il envisage les moments de jeu comme l'occasion pour lui de retourner en enfance en retrouvant son enfant intérieur et une insouciance qu'il y associe. Le discours de ce futur père laisse transparaître son enthousiasme à l'idée de retrouver cet enfant intérieur en s'imaginant des moments de jeu avec son enfant :

J'aimais aller jouer avec n'importe qui [quand j'étais jeune], pour moi tout était un jeu. Je voulais juste tout le temps jouer [...] C'est fou, mais j'ai comme un peu l'impression que par le biais de mon enfant, je vais moi-même retourner en enfance et retrouver, en jouant avec un enfant, un peu une innocence. Je trouve ça beau un enfant parce que ce n'est pas conscient du monde qui l'entoure, c'est juste vraiment dans le moment présent.

Rappelons que nous sommes dans un temps prénatal, le discours des participants révèle ainsi leurs anticipations quant à la façon dont ils envisagent d'exercer leur rôle de parent durant les premiers moments suivant la naissance, mais également dans un futur plus lointain. La nature des interactions imaginées tend d'ailleurs à se complexifier au fil du temps avec la maturation de l'enfant. L'anticipation des interactions, c'est-à-dire lorsqu'ils *pensent* à ce qu'ils vont *faire* et à leurs actions futures comme père, s'inscrit donc comme un précurseur de la paternité, puisque les interactions demeurent fantasmatiques à ce moment précis de leur transition vers la paternité. Les résultats postnataux permettront d'illustrer la façon dont ces anticipations prénatales vont se traduire dans les interactions durant les premiers moments suivant la naissance.

Différenciation des rôles parentaux pour construire une alliance parentale

Lorsqu'ils envisagent leur rôle de parent, les futurs pères tendent à le différencier de celui de leur conjointe. Papa 1 souligne d'emblée ne pas vouloir « être un père poule ». Il rapporte que, en raison de la nature plus anxieuse de sa conjointe, il anticipe qu'elle aura un rôle assez protecteur et qu'elle tentera souvent de prévenir les petits et grands dangers auxquelles l'enfant sera inévitablement confronté. À l'inverse, il souhaite assumer un rôle plus permissif dans l'idée de donner l'occasion à l'enfant d'apprendre de ses expériences et de ses erreurs : « Elle va beaucoup le protéger, moi je suis plus : "Brûle toi puis tu vas apprendre!" [...] il faut qu'il se casse le bec pour apprendre, je suis vraiment dans : " Tu apprends par expérience". » Il précise qu'il aura peut-être tendance à être perçu comme le *bon* parent par l'enfant, en raison de sa permissivité et de son encouragement pour l'exploration. Lorsqu'il envisage son rôle dans un futur

plus lointain, il s'imagine être celui qui pratiquera des activités physiques avec l'enfant puisqu'il est davantage à l'aise et actif dans cette dimension, tandis que sa conjointe aura possiblement tendance à s'occuper de l'enfant d'un point de vue émotionnel et intellectuel :

P1 : J'ai l'intention de faire des voyages, d'aller voir des spectacles de lutte, j'aime beaucoup faire des randonnées, donc de faire des marches avec lui [l'enfant] sur mon dos.

I : Est-ce que c'est plus des jeux et des activités physiques?

P1 : Physique oui! Puis je laisse à ma copine le côté intellectuel de l'enfant. C'est l'intellectuel du couple [...] ça fait que c'est elle qui va *jouer* avec le cerveau.

Cette différenciation anticipée des rôles parentaux s'inscrit dans une vision plus traditionnelle des rôles et évoque l'idée de complémentarité que les rôles parentaux peuvent avoir. Ainsi, la construction d'une complémentarité des rôles basée sur les spécificités de chacun semble donc permettre d'anticiper et de construire une alliance parentale.

À son tour, Papa 2 distingue son rôle de celui de sa conjointe. Il se voit comme un futur grand compagnon de jeu avec son enfant et semble se projeter davantage dans le plaisir lorsqu'il s'imagine avec lui. Il semble moins évident pour lui de s'imaginer exercer un rôle disciplinaire avec l'enfant, par exemple d'imposer des règles et des limites, laissant par défaut le rôle disciplinaire à sa conjointe :

Peut-être que ma conjointe va devoir me ramener sur terre : « Ok c'est fini le jeu! » C'est sûr qu'avec les enfants, je me vois triper avec mes enfants, avoir du fun oui! Je me visualise moins faire de la discipline, je me vois vraiment avoir du fun en famille, ça va être cool! Le côté discipline [...] C'est quelque chose que je visualise moins, on dirait que je vois juste le côté fun.

Papa 2 précise anticiper, entre sa conjointe et l'enfant, des situations conflictuelles où son rôle ressemble à celui de médiateur et d'intermédiaire entre les deux afin de calmer, voire résoudre le conflit. Durant ces moments conflictuels mère-enfant, il s'imagine soutenir sa conjointe sur le plan disciplinaire et collaborer avec elle lorsque viendra le moment d'imposer des limites et des règles à l'enfant :

Je me visualise comme étant des fois un médiateur entre l'enfant qui veut avoir ce qu'il veut, et ma blonde qui va pigner les nerfs. Je vais essayer de calmer le jeu! Ma blonde va peut-être essayer de mettre plus de discipline justement comme je disais tantôt. J'espère que je ne serai pas trop justement copain-copain avec mon enfant et que ma blonde soit toujours en train de faire la discipline toute seule et que je ne sois pas juste un médiateur entre les deux, j'espère que je vais être plus du côté de ma conjointe et l'aider là-dedans.

Quant à Papa 3, il semble difficile pour lui d'imaginer sa conjointe dans son futur rôle de mère puisqu'il ne l'a jamais observée en interaction avec des enfants. Plus précisément, il semble soucieux de la façon dont elle éduquera l'enfant. Il souligne anticiper des difficultés futures au sein de son couple tel que des désaccords sur le plan de l'éducation. L'anticipation des conflits parentaux éventuels semble se rattacher à certains traits de caractère, tel que le contrôle, qu'il reconnaît posséder et qui contribueront à créer des désaccords entre les deux.

P3 : C'est juste que je ne le sais pas [comment elle sera comme mère] parce que je ne l'ai pas vue vraiment interagir avec des enfants. Je suis confiant qu'elle va être présente et qu'elle va l'aimer, mais des fois il va y avoir des différences puis des moments où on ne sera pas d'accord.

[...]

I : Vous dites que vu que vous êtes contrôlant...

P3 : Dans le sens je me préoccupe de ça, de la façon dont elle va élever l'enfant. Peut-être plus qu'un autre père vu que je suis de nature assez contrôlante. Je vais vouloir mettre mon mot, mon grain de sel ou je ne

voudrai pas lâcher mon bout parce que je vais dire : « Non ça va se passer comme ça » parce que je ne pense pas que l'autre façon [celle de ma conjointe] est bonne. Oui je suis ouvert à faire des compromis, mais des fois non, des fois j'ai mon idée.

Papa 3 envisage donc occuper sa place de parent en s'affirmant durant des situations conflictuelles futures avec sa conjointe. Par conséquent, pour ce participant, des conflits seront à résoudre pour construire une alliance parentale.

En ce temps prénatal, la construction de leur futur rôle de parent semble donc s'élaborer en fonction de l'autre parent, de l'enfant imaginé ainsi qu'en fonction de certains traits de personnalité spécifiques à chacun, dans la mesure où ces traits vont déterminer sur la façon dont ils exerceront leur rôle de père. La complémentarité des rôles, ou l'absence de complémentarité seront des éléments importants dans la construction et le maintien d'une alliance parentale une fois l'enfant né. Ainsi, la différenciation des rôles apparaît comme étant un fondement de l'alliance parentale qui semble déjà prendre forme en période prénatale.

Gardien du temps pour soi et son couple

Parallèlement au désir d'être un père présent et impliqué dans son rôle, certains participants précisent qu'ils souhaitent continuer à s'allouer du temps personnel une fois que l'enfant sera né, c'est-à-dire de continuer à voir leurs amis et à pratiquer leurs passe-temps. Papa 1 affirme qu'il souhaite continuer à se réserver des moments pour lui en continuant de consacrer du temps à ses activités sportives. Il envisage également réserver du temps à sa relation de couple dans l'idée de préserver l'intimité conjugale :

Quand tu as un enfant, il faut que tu prennes du temps pour toi aussi et faut que tu prennes du temps pour le couple [...] Oui l'enfant va prendre de la place, mais on veut que le couple aussi. Comme je dis souvent à ma copine : « L'enfant vient dans notre couple, il vient dans notre famille, on ne bâtit

pas tout alentour de lui, il faut qu'il s'adapte aussi, peut-être pas au début, mais éventuellement. »

Papa 1 conçoit donc que certains aménagements seront nécessaires avec l'arrivée d'un enfant dans sa vie et dans son couple. Par contre pour lui, l'accueil d'un enfant dans sa vie et son couple ne se fera pas au détriment de ses intérêts personnels ou de ceux de sa conjointe. Ce futur père semble ainsi se porter garant du bien-être et des besoins de chacun en protégeant les intérêts des parents ainsi que du couple.

P3 mentionne quant à lui qu'il est important pour lui de continuer à consacrer du temps à son cercle social et ses relations amicales une fois que l'enfant sera né et souhaite ne pas se détourner de ses amis en raison de ce nouveau statut de parent :

C'est sûr que je veux continuer à voir les amis que j'ai là. Il y en a des fois [des hommes qui deviennent pères] qui laissent de côté les amis parce qu'ils sont trop occupés avec la famille. Moi je ne veux pas faire ça!

Bien que la venue d'un enfant entraîne une réorganisation de leur vie, le discours des participants laisse sous-entendre le souci de ne pas sacrifier leur vie d'avant. Ils aspirent en quelque sorte à faire coexister cette nouvelle réalité où ils devront endosser de nouvelles responsabilités parentales et leur vie pré-bébé qu'ils valorisent. Enfin, cette capacité à préserver du temps pour soi et pour le couple semble contribuer à une fonction de protection du couple.

5.2 Présentation des résultats postnataux

Les résultats postnataux découlent de l'entretien postnatal mené environ 1 mois après la naissance de l'enfant. À l'instar des rubriques prénatales, l'ensemble des rubriques regroupant les résultats postnataux correspond aux différentes thématiques de relance dans le canevas d'entretien et abordées durant les entrevues. Comme pour le canevas d'entretien prénatal, l'élaboration des questions de la grille d'entretien postnatal et des

thématiques de relance découle de trois sources soit les objectifs de la recherche, la littérature entourant la transition vers la parentalité et d'une élaboration co-constructive entre la chercheuse-étudiante et sa directrice. Rappelons que nous avons anticipé que les participants allaient fort possiblement être davantage volubiles en période postnatale étant donnée la venue du bébé réel. Il semble qu'en effet, la présence réelle du bébé favorise et offre un support au discours des nouveaux pères; ainsi la parole des participants semble se libérer durant les entretiens postnataux.

Les catégories conceptualisantes postnatales sont illustrées dans l'arbre postnatal (voir Annexe E) et respectent l'ordre de présentation de ce sous-chapitre et la numérotation. Elles sont regroupées sous quatre rubriques : Vécu de l'accouchement, Naissance de la triade, Du rôle des pères aux comportements qui les caractérisent et L'accès à la parentalité.

5.2.1 Rubrique : Vécu de l'accouchement

Les catégories conceptualisantes contenues dans cette rubrique illustrent le vécu des pères en lien avec le travail d'accouchement de leur conjointe, avec la naissance de leur enfant et avec les premiers jours suivants l'accouchement.

Une mosaïque de sentiments : oscillation entre confiance dans le processus et sentiment d'inutilité

Les pères interrogés soulignent tous que l'accouchement et la naissance de leur enfant se sont bien déroulés dans l'ensemble. Il est à noter que les conjointes de Papa 1 et de Papa 2 ont vécu des accouchements par voie basse avec péridurale tandis que la conjointe de Papa 3 a vécu un accouchement par césarienne.

Papa 2 mentionne s'être senti plutôt confiant durant son expérience de l'accouchement. Il précise s'être appuyé sur sa logique et son intuition plutôt que sur les conseils reçus durant les cours prénataux :

J'avais l'impression à l'accouchement, et même là encore aujourd'hui un mois après l'accouchement, tu n'as pas besoin de tout ça, ça vient naturel. Tu vas savoir quoi faire, sert toi de ta logique, j'ai l'impression que ça vient beaucoup naturellement.

De façon similaire, Papa 3 souligne s'être senti confiant et détendu durant cet événement, en dépit du fait que sa conjointe ait vécu une césarienne d'urgence puisque le bébé se présentait par le siège. D'ailleurs, ce participant avait souligné en période prénatale être plutôt confiant et confortable lorsqu'il envisageait l'accouchement. Il précise avoir demandé à être présent durant l'intervention chirurgicale pour être auprès de sa conjointe et assister à la naissance de son enfant :

On n'était pas si stressé que ça [en dépit de la césarienne d'urgence], on s'en allait là [salle d'opération] puis les deux on était enjoué! Ma blonde n'était pas trop stressée, puis on prenait des photos, ça avait de l'air un peu comme surréaliste. [...] on faisait des blagues, on était quand même détendu!

Parallèlement à ce sentiment de confiance, il semble que l'accouchement ait suscité un sentiment d'inutilité chez certains participants. Papa 1 rapporte que l'accouchement « c'est l'affaire de la femme » et que sa participation et les tâches qu'il pouvait faire pour soutenir sa conjointe étaient plutôt limitées. Il précise qu'il était tout de même présent et donnait à sa partenaire ce dont elle avait besoin: « J'étais là quand elle avait besoin de prendre des marches, chercher de l'eau, des débarbouillettes. » Il semble que l'attente ait engendré une somnolence chez ce participant, accompagné malgré tout d'une vigilance sélective à l'égard des besoins de sa conjointe. Ce retrait dans la somnolence paraît en lien avec son sentiment d'inutilité, mais aussi pour se synchroniser avec sa conjointe qui souhaitait se reposer. Cela semble avoir permis de

lui offrir l'espace dont elle avait de besoin pour se concentrer sur le processus une fois qu'elle eut reçu la péridurale :

I : Comment avez-vous vécu cet événement majeur?

P1 : Je cherchais une place pour dormir !

[...]

I : Comment vous expliquez cela [que vous cherchiez une place à dormir], est-ce que c'est parce que vous sentiez que vous n'aviez pas votre place là?

P1 : Bien c'est parce que le père est *borderline* inutile!

I : Inutile, oui?

P1 : Dans le sens ma conjointe veut dormir, elle est fatiguée, ou en douleur, et tu sais, ça lui ne tente pas d'avoir des conversations à propos de tout et de rien. Elle veut dormir fait que là tout ce que tu peux faire, c'est de rester là et d'attendre, d'attendre quand c'est le temps de pousser.

De façon similaire, Papa 2 souligne aussi qu'il s'est senti inutile à certains moments de l'accouchement, mais il semble que ce sentiment se soit dissipé au fur et à mesure que son rôle s'est défini. Lors de la poussée, ce sentiment est réapparu.

Au départ quand ma blonde a commencé à faire son travail, je me suis senti complètement inutile! Je capotais : « Ok je fais quoi ? » [...] Les premières deux heures, tu te sens super inutile, tu ne sais pas quoi faire. Tu attends qu'elle [ta conjointe] te dise ce dont elle a besoin. Tu veux partager un peu sa douleur, mais en même temps : « Je ne peux pas rien faire, désolé! » [...] Après ça, dans les heures après qui ont suivis, ça allait bien! J'étais en confiance : « Ok c'est ça mon rôle, ça va, c'est cool! » [...] Au moment de la poussée, je me suis ressenti encore inutile! Tu es là, à côté, mais ça se

passé entre elle et l'infirmière. Tu es comme un figurant [...] Je trouvais ça difficile, parce que j'aurais aimé avoir un rôle plus important à jouer.

Il semble que d'occuper ce rôle de figurant ait engendré une sensation d'être un spectateur passif suscitant une déception chez ce participant. Papa 1 et Papa 2 soulignent que c'est seulement au moment de couper le cordon ombilical du bébé que le personnel médical a sollicité concrètement leur participation. Par contre, ce moment fut considéré comme banal et insignifiant par ces derniers :

P1 : Le père apparaît vraiment quand c'est le temps de couper le cordon. [...] Moi je ne voulais pas le couper, je me disais que ce n'était pas de mes affaires, c'était l'affaire du médecin, mais le médecin tenait absolument à ce que je le coupe. Puis je l'ai coupé, puis c'est coupé un cordon! [Ton sarcastique suggérant la banalité du geste]

[...]

P2 : Tu coupes le cordon, mais ce n'est pas un rôle très long et n'importe qui peut le faire!

Le vécu affectif des pères interrogés au cours de la naissance semble ainsi être caractérisé par différents états affectifs qui oscillent entre une confiance en soi et en le processus naturel d'accouchement et une impression d'être inutile, à l'arrière-plan. Certains hommes semblent être plus détendus, tandis que d'autres pères sont plus nerveux, une nervosité qui a d'ailleurs été anticipée durant la grossesse. Avoir un rôle actif et aidant auprès de la conjointe semble pouvoir atténuer le stress en offrant la possibilité au père de se sentir utile et impliqué.

Entre sidération et intégration : le retour de l'émotion

Cette sous-catégorie est liée à la catégorie précédente et au vécu de Papa 2 plus spécifiquement en raison de la richesse de ses élaborations autour de son vécu

émotionnel à l'accouchement. Pour ce participant, le sentiment d'inutilité semble avoir joué un rôle significatif dans son vécu au moment où son enfant est apparu. En effet, une plus grande participation durant le travail d'accouchement lui aurait permis, selon lui, de mieux intégrer le fait que *son* bébé venait de naître. La passivité de son rôle semble avoir entraîné la sensation d'être déconnecté de l'enfant et il précise qu'il a dû faire un effort de compréhension pour se l'approprier :

Je trouvais ça difficile, parce que j'aurais aimé avoir un rôle plus important à jouer. Je sais que ce n'est pas possible et que la vie est comme ça. Mais ça m'aurait peut-être aidé à me sentir plus connecté avec mon enfant si j'avais eu un rôle plus grand, parce que je me sentais déconnecté au moment de l'accouchement. C'est peut-être ça qui a fait que quand il est arrivé, je me suis dit : « Ah, ok il va falloir que je comprenne que c'est mon enfant et tout! »

Il précise qu'il aurait en quelque sorte été saisi par une abondance d'information durant les premiers instants suivant la sortie du bébé :

Quand le bébé est sorti, je me sentais comme s'il y avait trop d'informations. Comme si c'était trop et un peu comme figé là... dans ma tête ça a paru long, mais j'ai peut-être été figé trois secondes et de faire : « Ok il est là, ok c'est lui! » Il a comme fallu que je prenne le temps de faire : « Ok il est là! » Alors c'est ça, sur le coup je n'ai pas pleuré, j'ai juste comme essayé de comprendre ce qui se passait. C'est niais tu te dis : « Ah bien je n'ai pas réagi fort parce que j'essayais de comprendre ce qui se passait. » Mais tu le sais ce qui passe, tu le sais, il est là [le bébé]! Tu comprends ce qui se passe, mais c'est comme si je ne sais pas comment le dire. On dirait qu'il fallait que je prenne le temps de comprendre : « Ok c'est ton enfant, c'est de toi! »

Il semble que pour ce participant, les moments seuls avec son bébé durant les premiers instants suivant la naissance lui ont permis d'assimiler cette nouvelle réalité d'être devenu un père, suscitant par la même occasion l'émergence d'émotions :

Dans les heures qui ont suivi à l'hôpital quand je laissais ma conjointe seule pour dormir un peu, je parlais avec [le bébé]. Il y avait un petit salon de parent et j'allais là-dedans écouter la télé. C'est là que c'est venu me chercher, c'est là que je suis devenu émotif et de faire comme : « Ok là...c'est vrai, c'est ton garçon! » [...] Même dans les jours après en revenant à la maison, les moments que j'ai juste avec lui, on dirait que c'est là que ça vient me chercher. Quand je suis avec d'autres personnes, je prends moins de temps pour penser à comment je me sens et à la relation que j'aimerais avoir avec mon enfant et tout ça. Mais quand je suis juste avec lui, je trouve que c'est un moment plus fort, ça vient me chercher plus.

Il apparaît que les moments un à un ont donné lieu à un rapprochement physique entre lui et le bébé et semblent avoir été bénéfiques pour développer un lien. Cette intimité semble aussi avoir donné lieu à l'émergence de l'émotion et avoir permis à ce nouveau père d'être touché par sa paternité. L'émotion liée à sa paternité semble lui avoir permis d'intégrer qu'il était devenu père.

Soulagement, joie et retour de l'atténuation émotionnelle

Le discours de Papa 1 et Papa 2 révèle qu'ils ont vécu un soulagement à la sortie du bébé ainsi qu'un sentiment de joie d'enfin pouvoir voir leur bébé. Rappelons que les participants avaient tous souligné avoir des inquiétudes quant à la santé et au développement du fœtus. Par conséquent, la confirmation que leur enfant est en bonne santé était anticipée en période prénatale comme un moment libérateur, voire émouvant. Papa 1 rapporte que les pleurs de son bébé à la sortie étaient « une bonne nouvelle » et la confirmation que son bébé était « en forme » et bien vivant : « on était content! » Rappelons que Papa 1 présentait durant la grossesse une angoisse de mort autour de l'accouchement où il envisageait le scénario catastrophique d'avoir à choisir entre sa conjointe et le bébé. Par conséquent, le point marquant dans son vécu de la naissance est la confirmation que tous, le bébé et la mère, se portent bien :

L'événement significatif, c'est que l'enfant passe tous ses tests haut la main et qu'il est correct et que la mère est correcte. J'avais une certaine peur que je devais faire un choix entre la mère et l'enfant [...] »

Le discours de Papa 3 évoque de façon similaire avoir été soulagé suite à l'annonce du médecin que le bébé était en santé. Ces deux participants rapportent avoir vécu un sentiment de joie, mais il semble que ce sentiment ait émergé en second lieu. En effet, il semble qu'ils ont pu se laisser aller à l'enthousiasme et à la joie que leur enfant soit né, une fois leurs inquiétudes apaisées :

P3 : Les deux [ma conjointe et moi] on était ému [à la sortie du bébé], on avait la petite larme à l'œil. On était ému de ça parce que, je pense que je vous l'avais dit, il y avait des inquiétudes avant l'accouchement : « Ok est-ce que notre bébé va être normal même si à l'échographie oui tout était beau, tous les organes sont là, son cœur va bien, elle a tous ses morceaux! » Il y a encore un doute quand elle va sortir: « Ça vas-tu être correct ?! Est-ce qu'elle va respirer ?! Est-ce que la mère va bien aller ?! » Finalement c'est rassurant de voir que tout le monde [le personnel médical] dit : « Tout est beau, ça a bien fonctionné! »

I : Ça été un soulagement un peu ?

P3 : Oui un soulagement, puis la joie que tout est correct. La joie aussi de vivre ce moment que c'est unique, la première fois en plus.

Comme en période prénatale lors de l'annonce et des échographies, le discours de Papa 1 et Papa 2 révèle que leur réaction à l'accouchement était plutôt atténuée sur le plan de l'expression des émotions par rapport à ce qu'ils avaient anticipé.

P2 : [Durant les entretiens prénataux], j'avais de la misère à imaginer ma réaction [...] Je ne savais pas comment j'allais réagir [à l'accouchement]. Je pense que je t'avais dit que je ne sais pas si je vais pleurer, je ne sais pas comment ça va se passer, en même temps je ne voulais pas décevoir ma conjointe si je ne réagis pas comme elle, elle voudrait que je réagisse. Fais que ça me mettait comme un stress et finalement, je n'ai pas pleuré [rires].

[...]

P1 : Quand il est né, c'était un sentiment de joie. Je n'ai pas versé de larmes, mais c'était un sentiment de joie.

Rappelons que les participants avaient anticipé une rafale d'émotions à la naissance pendant la grossesse (voir la catégorie prénatale *La naissance attendue comme un déclencheur d'émotions*). Bien qu'ils aient vécu une mosaïque affective durant le déroulement de l'accouchement, l'expression de leurs émotions était plus modeste, moins spectaculaire, qu'ils ne l'avaient envisagé, faisant écho à l'atténuation émotionnelle retrouvée dans les résultats prénataux.

5.2.2 Rubrique : Naissance de la triade

Les catégories de cette rubrique se rapportent au vécu des participants sur le plan systémique, c'est-à-dire qu'elles mettent en lumière ce qu'ils vivent durant ce passage du couple conjugal à cette nouvelle triade familiale.

Le bonheur d'être à trois stimule le rôle protecteur de la triade

Le discours des pères révèle qu'ils sont heureux de se retrouver à trois. Il semble que le passage du couple conjugal à la triade se déroule de façon naturelle et avec aisance. Papa 3 souligne que son retour à la maison était marqué par une joie de se retrouver enfin à trois : « On était heureux de revenir à la maison tous seuls, de façon autonome, pas d'infirmières et de médecins, c'est juste nous deux avec le bébé. »

Papa 2 précise qu'il a vécu son retour à la maison comme « si le bébé avait toujours été là ». Il rapporte qu'il n'a pas eu l'impression qu'il y ait eu un « changement choc » tel qu'il l'envisageait en période prénatale, « comme s'il n'y avait pas eu de transition à faire. » Par conséquent, la transition s'avère être fluide pour ce nouveau père.

Le discours des pères révèle par ailleurs leur désir d'être à trois et de protéger cette nouvelle triade. Papa 1 souligne que lui et sa conjointe ont décidé de ne pas accueillir leur entourage à l'hôpital, car ils souhaitaient vivre ces premiers jours ensemble :

Pour les trois jours qu'on a passés à l'hôpital, on voulait les passer les trois ensembles. Ça a déçu beaucoup, surtout mes parents et causé un peu de discorde ici et là, mais c'était quelque chose auquel on tenait [...] C'était important d'être seul avec ma conjointe et l'enfant.

Il précise que le fait qu'il s'agisse d'un premier bébé était déterminant dans ce choix. Lui et sa conjointe sont devenus parents pour la première fois et souhaitaient vivre ce moment significatif ensemble dans l'intimité.

Papa 2 quant à lui semble se porter gardien de la triade : « C'est comme s'il y a une carapace, si tu n'es pas dans les trois, ne vient pas gérer ça là! » Pour ce participant nouvellement père, les interventions d'autrui suscitent une irritation alors qu'il travaille à intégrer cette nouvelle réalité qu'ils sont trois. C'est pourquoi il semble avoir *mis en place* une forteresse protectrice autour de la famille durant ces premiers moments suivant la naissance.

« Je m'approprie mon bébé »

Cette catégorie est associée au vécu de Papa 2. Il précise que lorsque son bébé passe trop de temps dans les bras d'autrui, cela suscite chez lui une anxiété et une irritabilité :

On est allé dans la belle-famille et s'il passait trop de temps dans les bras de quelqu'un, ça commençait à m'énerver : « Ok vous pouvez me le redonner (mon enfant) ou à ma blonde. Redonne-nous notre enfant! »

Il craint entre autres que son bébé soit inconfortable et mal placé ou mal tenu par exemple. Il exprime aussi ressentir le besoin d'être proche de lui physiquement et de le

voir. Ce père conçoit que ses craintes sont probablement passagères dues au fait qu'il est parent pour la première fois et qu'elles vont éventuellement se dissiper.

P2 : Je me dis que c'est temporaire, je pense parce que c'est nouveau [...] et on a besoin d'être avec lui!

I : Oui vous sentez ce besoin-là d'être proche de l'enfant?

P2 : Oui, mais j'imagine qu'on s'y fait pis avec le temps on commence à s'habituer à ce qu'il soit dans les bras des autres et à ce qui se fasse garder et tout ça.

Lorsque le bébé est avec sa conjointe, Papa 2 précise ne pas ressentir ces craintes ou cet énervement, il distingue donc les contextes qui suscitent ce vécu. Il souligne que les moments de séparation sont difficiles lorsqu'il pourrait être avec lui; son enfant lui manque et il se soucie de son bien-être. Une fois de plus, cela dépend du contexte puisque lorsqu'il s'absente pour le travail, il tolère bien ces périodes d'éloignement. Ainsi, il semble que pour ce participant les premiers moments suivant la naissance suscite un travail d'appropriation de son bébé qui ne lui permet pas, pour le moment, d'être confortable à *partager* son bébé avec autrui.

L'intérêt d'autrui envers le bébé : une angoisse d'intrusion

Cette sous-catégorie est liée à la précédente et au vécu de Papa 2. Il rapporte que l'intérêt des gens envers son bébé l'irrite de façon notable. Il semble que c'est le regard curieux des gens dans les endroits publics et les commentaires des étrangers qui l'exaspèrent : « Quand je me promène avec mon bébé, c'est le regard des autres [...] je hais ça pour mourir! Comme à l'épicerie, hier j'étais chez Costco et ils [les gens] le regardent comme s'il est à vendre. » Ces interactions semblent susciter un sentiment d'intrusion, laissant transparaître une crainte sous-jacente qu'on lui *prenne* son bébé :

P2 : J'ai comme l'impression que ce n'est pas juste ton bébé, c'est le bébé de la société! Le monde s'inquiète pour ton bébé. Le monde *check* [regarde]! Tu sais, tu as le goût de faire : « C'est mon bébé, faites vos affaires! » Mais tu sais, je pense que la société veut prendre soin du bébé [rires].

I : Vous vous vivez ça de façon ...

P2 : Intrusive!

Le discours de Papa 2 révèle qu'il ne veut pas qu'on lui dise quoi faire ou comment prendre soin de bébé, car « il sait comment faire et c'est lui qui connaît son bébé! » Les conseils le renvoient possiblement à son sentiment de capacité parentale possiblement encore fragile et en construction durant ces premiers mois suivant la naissance.

5.2.3 Rubrique : Du rôle de père aux comportements qui les caractérisent

Le contenu de cette rubrique illustre l'expérience des participants maintenant qu'ils sont pères. Les catégories mettent en lumière ce qu'ils vivent dans le quotidien de la paternité et la pratique de ce nouveau rôle.

Émergence de l'instinct paternel

Le discours de Papa 2 et Papa 3 évoque la présence d'un instinct paternel. Chez Papa 2, celui-ci semble se traduire par un sentiment de compétence. En effet, il souligne savoir comment prendre soin de son nouveau-né, par conséquent il semble faire fi des conseils et des suggestions de son entourage :

P2 : Je trouve que les commentaires des gens et les conseils, tu en entends tellement!

I : Vous sentez que vous ne les désirez pas toujours ces conseils?

P2 : Non, c'est rare que je les désire! Je ne me souviens pas que ce soit arrivé que j'ai fait : « Wow quelle idée de génie! Je n'avais pas pensé à ça ». Non ce n'est pas arrivé!

I : Vous aimeriez qu'on vous laisse un peu tranquille? Vous voulez faire vos choses puis ça va bien aller comme ça?

P2 : Oui, je me dis on est capable là!

Par ailleurs, Papa 2 a évoqué à quelques reprises craindre que les autres ne soient pas *compétents* et pas capables de s'occuper adéquatement de son bébé. Par conséquent, l'instinct paternel semble prendre des allures territoriales chez ce nouveau père. Il précise qu'il cherche à *protéger* son bébé en le gardant près de lui :

P2 : Je pense que l'instinct paternel ou maternel, il doit y avoir quelque chose qui se déclenche.

[...]

I : L'avez-vous senti cet instinct-là ?

P2 : Oui, oui dans les jours qui suivaient [l'accouchement].

I : Oui pouvez-vous m'en parler un petit peu? Ça pourrait ressembler à quoi ou ça serait quoi?

P2 : Je l'ai senti quand j'étais en présence de membres de la famille, mes frères ou ma belle-famille. J'avais l'impression que c'est mon enfant, puis c'est moi qui comprends comment ça marche! Fais que s'il pleure, je vais m'en occuper! C'est entre lui et moi que ça se passe.

Papa 3 fait aussi référence à son instinct paternel en rapportant qu'il « s'écoute et se fait confiance, que les choses viennent naturellement. » :

On sent qu'on [moi et ma conjointe] est rendu apte à savoir en ce moment quand elle pleure parce qu'elle a soif ou parce qu'elle veut être prise dans

nos bras ou parce que faut changer la couche. On est rendu bon à savoir là [...] les 2-3 premières semaines c'est *tough* [difficile] parce que tu ne le sais pas, surtout quand c'est un premier bébé. Mais après un mois, tu peux plus le *feeler* [ressentir]).

Papa 3 valorisait particulièrement les conseils de son entourage en période prénatale. Il précise cependant que son besoin de conseil s'est dissipé et qu'il a confiance en son savoir-faire. Ainsi, l'instinct paternel semble présenter différents visages : parfois territorial, parfois avec une sensibilité dites plus intuitive.

Implication dans les soins et valorisation des interactions

Le discours des pères évoque qu'ils sont tous étroitement impliqués dans les soins liés au bébé. D'ailleurs, ils ont tous pris un congé de paternité. Ils font part entre autres de leur participation à changer les couches, à prendre et à bercer le bébé, à se lever la nuit pour l'enfant, le nourrir, etc. Papa 1 souligne qu'il fera un retour au travail de façon progressive afin d'être à la maison pour prendre soin du bébé et aider sa conjointe : « Ce que j'essaie d'aider, c'est le plus souvent la nuit, je lui donne l'enfant et je m'occupe du reste, de le rendormir après, de lui changer la couche. » De façon similaire, Papa 2 et Papa 3 soulignent leurs implications dans les soins prodigués au bébé.

I : Quel genre de père vous diriez que vous êtes présentement, jusqu'à maintenant?

P2 : Présent et participatif! Je suis-là, je suis dans la maison. Aussitôt que je suis là, je me garoche sur le bébé et je donne une pause à la maman. C'est moi qui s'occupe de sa couche toute la soirée et s'il pleure, c'est moi qui vais aller le chercher. Et je trouve ça important parce que sinon ma blonde va capoter.

[...]

P3 : Je suis assez présent avec le bébé, dans le sens où si mettons, elle pleure puis elle veut se faire prendre, ça va me faire plaisir de la prendre puis de passer du temps avec elle.

Cette implication et participation active semblent être le fruit d'un désir intérieur d'être présent dans la vie de l'enfant, mais aussi d'une sensibilité au vécu de leur conjointe; ainsi ils ont le souci de donner une pause à la mère. D'ailleurs, les pères avaient tous exprimé ce désir d'être présent et impliqué durant les entretiens prénataux. Ainsi, la façon dont ils avaient imaginé leur rôle en période prénatale (voir la catégorie prénatale *Rôle de père : présent et impliqué*) est semblable à la façon dont les choses se passent durant les premiers mois postnataux, comme le témoigne le discours de Papa 2 :

J'ai recommencé à travailler. Elle [ma conjointe] me laisse dormir puis elle, elle fait des siestes l'après-midi, mais quand j'étais en congé je changeais les couches. Ça je t'en avais parlé je pense de mon rôle et comment je voyais ça. Et c'est vraiment ce que je t'avais dit, c'est ça qu'on a fait, puis c'est ça qui est resté.

Les pères semblent valoriser ces moments de soins prodigués à l'enfant, car ces soins représentent de belles opportunités pour connecter et interagir avec leur bébé. En effet, ces derniers semblent accorder une importance particulière aux interactions avec leur enfant, malgré le fait que celles-ci soient plutôt limitées durant le premier mois de vie du bébé. D'ailleurs, le discours des pères en période prénatale avait bien mis en évidence combien ils anticipaient ces interactions et l'importance qu'ils accordaient à celles-ci (voir la catégorie prénatale *L'anticipation des interactions : un précurseur de la paternité*). Ainsi ces interactions se révèlent être des vecteurs de la paternité.

Papa 1 souligne être plus *physique* avec son bébé, par exemple lorsqu'il veut calmer ses pleurs :

Moi je suis un peu plus *quiet* [silencieux], je parle moins à l'enfant. Je joue plus avec, que de parler avec [...] S'il pleure, je ne suis pas du type à le

consoler en le prenant, mais plus en lui chantant une chanson que j'invente sur le coup ou lui faire faire des mouvements pour le surprendre [...] Je l'ai pris au bout de mes bras [lorsqu'il pleurait] et je faisais des squats avec [pour le calmer].

Les propos de Papa 3 semblent aussi indiquer que ses interactions avec son bébé sont plutôt *physiques*, et ce, dans le but de stimuler son développement :

Des fois je la prends comme par en dessous des bras puis je la fais comme marcher. On s'entend qu'on est loin de cette étape-là, mais elle aime ça! Elle force des jambes puis j'ai l'impression que ça lui fait faire quelque chose ou je la mets sur le ventre puis là elle pousse avec ses bras et j'ai l'impression qu'elle aime mieux ça que d'être couchée sur le dos puis de n'avoir rien à faire.

Le discours de Papa 2 évoque l'importance qu'il accorde aux interactions que permettent les soins à l'enfant :

Juste changer les couches ça à l'air niais, mais c'est plus que changer une couche. Tu passes un moment avec ton enfant, tu peux lui donner des bécots dans le cou pendant ce temps-là. Fais que c'est ça, il y a ce petit moment-là qui sont le fun, genre mini interactions là, changement de couche [participant imite le son de chatouiller son bébé]. C'est que ça se limite à pas grand-chose pour l'instant, alors j'ai hâte qu'il y ait de l'interaction. Je pense que j'en avais parlé que vers l'âge de 2 ans là je vais commencer à trouver ça cool!

Les moments de soins physiques sont une opportunité pour lui d'avoir des interactions physiques avec son bébé et de lui donner de l'affection. Les marques d'affection physique sont aussi évoquées dans le discours de Papa 3 : « C'est sûr que je suis un père très affectueux, je n'arrête pas de lui donner des bécots tout le temps. » Il semble donc que l'expression de leur affection soit davantage caractérisée par des échanges physiques que verbaux, du moins durant les premiers mois de vie du bébé. Par ailleurs, ces nouveaux pères semblent cultiver une sensibilité empreinte d'action et de motricité

dans les soins donnés à leur nouveau bébé, ce qui donne une couleur masculine à leur proximité.

Différence dans la complémentarité avec les mères : des papas calmes face aux pleurs du bébé

Papa 1 et Papa 3 se décrivent comme des pères calmes et patients. Ils précisent entre autres ne pas paniquer face aux pleurs du bébé. Lorsque Papa 3 envisage ses capacités à répondre aux besoins de son enfant, il souligne que parfois il sait quoi faire et que les besoins de son nourrisson lui semblent clairs, mais qu'à d'autres moments il ne comprend pas la signification des pleurs du bébé et ne sait pas quoi faire :

Si elle pleure [ma fille] parce qu'elle a faim et que je suis en train de faire chauffer son biberon, ça prend un certain temps. Je ne vais pas stresser parce qu'elle pleure pendant que je fais chauffer son biberon parce que de toute façon c'est une étape que je n'ai pas le choix [...] Des fois, je sens qu'elle pleure puis il n'y a rien à faire, puis d'autres fois, si je sais quoi faire, je le fais puis ça me fait plaisir!

Papa 1 souligne quant à lui l'importance de rester calme afin de ne pas alimenter l'énervement ou la détresse du bébé :

I : Ça fait juste un mois, mais jusqu'à présent, comment vous vous décrieriez comme père?

P1 : Patient, comme je ne m'énerve pas beaucoup, surtout quand l'enfant pleure.

I : Vous restez calme quand l'enfant pleure?

P1 : Je reste calme. Je me dis un enfant, tout enfant, l'être humain est un animal d'après la classification des animaux puis après ça on vient des homo sapiens. Comme tout animal, si une présence calme se présente devant lui et qu'il est énervé, la présence calme va le rendre plus calme que celle qui est énervée. Par exemple, si vous êtes énervé et que je vous aborde

plus calme, vous allez avoir tendance à vous calmer un peu. Fais que c'est à partir de là que je fais référence, fais que quand il pleure, je ne m'énerve pas, je le laisse dans mes bras, je le laisse pleurer.

Ce père a donc tendance à être plus physique avec son bébé pour calmer ses pleurs et il va le faire bouger par exemple. Il remarque d'ailleurs qu'il est plus silencieux avec son nouveau-né et « que sa conjointe lui parle davantage. » Papa 1 précise aussi qu'il tolère davantage les pleurs du bébé que sa partenaire. Par exemple, il souligne qu'il laisse le bébé pleurer plus longtemps que cette dernière et que celle-ci va avoir tendance à le prendre ou intervenir plus rapidement. Il souligne à plusieurs reprises que lui et sa conjointe ont des façons différentes d'intervenir auprès de leur bébé. Cette différenciation ne semble pas susciter de conflits ou de rivalité entre les partenaires, suggérant qu'une alliance parentale s'installe dans le couple sur une base de complémentarité tel qu'il l'a anticipé en période prénatale (voir la catégorie prénatale *Différenciation des rôles parentaux pour construire une alliance parentale*). En effet, ce père différenciait son rôle de celui de sa conjointe durant les entretiens prénataux et il avait exprimé entre autres ne pas vouloir être un « père-poule ». Cette nouvelle réalité semble donc correspondre à ce qu'il envisageait durant la grossesse :

I : Vous avez deux façons d'aborder la situation [ta conjointe et toi]. Comment vous vivez le fait que ça diffère?

P1 : Bien ça ne diffère pas, tu sais le but est le même! Peut-être que la méthodologie va être différente. À ce niveau-là, quand il sera plus vieux il pourra faire un choix avec qui il voudra s'endormir. S'il veut s'endormir avec moi, je lui ai lu des histoires quelquefois, il sait qu'éventuellement, je lui lis une histoire, je le mets dans son lit : « Si tu pleures, tu vas pleurer dans ton lit! » Avec sa mère, elle va lui lire une histoire, le mettre dans son lit, il va pleurer, elle va peut-être le reprendre et le bercer plus.

Il semble que la différence de vécu entre le nouveau père et la nouvelle mère soit permise entre autres par le fait que la femme porte l'enfant pendant neuf mois dans son giron et accouche de ce dernier. En effet, pour la nouvelle mère, les premiers moments

suivant la naissance sont en général marqués par une relation dite plus fusionnelle avec le nouveau-né, dû notamment à cette intimité de la grossesse et à l'allaitement qui poursuit cette intimité. Pour ces pères, ce qui les aide à ne pas paniquer face aux pleurs semble être leur capacité à raisonner en lien avec une distance et un certain recul qui s'avère complémentaire au fonctionnement de leur conjointe. Ainsi ces différences entre eux fondent des identités parentales complémentaires dans la différence, introduisant ainsi de l'altérité entre eux et au service du bébé.

Des pères informés : à l'affût du développement de l'enfant et des changements physiologiques possibles chez la mère

Les pères semblent noter les changements chez leur bébé et porter attention à leur développement au fil des semaines. Le discours de Papa 3 illustre qu'il porte attention à la croissance, à la prise de poids, aux nouvelles expressions faciales, etc. de sa fille et note ses progrès : « Le bébé grandit, elle grossit, dort bien puis elle commence à faire des sourires et tout. » D'ailleurs, il souligne avoir hâte au moment où son enfant pourra avoir un contact visuel plus soutenu, l'identifier et communiquer avec lui, suggérant qu'il anticipe les échanges interactifs futurs qui seront éventuellement plus complexes et marqués par la réciprocité :

J'ai hâte, juste le fait qu'elle puisse vraiment nous reconnaître, nous regarder puis sourire. Là on pense qu'elle le fait, mais elle est trop jeune encore pour pouvoir vraiment nous identifier. Son regard est vague, elle n'est pas vraiment capable de fixer quelque chose. Elle n'est pas rendue au stade de prendre un objet puis tout ça. J'ai hâte qu'elle puisse prendre ma main ou me tendre les bras pour que je la prenne, pouvoir communiquer, même si ce n'est pas des mots, juste par des sons.

Papa 1 souligne aussi apprécier les moments d'éveil de son fils et que ceux-ci soient de plus en plus long. Papa 2 avait mentionné durant les entretiens prénataux qu'il espérait avoir un bébé vif d'esprit. Bien que son bébé soit seulement âgé d'un mois, il

souligne que ce dernier semble « allumé » et précise qu'il était particulièrement épaté par les mouvements de tête du nouveau-né à la naissance :

Ah oui quand il était sur le ventre de sa mère et qu'il faisait de gros mouvements de tête, impressionnant! [...] Je suis plus en mode découverte là, j'essaie de voir quand il regarde quelque chose, je me demande : « Ok est-ce qu'il regarde vraiment l'objet? » Je trouve ça important de savoir parce que s'il ne regarde pas vraiment l'objet, je vais me demander : « Est-ce qu'il voit bien ? Est-ce qu'il est toute là ? » Fais que là je suis en mode analyse, je me demande juste si son développement va bien. Ça risque d'être ça pour un petit bout, jusqu'à tant qu'il parte de la maison finalement [rires]!

Le discours de Papa 1 et Papa 3 reflète leurs connaissances entourant les difficultés de santé du bébé et les changements physiologiques que l'accès à la parentalité peut entraîner chez la femme. Le discours de Papa 1 illustre son intérêt à comprendre et expliquer ceux-ci :

La jaunisse ça endort l'enfant parce qu'il a taux de viribuline [bilirubine] élevé, un taux de globule rouge élevé dans le sang puis ça endort. Ça fait que quand il buvait, il était fatigué, alors il ne tirait pas assez de lait. [La jaunisse] ça fait qu'il s'endormait, mais qu'il se réveillait parce qu'il avait faim, mais quand il arrivait au sein il était trop fatigué. C'était comme un cercle vicieux.

Papa 1 évoque aussi les différences entre le *baby blues* et la dépression post-partum ainsi que de leurs potentiels effets sur la mère :

Le baby blues ce n'est pas si pire, c'est la mère qui vit, pas une dépression, mais qui vit ces moments : « Suis-je adéquate pour l'enfant? Suis-je une bonne mère? » Le post-partum ce sont sentiments-là, mais qui dure 3 ou 4 semaines.

Le discours de Papa 3 quant à lui évoque les bénéfices d'un accouchement naturel, versus une césarienne, pour la mère et le bébé :

À ce qui paraît [avoir un accouchement naturel], ça enclenche un processus hormonal qu'il n'y a pas lors d'une césarienne, donc l'allaitement serait peut-être un peu plus facile [...] Par voie naturelle, le bébé est exposé aux micro-organismes vaginaux de la mère puis ça aurait des bienfaits [sur le bébé].

Il ajoute qu'il se réfère à son livre sur la transition à la paternité afin de s'informer sur les différentes étapes du devenir père :

I : Ok, vous avez chacun votre livre !? Ta conjointe a son livre sur la maternité, et toi tu as ton livre sur la paternité...

P3 : Oui c'est ça! L'autre fois je me suis rendu au chapitre où j'étais et je suis rendu au même niveau que dans la réalité, fais que je me suis dit : « Ok c'est bon, on est à jour dans nos affaires! ». Elle aussi, dans son livre, elle est rendue à deux mois d'âge fais que c'est ça, je pense que de ce côté-là, on est à jour puis ça va bien!

Ainsi, le discours des nouveaux pères illustre leur intérêt à se renseigner au sujet de plusieurs facettes entourant la parentalité. Ils semblent mettre à jour leurs connaissances concernant leur bébé et devenir père en consultant la littérature, ce qui semble nourrir les théories explicatives, qu'ils se construisent, centrée sur un bébé à décoder et à protéger. Les anticipations qu'ils entretiennent quant aux interactions futures et leur enthousiasme face aux progrès développementaux du bébé semblent nourrir leur investissement envers le bébé. Au-delà des comportements qu'ils adoptent, ils sont aux aguets des changements chez leur bébé avec l'idée que le futur leur permettra de connecter significativement avec leur enfant et qu'il fera place à des interactions plus longues et plus élaborées.

5.2.4 Rubrique : L'accès à la parentalité

Le contenu de cette rubrique se rapporte au vécu des nouveaux pères durant ce passage à la parentalité. Les catégories décrivent ce qu'ils vivent durant cette transition du

couple conjugal au couple parental considérant que les deux partenaires accèdent à ce nouveau statut de parent.

L'allaitement : différents vécus qui se complètent dans une alternance de sentiment d'être capable et d'inutilité

Certains pères rapportent que l'allaitement entraîne un vécu différent de celui de leur conjointe. Pour Papa 2, la proximité physique entre la mère et le bébé occasionnée par l'allaitement procure un sentiment d'utilité chez sa conjointe et à l'inverse, un sentiment d'insécurité chez lui. Par ailleurs, le fait de nourrir l'enfant, et ainsi lui permettre de grandir semble renforcer l'ego parental de sa conjointe :

J'ai hâte qu'il y ait de l'interaction. Je pense que j'en avais parlé que vers l'âge de 2 ans, là je vais commencer à trouver ça bien cool! Là je pense que j'ai l'impression que c'est plus ma blonde qui en profite parce qu'elle lui donne le sein, ils sont souvent ensemble. Elle doit se sentir probablement plus utile que moi, elle ne doit pas avoir le même discours que moi sur son rôle [...] Elle me dit : « Le fait d'allaiter, je trouve ça tellement le fun de penser que cet enfant-là, il vit parce que c'est moi qui le nourris, c'est fou le *feeling* [sentiment] ! C'est ton corps qui lui donne ce que ça lui prend pour grossir! »

Au sujet de l'allaitement, Papa 1 souligne : « [Quand tu allaites] ta vie n'est plus pour toi. Quand l'enfant a des poussées de croissance, il peut boire aux heures, ça devient vraiment fatigant parce que tu as un enfant attaché à ton sein. » Il remarque donc que l'allaitement peut être accaparant, fatigant et stressant pour sa conjointe, ce à quoi il reconnaît ne pas être exposé. En raison de l'allaitement, il précise que sa conjointe a plus de difficulté à tolérer la détresse et les pleurs de l'enfant, car elle craint d'être une « mauvaise » maman : « Moi je le laisse pleurer, mais elle, ça la met en détresse parce que ça lui donne l'impression qu'elle n'est pas adéquate ou qu'elle n'a pas rempli son besoin. »

Ainsi, le vécu de chacun des nouveaux parents et le niveau de tolérance face aux pleurs du bébé se distinguent au sein de ce couple, entraînant du coup des façons d'intervenir différentes, mais en complémentarité. Il semble que le fait de ne pas allaiter permette aussi à l'homme de rester calme grâce à un certain recul lié à son rôle plus *périphérique*, ce qui vient possiblement compenser le sentiment d'inutilité décrit plus haut et ressenti à l'égard de cette proximité entre la mère et le bébé.

Défendre son espace : source de tension dans le couple

Cette catégorie s'enracine dans le vécu de Papa 3 plus spécifiquement. Ce père note que les moments où il s'absente semblent susciter des tensions et des conflits entre lui et sa conjointe :

Elle n'aime pas ça [quand je m'absente] parce que déjà que je ne suis pas là pendant que je travaille, puis après que je vais faire les commissions ou je vais jouer au hockey, elle trouve qu'elle est trop souvent toute seule. [...] Je reviens un peu avec le fait que ma blonde, elle n'aime pas ça que je quitte la maison. Je ne comprends pas trop parce que pourtant c'était clair dès le départ que c'était elle qui prenait le congé d'un an puis que moi je retournais au travail. Fait que je ne comprends pas trop pourquoi aussitôt que je m'absente un petit peu par exemple pour aller jouer au hockey, je l'entends soupirer.

Ce père précise que durant les jours suivants l'accouchement, alors que le bébé avait quelques jours, il s'est absenté alors que sa conjointe et son bébé étaient à l'hôpital. Il semble que le temps qu'il s'est alloué ait suscité un conflit dans le couple :

Je suis parti chercher des couches [à la maison]. Puis rendu à la maison, il fait beau, on est en plein été, je voulais me baigner, on a une piscine fais que je me suis baigné, juste une heure. Après ça quand je suis revenu [à l'hôpital], elle m'a dit : « Quoi tu t'es baigné ?! On a un bébé qui a peine 2 jours, on s'en occupe tous les deux, puis toi tu vas te baigner ?! » Elle m'a dit : « Tu es donc au-dessus de tes affaires! » Puis je lui disais : « Ça va super bien! La petite est en santé, on s'en occupe bien, on a du temps un

peu de libre. Alors je me dis, je vais passer une heure de plus à la maison, je vais me baigner, ça va faire du bien au lieu de rester à l'hôpital ». Et là, elle trouvait que j'étais au-dessus de mes affaires!

Ce nouveau père précise pourtant encourager sa conjointe à prendre des moments pour elle également, voir ses amis et faire des activités, mais il semble que ce ne soit pas ce qu'elle souhaite :

P3 : Moi j'ai toujours été indépendant, oui j'aime ça passer du temps avec ma blonde, mais pas sept jours par semaine. Elle, on dirait qu'elle ferait ça. On dirait qu'elle ferait ça puis qu'elle serait heureuse, passer 100% du temps avec son chum.

I : Ok pour vous c'est un peu trop ?!

P3 : Je pense que ce n'est pas sain! Ce n'est pas parce que tu es en couple que tu arrêtes de voir tous tes amis!

Rappelons que ce participant avait évoqué en période prénatale désirer continuer à s'allouer du temps personnel et à voir ses amis une fois que sa fille serait née (voir la catégorie prénatale *Gardien du temps pour soi et pour le couple*). Il souligne qu'avant la naissance, sa nature plus indépendante et son besoin de liberté pouvaient parfois créer des tensions au sein de son couple. L'arrivée du bébé semble avoir exacerbé le besoin de soutien, voire une certaine dépendance légitime, chez sa conjointe, ce qui suscite un étonnement chez ce père :

Elle, elle est bien à la maison. Elle voudrait que je fasse la même chose qu'elle [...] Ça me surprend [ces moments de tension], je ne pensais pas que ça allait être un problème [mon besoin de temps personnel]! »

Il semble donc qu'une mise en tension du couple puisse survenir dans ce passage à la parentalité puisque la venue d'un nouveau-né demande à chacun des partenaires de mélanger les espaces et de tolérer la dépendance du bébé. Ce qui entraîne pour

l'homme de faire des aménagements avec sa conjointe durant les premiers moments suivant la naissance.

Sentiment d'appartenance : « Je suis dans le clan des papas! »

Cette catégorie est liée au vécu de Papa 2 plus spécifiquement. Ce participant remarque que depuis la naissance de son enfant, il comprend mieux les membres de son entourage ayant vécu ce passage vers la paternité. Il se sent davantage connecté avec eux :

P2 : Il (mon frère) était super émotif, super content de venir nous voir à l'hôpital. C'est la première fois que je sentais dans ses yeux comme une fierté. Lui, il a deux filles, puis je sentais un genre de : « Bienvenu, tu es un papa maintenant! Bienvenu là-dedans! » C'est cool! Fais que j'ai trouvé ça le fun vraiment!

I : Vous sentiez que vous vous rapprochiez de lui?

P2 : Oui, j'ai toujours été un peu plus distant de mon grand frère, on a cinq ans de différence d'âge. Plus jeune on était moins proche et en vieillissant aussi, on avait moins d'affinité ensemble. Cet événement-là [devenir père] nous a rapprochés puis j'ai l'impression que ça va nous rapprocher aussi dans le futur, puisque les deux on a des enfants [...] Mes amis m'ont dit : « Accumule des heures de sommeil parce que tu vas voir, il n'y en aura pu! » Maintenant, c'est le fun parce qu'on peut en parler. Je leur dis : « C'est vrai je dors pu, je capote, c'est fou ce que vous avez fait! » Je suis allé jouer au hockey la fin de semaine passée puis je suis rentré dans le vestiaire et tout le monde a des enfants en bas âge, ils sont tous passés par là, j'étais le dernier. Je les ai regardés et j'ai dit : « Les gars, bravo pour ce que vous avez fait! Avant je ne comprenais pas. »

L'accès à la paternité semble donc avoir entraîné un rapprochement entre lui et les hommes pères dans son entourage. Il semble que le fait qu'il soit accueilli et reconnu dans le clan des papas par son frère suscite chez lui la reconnaissance de ce groupe. Plus précisément, il semble s'affilier maintenant à ce groupe et le fait d'en faire partie au quotidien déclenche un respect et une admiration pour ce groupe. Devenir père

semble donc susciter un sentiment d'appartenance à la communauté des pères enrichissant ainsi son identité et son statut aux yeux de la société.

Devenir parent : « Une belle période de notre vie! »

Le discours de Papa 1 et Papa 3 évoque qu'ils sont heureux d'avoir franchi cette nouvelle étape et que l'accès à la paternité s'inscrit comme une expérience positive dans leur vie. En effet, la naissance de la famille semble susciter un sentiment de joie et d'accomplissement pour Papa 3 qui rapporte qu'en dépit du manque de sommeil, l'accès à la parentalité engendre du bonheur dans sa vie :

Moi je me lève à 3 heures du matin pour lui donner à boire normalement, puis pendant ce temps-là elle [ma conjointe] tire son lait [...] Finalement je me lève en plein milieu de la nuit, c'est quand même difficile sur le système. Même si au total je dors 7-8 heures, le fait qu'il y a une cassure en plein milieu de la nuit, ça fait que je suis quand même fatigué durant la journée, mais c'est supportable.

Il précise se sentir chanceux et son discours révèle la fierté qu'il ressent lorsqu'il présente son bébé.

Je considère qu'on est vraiment très chanceux de vivre ça! C'est une belle période de notre vie. Je pense qu'elle aussi [ma conjointe] est contente de ça. Je pense que la plupart de sa journée, elle est contente, elle a le sourire, elle fait des blagues ! [...] On aime ça montrer notre bébé, on est fier! Souvent je montre les photos au gens ou des fois on me demande de voir des photos, comme ma mère je lui envoie des photos tous les 2 ou 3 jours!

Papa 1 souligne que la venue de son enfant suscite même le désir d'agrandir la famille avec un second enfant : « C'est une bonne expérience, on voudrait avoir un deuxième! » Le discours de ces nouveaux pères évoque donc que ce passage à la paternité représente une belle période de leur vie. Avec la naissance du bébé semble venir aussi

le plaisir associé à la naissance de la famille et ce nouvel espace, celui de la famille, semble faire place au désir d'un nouvel enfant ou de projets futurs.

« Je regarde mon bébé » : la présence du bébé réel permet le déploiement de l'enfant imaginaire

Cette catégorie se rattache au vécu de Papa 1 plus spécifiquement. Ce père remarque qu'il se surprend parfois à regarder longuement son bébé. Il envisage cette tendance à regarder son enfant comme étant possiblement caractéristique des hommes qui deviennent pères pour la première fois. Il précise que durant la grossesse, les hommes ne savent pas ce qui se passe avec l'enfant. Par conséquent, il comprend cette propension à regarder son bébé comme une façon pour lui de *rattraper* le temps *perdu* pendant les neuf mois de grossesse.

I : Est-ce qu'il y a d'autres choses que vous avez vécu dont on n'a pas parlé et que vous sentez que c'est quelque chose qui fait partie de votre expérience de devenir père qui nous aiderait à comprendre la transition vers la paternité?

P1 : À part de le regarder longtemps...

I : Vous le regardez longtemps? Vous êtes juste là, à le regarder?

P1 : Oui, à rien dire et juste le regarder [...] Bien ça bouillonne, il y a des scénarios, mais j'essaie de ne pas me faire des scénarios parce que je ne veux pas me laisser influencer par ces scénarios dans ma tête. Mais oui, il y a des scénarios qui passent. Comme j'aimerais qu'il joue au basket, j'aimerais qu'il soit ceci, qu'il soit cela [...] Sûrement que c'est le temps que tu rattrapes parce que quand l'enfant est dans le ventre, tu ne sais pas ce qui se passe, tu ne sais pas rien [...] Étant donné que pendant 9 mois, tu ne sais pas ce qui se passe, on dirait que c'est du temps perdu que tu essaies de rattraper. Je dirais que c'est peut-être ça qu'un nouveau père va faire.

Rappelons que ce père présentait une angoisse de perte voire de mort autour de l'accouchement en période prénatale (voir la catégorie *Des futurs pères soucieux de la santé du fœtus et de la dyade mère-enfant*). Par conséquent, il semble que ce nouveau père s'autorise maintenant à fantasmer et imaginer l'enfant imaginaire et futur maintenant que le bébé réel est bien vivant et en bonne santé. Nous pouvons faire l'hypothèse que le bébé imaginaire était possiblement présent, inconsciemment, durant la grossesse, mais qu'il ne s'autorisait pas à le penser pour se protéger de ses angoisses. Ainsi, une fois passées les angoisses de perte et de déception, il semble que chez ce père, il y ait un déploiement conscient du bébé imaginaire au contact du bébé réel, entraînant des scénarios imaginaires qui se projettent loin dans le temps.

5.3 Synthèse des résultats prénataux et postnataux

En raison de la densité et la richesse des analyses contenues dans ce chapitre, nous souhaitons maintenant reprendre, avec un esprit de synthèse, les 32 catégories conceptualisantes illustrées et développées précédemment, afin d'en dégager l'essentiel au regard du phénomène à l'étude : la transition vers la paternité (TVP).

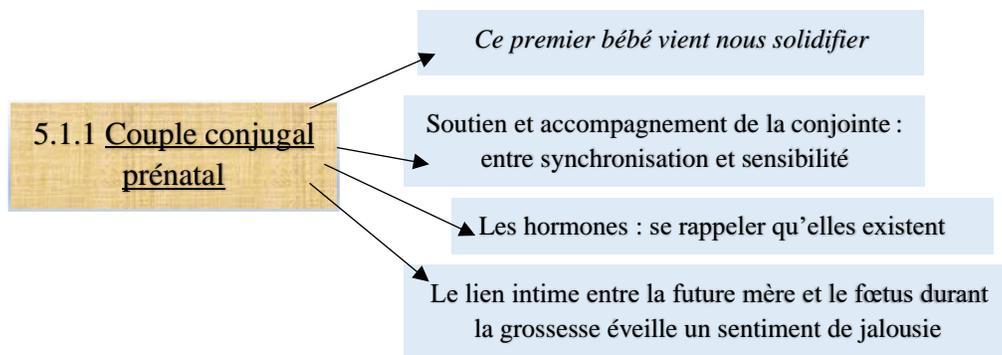
Notre objectif est d'élaborer un fil conducteur de l'information, tiré de l'analyse et en lien avec la subjectivité de la chercheuse. Nous mettrons ainsi l'accent sur certaines catégories plus marquantes en raison de leur contenu et de leur signification par rapport aux questions de recherche auxquelles nous souhaitons répondre. Par ailleurs, la dimension longitudinale courte de la recherche permettra d'enrichir notre apport théorique et d'approfondir notre compréhension de l'expérience des hommes en TVP en raison de la perspective de continuité qu'elle permet. Nous souhaitons ainsi situer l'expérience des hommes qui deviennent pères dans sa dimension temporelle en considérant un avant et un après, ainsi que la naissance du bébé puisqu'elle se révèle être un événement saillant où l'homme est en quelque sorte propulsé dans sa paternité.

Nous présenterons la synthèse prénatale, et ensuite la synthèse postnatale, ce qui nous donnera l'occasion de faire une boucle de retour vers les analyses prénatales et ainsi de dégager la temporalité de nos conceptualisations sur la TVP. Cette boucle de retour dans le temps permettra de faire des liens et des points de comparaisons entre les deux temps d'observation, et ainsi de dégager certains processus et enjeux psychiques impliqués dans TVP.

5.3.1 Synthèse prénatale

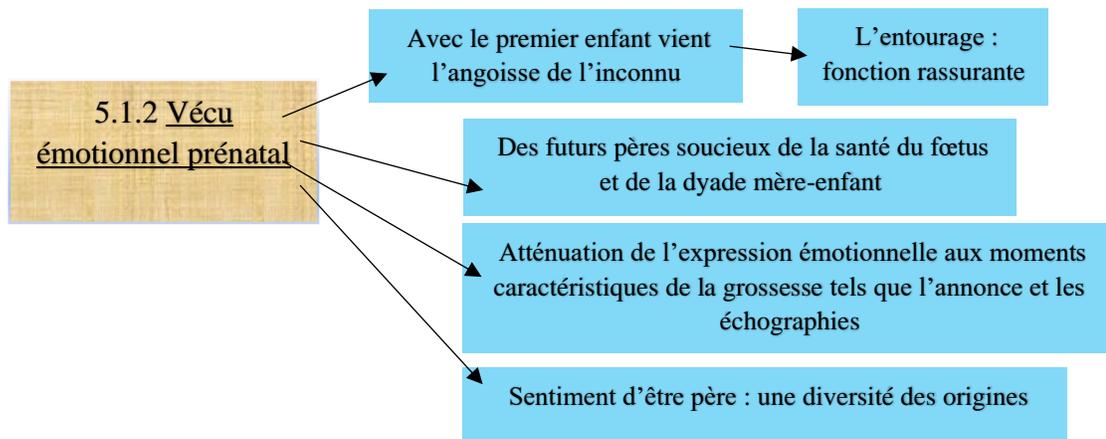
En premier lieu, nous reprendrons les catégories prénatales illustrées dans l'arbre prénatal (voir annexe D). La synthèse ci-dessous décrit l'arbre prénatal en suivant l'ordre des catégories telles qu'elles sont affichées. Le sens de l'ordre des rubriques peut s'envisager selon la perspective temporelle suivante : nous partons du point de base de cette transition en abordant le couple conjugal, étant donné que la conception de l'enfant est issue de l'union, pour avancer vers le vécu intérieur actuel des futurs pères et ainsi terminer avec leurs projections et scénarios liés au futur et à la période postnatale.

La première rubrique, Couple conjugal prénatal, illustre le vécu des participants lié à leur partenaire et à leur relation de couple.



Tout d'abord, il semble que la venue d'un enfant entraîne une intensification de l'attachement chez les futurs pères pour leur partenaire. Leur relation de couple semble prendre de la valeur dans la mesure où le fait de créer une famille vient renforcer les sentiments que les partenaires éprouvent entre eux et ainsi solidifier leur union. Ces derniers présentent une sensibilité à l'égard du vécu de leur conjointe lié à la grossesse qui se traduit entre autres par un soutien et un accompagnement de leur part. En effet, ils tendent à se synchroniser avec leur partenaire durant cette période prénatale et ainsi à harmoniser leurs habitudes de vie avec celle-ci. Certains futurs pères affichent une sensibilité particulière aux bouleversements physiologiques et hormonaux de leur conjointe enceinte en raison de leurs effets sur l'humeur de cette dernière. Ces changements occasionnés par la grossesse peuvent représenter une menace pour l'harmonie du couple et il semble que l'humour et la communication soient des outils utiles pour les futurs pères, car ils permettent de modérer l'ampleur des conflits au sein du couple. Enfin, il semble qu'un sentiment de jalousie à l'égard de la grossesse puisse surgir chez l'homme durant la grossesse en raison de la distance physique qui existe entre lui et le fœtus. En effet, les limites de la biologie ne lui permettant pas d'avoir des échanges de l'intérieur avec le bébé, il peut ressentir une absence de relation lorsqu'il compare son vécu à celui de sa conjointe et ainsi, être jaloux de cette relation privilégiée entre la future mère et l'enfant. Il semble par ailleurs que les commentaires plaintifs de la conjointe puissent occasionner une irritabilité chez certains. Celle-ci pourrait être mise en lien avec cette impossibilité à pouvoir porter le bébé en tant qu'homme.

La seconde rubrique, Vécu émotionnel prénatal, aborde la dimension affective retrouvée au sein de l'expérience des futurs pères durant la grossesse et met en lumière ce qu'ils vivent sur le plan émotionnel.

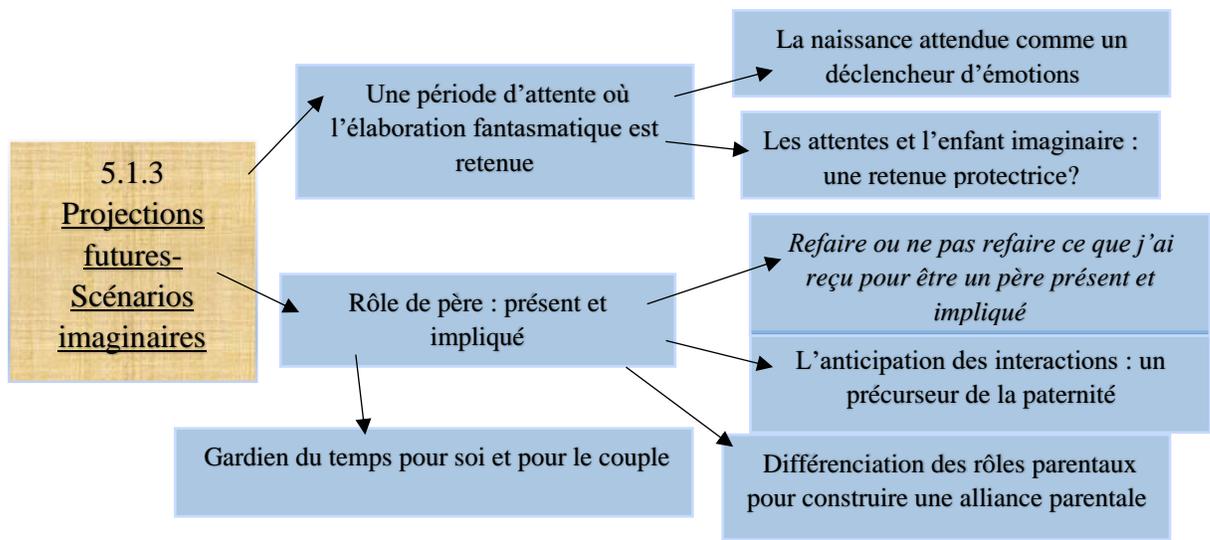


Durant la grossesse, les futurs pères peuvent ressentir une incertitude lorsqu'ils envisagent les premiers moments suivant la naissance en raison du caractère inconnu de la réalité à venir. Les changements anticipés avec la venue de l'enfant semblent entraîner des préoccupations en raison de la difficulté à pouvoir prévoir et imaginer tous les scénarios possibles. Les appréhensions sont alors envisagées par certains futurs pères comme une façon de se préparer à de possibles difficultés futures, constituant ainsi des anticipations préparatoires. Face à l'inconnu et les inquiétudes que cela suscite, l'entourage semble occuper une fonction rassurante pour certains pères dans la mesure où il permet l'accès à des conseils et des témoignages. Les conversations avec l'entourage peuvent leur permettre d'être mieux informés et préparés à l'approche de la naissance, ce qui peut avoir un effet apaisant. Il semble que la santé du fœtus et de la conjointe soit une source majeure d'inquiétudes pour eux durant la grossesse. Le développement du fœtus, le confort et la santé de la mère ainsi que la naissance du bébé sont par ailleurs évoqués comme étant les principales sources d'angoisse. De plus, leurs craintes entourant l'intégrité physique de la mère et du bébé semblent s'accroître

lorsque l'accouchement est envisagé et peut engendrer une angoisse de mort chez certains futurs pères. Cette thématique étant au cœur de leurs préoccupations, la confirmation à la naissance que le bébé est bel et bien en santé est anticipée comme un moment de soulagement.

Durant ce passage vers la paternité et à divers moments caractéristiques de la grossesse tels que l'annonce, les échographies et les premiers mouvements du bébé, l'expression émotionnelle des futurs pères semblent parfois atténuée. Ces moments caractéristiques au cours de la grossesse étant susceptibles de déclencher des réactions émotionnelles, puisqu'ils sont généralement significatifs et marqués par l'intensité, il semble que leur réaction affective durant ces moments soit parfois volontairement tempérée et retenue par mesure de protection face à de possibles déceptions futures, telle que la perte de l'enfant. Ceci peut s'exprimer par des contradictions dans le discours des futurs pères qui semblent parfois se réjouir de la venue de l'enfant, tandis qu'à d'autres moments l'émotion semble minimisée, voire réprimée. Cette atténuation dans l'expression de leurs émotions peut par ailleurs les surprendre et même engendrer une déception. En effet, le sentiment de déception semble découler du fait que les émotions ressenties ne s'affichent pas à la mesure de comment elles sont vécues intérieurement. De plus, ce désappointement peut être occasionné par le fait que cette atténuation constatée dans leur réaction ne correspond pas aux attentes et aux idéaux qu'ils peuvent tenir à leurs égards. Enfin, à ce stade-ci, le sentiment de paternité chez les futurs pères semble avoir des origines diverses. Chez certains hommes, le sentiment d'être père est soutenu par une implication dans les préparatifs et une participation aux diverses activités reliées à la venue d'un enfant. Parfois, ce sentiment peut aussi se rattacher au fait de posséder les caractéristiques estimées d'un père. Finalement, il semble que l'absence du bébé réel puisse contribuer à rendre ce sentiment de paternité plus ou moins distinct avec une impression qu'il est plutôt en émergence.

La troisième et dernière rubrique prénatale, Projections futures-Scénarios imaginaires, illustre la fantasmagorie des futurs pères durant la grossesse concernant la période postnatale et leur enfant à venir.



Compte tenu de l'intensité liée à un premier passage vers la paternité, le vécu prénatal des futurs pères est grandement marqué par l'attente et l'impératif du moment présent. Cette expérience nouvelle, avec l'angoisse qu'elle peut susciter, semble venir modérer leur capacité à élaborer et à se projeter dans le futur. En effet, les scénarios imaginaires des futurs pères semblent parfois tomber à plat en raison d'une retenue qui apparaît comme une mesure protectrice leur permettant d'éviter de se mettre à risques de vivre de fausses joies. Cette expérience d'attente peut aussi être associée à un manque de concrétude. Il semble que l'éloignement physiologique entre l'homme et le bébé ainsi que l'absence du bébé dans la réalité extérieure soient des éléments qui contribuent à ce sentiment d'abstraction. Par conséquent, la naissance peut être envisagée par les futurs pères comme le moment ultime qui les sortira de cette période d'attente. Ainsi, leurs capacités à élaborer divers scénarios imaginaires chargés émotionnellement peuvent se déployer à certaines occasions, surtout quand ils en viennent à penser à

l'acte de naissance. C'est d'ailleurs un déferlement d'émotions, voire un soulagement qui peut être anticipé à l'accouchement, en raison de leurs inquiétudes et des angoisses de perte illustrées dans la rubrique précédente (Vécu émotionnel prénatal). Il semble que l'accessibilité à l'enfant imaginaire varie en fonction des capacités élaboratrices respectives de chacun. Tel que décrit précédemment, le futur père peut avoir de la difficulté à se laisser aller à imaginer des scénarios et à fantasmer le futur. De la même manière, les fantasmes autour de l'enfant imaginaire semblent marqués par une certaine retenue. Cette retenue peut se comprendre comme une mesure de protection face à une déception future dans l'éventualité où le fantasme ne correspondrait pas à la réalité. Les inquiétudes mentionnées précédemment viennent ainsi restreindre leurs capacités à fantasmer l'enfant à venir.

Les futurs pères sont habités par le désir profond d'être un parent présent et impliqué dans la vie de l'enfant, et ce, dès sa naissance. Ils accordent une grande importance à cette implication dans les soins au bébé et ils anticipent ainsi avec hâte ces moments d'interactions. Ces moments d'échanges et de contacts physiques via les soins serviront possiblement de première avenue pour développer et nourrir le lien à leur enfant et pour prendre leur place de père. Il semble que ce grand désir de proximité physique avec le bébé réel s'inscrive comme une façon pour eux de contrebalancer cet éloignement physique qu'ils peuvent parfois ressentir durant la grossesse.

Il semble que plusieurs chemins mènent au désir d'être un père présent et impliqué. Pour certains, l'implication de leur père durant leur enfance vient nourrir leur désir de répéter et refaire ce qu'ils ont reçu. Pour d'autres, ce sont les manquements qu'ils ont ressentis qui semblent à l'origine de cette volonté d'être un père impliqué. L'absence de figure paternelle durant l'enfance peut entraîner un mouvement croisé dans les identifications et être caractérisé par une contre-identification avec le père et une identification avec la figure maternelle. Par conséquent, le vécu des futurs pères peut être marqué par la présence de mouvements identificatoires ainsi que contre-

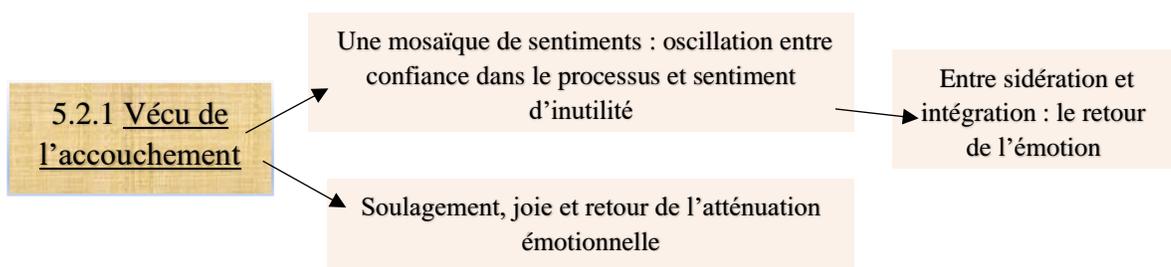
identificatoires, et ce avec le parent du même sexe ou du sexe opposé. Les futurs pères tendent à anticiper et à valoriser les interactions avec leur bébé en période postnatale comme une première avenue pour développer une relation avec ce dernier. Ainsi, leurs scénarios imaginaires peuvent se traduire sous forme de représentations d'eux-mêmes en interaction avec l'enfant tels que lui donner des soins, jouer et pratiquer des activités physiques avec lui. La dimension relationnelle avec l'enfant est souvent évoquée et la nature des interactions semble se complexifier au fil du temps avec la maturation anticipée de l'enfant. Durant les premiers moments suivants, la naissance, les soins apportés au bébé et les contacts physiques sont valorisés et envisagés comme des moments qui vont permettre au nouveau père de connecter avec son bébé. Tandis que dans une perspective temporelle plus lointaine, le jeu et les activités physiques sont davantage évoqués. Comme mentionné précédemment, la relation à leur propre parent peut venir façonner le désir de refaire ou non ce qu'ils ont reçu. Les interactions anticipées sont par conséquent teintées par un désir de répéter ces expériences positives avec leur enfant pour nourrir cette nouvelle relation. Ainsi, il semble que cette anticipation des interactions retrouvée chez les futurs pères, c'est-à-dire lorsqu'ils *pensent* à ce qu'ils vont *faire* et à leurs actions futures, s'inscrit comme un précurseur de la paternité, puisque les interactions demeurent fantasmatiques en période prénatale. Les résultats postnataux permettront d'illustrer la façon dont ces anticipations prénatales vont se traduire dans les interactions postnatales. Les futurs pères ont tendance à différencier leurs rôles de celui de leur conjointe. Cette différenciation dans la construction de leur rôle semble s'élaborer en fonction de l'autre parent, de l'enfant imaginé ainsi qu'en fonction de certains traits de personnalité spécifiques à chacun, dans la mesure où ces traits vont déterminer sur la façon dont ils exerceront leur rôle de père. Il semble que la complémentarité des rôles envisagés, ou l'absence de complémentarité seront importantes dans la construction et le maintien d'une alliance parentale une fois l'enfant né. Ainsi, cette différenciation des rôles apparaît comme étant un fondement de l'alliance parentale et semble déjà prendre forme en période prénatale. Enfin, parallèlement au désir d'être présent et impliqué dans leur rôle,

certains futurs pères ont le souhait de continuer à donner du temps à différentes facettes de leur vie telles que leur relation de couple, leurs amitiés et leurs activités d'intérêt. Cette capacité à préserver du temps pour soi et pour le couple semble avoir pour fonction de protéger leur espace personnel ainsi que leur espace conjugal, tel un gardien du couple face aux besoins anticipés du bébé.

5.3.2 Synthèse postnatale

Les catégories conceptualisantes illustrées dans l'arbre postnatal se regroupent sous quatre rubriques soit : Vécu de l'accouchement, Naissance de la triade, Du rôle des pères aux comportements qui les caractérisent et L'accès à la parentalité (voir annexe E). La synthèse ci-dessous reprendra l'ordre des catégories telles qu'elles sont abordées et affichées dans l'arbre. À notre sens, l'ordre de présentation des rubriques s'est dégagé au fil des analyses en tandem et peut s'envisager selon la perspective temporelle suivante : avec la naissance du bébé, s'ensuit la naissance de la triade, puis la naissance d'un papa et enfin, celle de la famille.

La première rubrique, Vécu de l'accouchement, illustre l'expérience des pères lors de la naissance de leur enfant et les premiers moments qui s'en sont suivis.

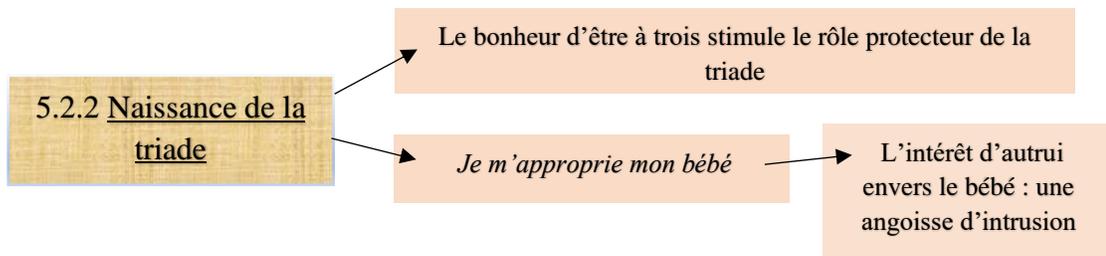


Lors de l'accouchement, le vécu affectif des hommes était caractérisé par une oscillation des sentiments allant de la confiance à l'inutilité sans véritable transition. En effet, il semble que par moment, ils se sentaient détendus et à l'aise durant le processus d'accouchement, tandis qu'à d'autres moments, ils avaient l'impression

d'occuper un rôle de « figurant passif », ce qui suscita chez certains une déception. Ce sentiment d'inutilité et de passivité durant l'accouchement semble avoir entraîné chez certains hommes la sensation d'être déconnecté de l'enfant ainsi qu'une sidération lors de sa sortie, requérant du coup un effort d'intégration pour prendre en compte cette nouvelle réalité. Ce sont les premiers moments seuls avec le nouveau-né qui semblent alors avoir permis d'assimiler le fait que leur bébé est bel et bien arrivé. Ces moments intimes, seuls avec l'enfant, et de rapprochement physique semblent avoir été bénéfiques au lien père-enfant et donner lieu à l'émergence de l'émotion liée à l'arrivée du bébé.

Lors de la sortie du bébé, les pères ont ressenti un soulagement ainsi que de la joie. Le sentiment de soulagement semble figurer au premier plan. En effet, c'est une fois leurs inquiétudes apaisées par l'annonce rassurante du médecin quant à la santé du bébé qu'ils ont pu se laisser aller à la joie de vivre ce moment de naissance de leur enfant. Ainsi ce moment s'accompagne d'une joie, mais elle apparaît dans un deuxième temps. Durant les entretiens prénataux, les futurs pères avaient d'ailleurs tous anticipé ce vécu à l'accouchement et que la confirmation que leur enfant soit bel et bien en bonne santé serait un moment de soulagement, voire d'émotions. À l'instar des résultats prénataux, les résultats postnataux révèlent que leur réaction émotionnelle à l'accouchement a été plutôt atténuée sur le plan de l'expression affective, donc moins spectaculaire que ce qu'ils avaient anticipé. En effet, la forte réaction qu'ils anticipaient ne semble pas s'être actualisée à la mesure de leurs attentes. Rappelons que durant la grossesse, leur vécu affectif était caractérisé par atténuation de l'émotion, surtout lors des moments marquants de grossesse tels que l'annonce, l'échographie, les mouvements du bébé, etc. Le vécu de l'accouchement semble ainsi s'inscrire dans la lignée des événements de grossesse caractéristique, en raison du retour de cette atténuation de l'émotion.

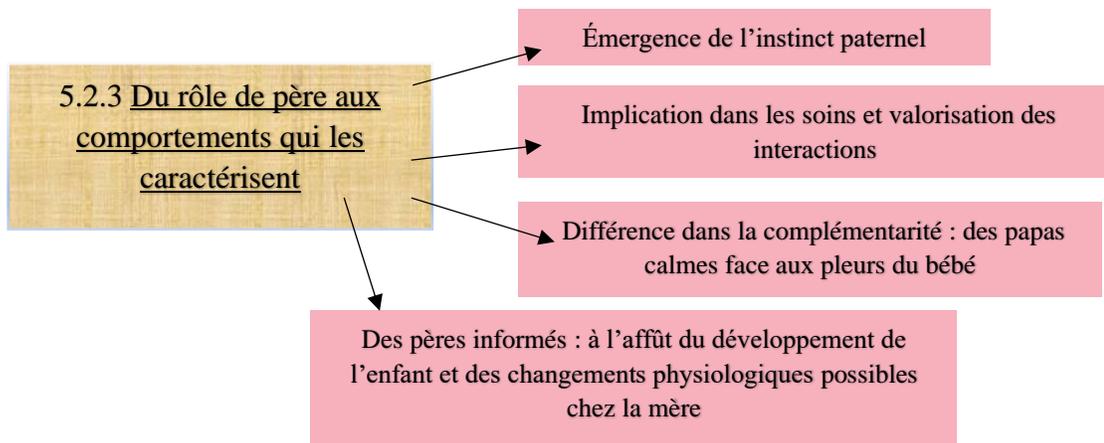
La seconde rubrique, Naissance de la triade, met en lumière ce qu'ils vivent durant les premiers instants de ce passage de deux à trois caractérisé par la concrétisation de cette nouvelle triade.



Les nouveaux pères sont heureux d'être maintenant à trois. Il semble que le passage vers la triade se déroule dans son ensemble avec aisance et facilité! Durant ces premiers instants suivant la naissance, la concrétisation de cette triade le donne un sentiment de famille et représente un moment précieux dans leur vie et à protéger. Ce désir de protéger l'intimité de cette nouvelle triade s'illustre par le choix par exemple de vivre l'expérience d'accouchement et le séjour à l'hôpital sans visiteurs. Pour certains nouveaux pères, c'est sans l'interposition d'autrui que se réalise plus facilement l'intégration d'interagir à trois. Ainsi, l'homme nouvellement père peut se montrer gardien de la triade et mettre à distance les conseils, les interventions et les commentaires d'autrui liés à son bébé durant les premiers moments postnataux, afin de favoriser la création d'une nouvelle dynamique relationnelle. Ainsi, contrairement au vécu prénatal de certains pères durant la grossesse, le besoin de conseils et de l'entourage en période postnatale semble se dissiper. Il semble que la naissance et les premiers temps de vie du bébé requièrent un travail d'appropriation chez le nouveau père. Ainsi, celui-ci peut être inconfortable à *partager* son bébé en raison de son besoin d'être proche de lui physiquement et de le voir. D'ailleurs, les moments de séparation et/ou de distanciation peuvent provoquer de l'anxiété et une irritabilité chez certains nouveaux pères. Rappelons que durant la grossesse, l'éloignement physique avec le bébé avait suscité une jalousie chez certains futurs pères. C'est l'absence de relation

avec le fœtus, engendrée par les limites de la biologie de la différence des sexes, qui semblait nourrir ce sentiment de jalousie. Ce travail d'appropriation s'accompagne parfois d'un désir d'être à l'abri de l'influence ou d'interposition extérieures. L'intérêt et les commentaires d'autrui à l'égard du bébé peuvent alors être vécus de manière intrusive, voire soulever une irritation. Il semble que le nouveau père ait parfois besoin de se tenir à l'écart des autres durant ces premiers temps postnataux pour s'approprier son bébé et se familiariser avec ce nouveau rôle. Ainsi, il peut afficher une possessivité à l'égard de son bébé qui semble s'inscrire comme un aspect fondateur dans l'appropriation de son nouveau bébé.

La troisième rubrique, Du rôle de père aux comportements qui les caractérisent, illustre l'expérience des participants maintenant qu'ils sont pères. Les catégories mettent en lumière ce qu'ils vivent dans le quotidien de la paternité en postpartum et la façon dont ce nouveau rôle de parent se déploie et s'exerce.



Durant ces premiers moments de paternité, l'émergence de l'instinct paternel chez les pères se traduit notamment par un sentiment de compétence et une confiance en soi et en son savoir-faire. En effet, ces derniers semblent s'écouter et être sensibles à ce qu'ils ressentent pour s'aider à naviguer au travers des besoins de leur bébé. Cet instinct peut

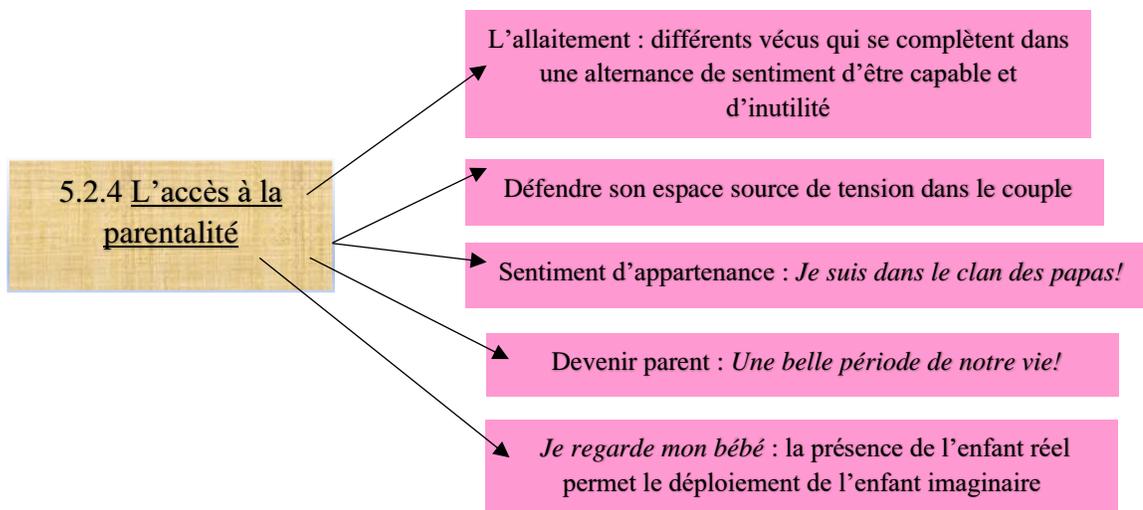
se traduire davantage par un désir de *protéger* le bébé, entraînant du coup des comportements plutôt territoriaux alimentés par ce désir de protection. Ainsi, le nouveau père peut parfois avoir tendance à accaparer son bébé. Dans leur quotidien, les pères sont tous étroitement impliqués dans les soins du corps liés au bébé tels que changer les couches, le prendre et le bercer, le nourrir, le laver, etc. Au moment de l'entretien postnatal, les pères terminaient ou avaient terminé leur congé de paternité. Il apparaît que leur implication semble être le fruit du désir profond d'être présent dans la vie de l'enfant, mais aussi d'une sensibilité au vécu de la mère, et dans le but de lui donner une pause. Rappelons que cet engagement était anticipé dès la grossesse. Ainsi, la réalité postnatale rencontre ce qu'ils avaient imaginé en période prénatale. Par conséquent, il semble que l'investissement des pères et la valorisation de ces moments de soins prodigués à l'enfant s'inscrivent dans une continuité. En effet, les pères ont construit plusieurs scénarios d'actions imaginaires avec leur bébé durant la grossesse qu'ils tendent à mettre en scène dans leur réalité postnatale. Par conséquent, leurs anticipations prénatales s'inscrivent comme les opérations mentales qui précèdent leurs actions et leurs implications, dans la mesure où elles permettent aux futurs pères de *penser à ce qu'ils vont faire*. Ces anticipations reflètent en quelque sorte un travail psychique préparatoire durant lequel ils se projettent dans le futur avec une intentionnalité. L'anticipation prénatale apparaît ainsi comme un précurseur de la paternité dans la mesure où elle annonce comment le nouveau père envisage d'exercer son rôle. La mise en scène des interactions et des échanges avec leur bébé semble par ailleurs se caractériser par des façons de faire et d'intervenir dites plus physiques, lorsqu'ils souhaitent par exemple le calmer ou encore le stimuler. La façon dont leur rôle se déploie semble refléter l'expression d'une bisexualité psychique. En effet, les nouveaux pères semblent à l'aise avec une sensibilité dite plus intuitive, puisqu'ils sont activement impliqués dans les soins donnés au nouveau-né ; ils font confiance à leur intuition tout en demeurant très masculins dans leur façon de s'occuper et de manipuler leur bébé, en raison de l'action et la motricité physique qui tendent à caractériser leurs échanges. Les interactions postnatales se présentent comme étant la concrétisation des

anticipations et ainsi, elles offrent des occasions aux pères d'exercer leur rôle de parent au travers d'actions que les soins au bébé permettent durant ces premiers moments. Ces moments d'interactions s'avèrent importants puisqu'ils offrent des opportunités aux nouveaux pères pour construire leur identité de parent et pour commencer à tisser la relation à leur enfant.

Certains pères sont calmes et ne semblent pas paniquer face aux pleurs de leur bébé. Cette tolérance à l'égard des pleurs semble être plus élevée que celle de leur partenaire et ainsi entrainer des façons différentes d'intervenir auprès du bébé. Il semble que le vécu entre l'homme et la femme durant la grossesse et à la suite de la naissance se différencie considérablement et que leur capacité à rester calmes et à raisonner face aux pleurs du bébé est en lien avec une distance et un certain recul qu'ils ont, mais que leur conjointe, qui porte, accouche et allaite le bébé, n'est pas en mesure d'avoir. Cette différenciation entre la mère et le père ne semble pas susciter de rivalité entre les partenaires suggérant qu'une alliance parentale basée sur la complémentarité peut s'installer dès les premiers moments. Durant la grossesse, certains futurs pères différenciaient déjà leur rôle de celui de leur conjointe. La réalité postnatale semble donc correspondre à ce qu'il envisageait durant la grossesse. Cette différenciation au niveau de leur rôle respectif à chacun semble être au fondement des identités parentales et être complémentaire au fonctionnement de leur partenaire, introduisant ainsi de l'altérité entre eux et au service du bébé. Les pères sont à l'affût du développement de leur bébé et attentifs à leur progrès. Comme décrit précédemment, ils valorisent les interactions et sont à la recherche d'échanges avec leur bébé. Les progrès développementaux sont envisagés avec hâte, car ils anticipent des échanges dits plus mutuels et des interactions futures plus complexes, c'est-à-dire marquées par une intentionnalité et une réciprocité. Par conséquent, les pères expriment des anticipations postnatales où ils s'imaginent et se font des scénarios imaginaires futurs entrainant un enthousiasme à l'égard des progrès développementaux de leur bébé. Cet enthousiasme postnatal semble faire écho à nos résultats prénataux. En effet, les pères tendent à se

projeter dans un futur qui leur permettra de connecter avec leur enfant devenu grand et qui fera place à des interactions plus longues et plus élaborées au même titre que lorsqu'ils envisageaient les interactions durant la grossesse avec leur futur bébé. De plus, les pères sont informés sur les possibles difficultés de santé de leur bébé ainsi que sur les changements physiologiques postnataux chez la femme. Leurs connaissances illustrent l'intérêt qu'ils ont à se renseigner sur la transition à la parentalité et ses différentes facettes, notamment en consultant la littérature. Enfin, cette quête d'information semble utile dans la mesure où elle leur permet de nourrir les théories explicatives qu'ils se construisent pour décoder leur bébé et s'en occuper.

Le contenu de la quatrième et dernière rubrique, L'accès à la parentalité, illustre le vécu des pères durant cette transition du couple conjugal au couple parental considérant que les deux partenaires sont maintenant devenus parents.



L'allaitement entraîne nécessairement une expérience différente pour l'homme et la femme nouvellement parents. Certains hommes constatent que le fait de nourrir l'enfant, et ainsi lui permettre de grandir semble renforcer l'ego parental de leur conjointe et engendrer un sentiment d'utilité et de fierté chez elle. À l'inverse, le vécu

du nouveau père peut être caractérisé par un sentiment d'inutilité face à l'allaitement, ce qui peut occasionner des insécurités chez lui. Rappelons que durant la grossesse, l'éloignement physique entre l'homme et le fœtus a été vécu difficilement par certains futurs pères, suscitant même parfois un sentiment de jalousie. Une fois de plus, les limites anatomiques liées à la biologie humaine semblent occasionner un vécu affectif qui fait écho à celui qui a parfois été vécu durant la grossesse et à l'accouchement, où le sentiment d'inutilité et d'exclusion a été évoqué. Parallèlement à cette gratification, les pères peuvent s'apercevoir que l'allaitement est aussi épuisant et préoccupant pour la nouvelle mère étant donné le rapport fusionnel existant entre cette dernière et le bébé et l'exigence des boires rapprochés de ce dernier. Ainsi, ce rapport intime et le fait qu'elle le nourrisse diminuent sa tolérance face à la détresse et les pleurs du bébé, ce qui l'amène à intervenir plus rapidement. Il semble que le fait de ne pas allaiter permette un niveau de tolérance plus élevé chez les hommes et une façon d'intervenir différente de leur conjointe, tout en étant en complémentarité. Cette *distance* entre l'homme et le bébé semble ainsi permettre au nouveau père de rester calme face aux pleurs du bébé grâce à sa position *extérieure* et ainsi d'avoir un certain recul dont ils tirent profit, venant ainsi possiblement compenser pour le sentiment d'inutilité décrit plus haut.

Il semble que les moments d'absence du nouveau père et son besoin de temps personnel peuvent susciter des tensions au sein du couple dans la mesure où les besoins de la nouvelle maman sont différents des siens. Ainsi, l'arrivée du bébé peut parfois exacerber le besoin de soutien de la nouvelle mère, voire une certaine dépendance légitime, changement qui peut engendrer un étonnement chez le nouveau père. Ce besoin d'espace personnel avait d'ailleurs été énoncé durant la grossesse. Cependant, au travers de ce passage vers la parentalité, il semble que la venue du nouveau-né puisse mettre en tension le couple en raison de la nouvelle réalité postnatale qui demande à chacun des partenaires de partager les espaces personnels et leur temps. Durant les premiers mois de vie de l'enfant, l'homme nouvellement père est par conséquent amené

à faire des aménagements de temps et d'espace où ses besoins, ceux du bébé et ceux de la maman, doivent simultanément être pris en compte. Avec l'accès à la paternité et la naissance de leur enfant, les hommes nouvellement père peuvent se sentir davantage connectés avec les membres de leur entourage déjà parents. Il semble que le sentiment d'être accueilli et reconnu par la communauté des pères peut aussi engendrer une affiliation avec ce groupe et un sentiment d'appartenance qui en retour semble enrichir leur identité et leur statut aux yeux de la société. Dans l'ensemble, ils sont heureux d'avoir franchi cette nouvelle étape et d'être maintenant pères. Cette transition vers la paternité représente une belle période de leur vie. Avec la naissance du bébé, semble aussi venir le plaisir associé à la naissance de la famille et cette expérience s'inscrit de façon positive dans leur parcours jusqu'à maintenant, ce qui engendre chez certains pères le désir d'agrandir la famille avec un second enfant éventuellement. Ainsi, ce nouvel espace, celui de la famille, semble nourrir leur vie fantasmatique entourant des projets futurs.

Enfin, il semble que la présence de l'enfant réel permette le déploiement de l'enfant imaginaire. En effet, maintenant que l'enfant réel est bel et bien vivant et en bonne santé, leurs inquiétudes sont maintenant apaisées et certains pères peuvent s'autoriser à fantasmer et à imaginer leur enfant dans le futur. Les résultats prénataux nous ont permis de dégager que les angoisses de perte voire de mort, autour de l'accouchement en période prénatale pouvaient engendrer une retenue quant aux attentes et aux fantasmes entourant le bébé imaginaire. En effet, durant la grossesse, l'expérience des futurs pères était caractérisée par un *néant sensoriel* et une incertitude due à l'éloignement physique d'avec le fœtus. Certains pères remarquent que leur propension à regarder leur bébé s'inscrit comme une façon pour eux de rattraper ce temps *perdu* et ce temps d'éloignement pendant les neuf mois de grossesse. Il semble que la présence réelle du bébé puisse servir d'étayage aux rêveries de l'homme nouvellement père. Par conséquent, un déploiement de l'enfant imaginaire peut se faire au contact du bébé réel,

entraînant du coup des scénarios imaginaires chez le nouveau père qui vont loin dans le temps.

CHAPITRE VI

DISCUSSION

6.1 Introduction

Au cours des dernières années, plusieurs chercheurs se sont intéressés à la transition vers la paternité (TVP) et plusieurs ressemblances ressortent entre nos résultats et ceux rapportés par d'autres recherches, en dépit du fait que leurs objectifs de recherche, leur cadre théorique et leur démarche méthodologique puissent se distinguer des nôtres.

Dans un premier temps, nous discuterons des résultats à la lumière de la littérature, en faisant ressortir les points de convergence, ce qui viendra dans une certaine mesure valider nos résultats. Ainsi, nous reprendrons l'expérience des pères interrogés en rapportant les résultats plus descriptifs, en les mettant en lien avec la littérature elle-même essentiellement descriptive. Nous présenterons, en concomitance, les apports spécifiques de nos résultats à partir d'une perspective psychanalytique qui se définirait comme contemporaine, dans la mesure où elle est venue façonner notre écoute et notre travail de théorisation et de conceptualisation de la normalité entourant le passage à la paternité. Contrairement aux recherches qui s'enracinent dans la pratique clinique et auprès des populations dites souffrantes, nos résultats sont issus d'un échantillon normatif : il s'agit d'hommes de notre époque qui ne consultent pas. Notre recherche propose de dégager les processus psychiques naturellement mis au travail au cours de la TVP en écoutant le discours de l'homme d'aujourd'hui tout-venant qui devient père. Cette volonté d'aller à la source de la normalité, à partir d'un échantillon normatif, ne

nous empêche pas de nous réclamer du continuum propre à la posture psychanalytique reliant le normal au pathologique. Par conséquent, les processus psychiques et les enjeux impliqués dans la TVP que nous dégageons de nos analyses, s'inscrivent aussi sur un continuum et peuvent possiblement glisser vers le pathologique (Roussillon, 2012).

Nous avons élaboré des figures à partir des catégories prénatales et postnatales qui permettent d'offrir un appui visuel au lecteur quant aux différents points de discussion abordés subséquentement (voir Annexe F). Ces figures permettent notamment de mettre en relation les différents processus et enjeux psychiques que nous avons identifiés et conceptualisés, à partir de l'expérience des pères interrogés dans le chapitre Résultats (Chapitre V); plus précisément dans la section synthèse prénatale et postnatale, en tenant compte de la dimension temporelle inhérente à ce passage vers la paternité. Nous avons respecté la numérotation des catégories conceptualisantes telles qu'elles apparaissent dans le chapitre Résultats, afin de permettre au lecteur de faire un retour au texte correspondant si nécessaire. Nous avons par ailleurs conservé les mêmes codes de couleur (tons de bleu pour la période prénatale et tons de rose pour la période postnatale) afin que le lecteur puisse facilement repérer la temporalité de la catégorie.

Au-delà des histoires singulières des pères interrogés, nos résultats démontrent qu'il y a des zones communes qui nous permettent de dégager des retombées cliniques pour les professionnels en périnatalité. La mise à jour des spécificités propres à la TVP nous permet notamment, de mieux penser les besoins des hommes qui deviennent père, de mieux les soutenir eux personnellement, mais aussi de mieux soutenir le couple conjugal-parental. Ces dénominateurs communs autour des besoins et enjeux liés aux processus psychiques impliqués dans la transition vers la paternité, nous conduisent à proposer des pistes de réflexion autour de l'accompagnement des (futurs) nouveaux pères en périnatalité, ceci en soulignant les spécificités liées au processus de paternité.

6.2 Points de convergences des résultats de la recherche avec la littérature et apports spécifiques de la recherche

6.2.1 Mosaïque affective, ambivalence et atténuation de l'expression émotionnelle chez les hommes en TVP

En reprenant l'expérience des pères interrogés, nos résultats illustrent que le vécu émotionnel des hommes durant la grossesse est caractérisé par une mosaïque affective dans laquelle coexistent des états affectifs différents et où se succède un enchaînement de sentiments, telles l'excitation et la joie, mais aussi l'angoisse, l'irritation et une impression d'inutilité. Plusieurs chercheurs notent en effet que les hommes tendent à vivre une panoplie d'émotions telle que la joie et l'excitation, mais aussi de l'appréhension, particulièrement en période prénatale (Baldwin et al., 2019; Lamour, 2013; Shorey et al. 2017).

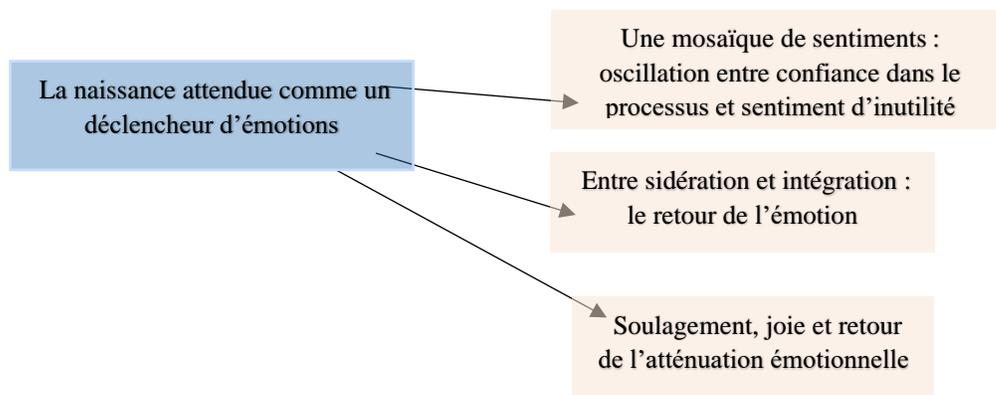


Figure 6.1 Par-delà l'atténuation émotionnelle : un large éventail d'affects

Nous retrouvons également cette mosaïque affective au sein de leur expérience de l'accouchement, où leur vécu émotionnel est aussi caractérisé par une alternance d'états affectifs: la confiance et le sentiment d'inutilité, la joie et l'angoisse (voir Figure 6.1). La naissance était d'ailleurs anticipée durant la grossesse comme un moment émotif,

voire de soulagement, nous avons constaté que c'est seulement une fois leurs inquiétudes apaisées par l'annonce rassurante du médecin, que le bébé et leur conjointe étaient en bonne santé, que les pères ont pu se laisser aller à la joie d'accueillir leur nouveau-né. Cette mosaïque affective nous apparaît comme possiblement au fondement du sentiment d'ambivalence. Durant la transition vers la paternité, la capacité d'ambivalence s'avère être un facteur de bonne santé pour la relation père-enfant dans la mesure où elle suggère que l'individu tolère un certain niveau de conflictualité intérieure normal entourant la venue d'un enfant (Aubert-Godard (2002). Aubert-Godard (2002) précise que l'accès à l'ambivalence est considéré comme un signe de santé psychique, en raison du fait qu'elle semble permettre au sujet de tolérer les composantes contraires des affects dits positifs et négatifs, et de ne pas basculer dans le clivage. Nous envisageons donc cette mosaïque affective comme à la base de l'ambivalence affective paternelle et son accès comme un atout psychique.

Nos résultats ont également révélé que l'expression émotionnelle des hommes durant la TVP semble parfois atténuée, notamment aux moments caractéristiques de la grossesse tels que l'annonce, les échographies, les premiers mouvements du bébé et la naissance (voir Figure 6.2).

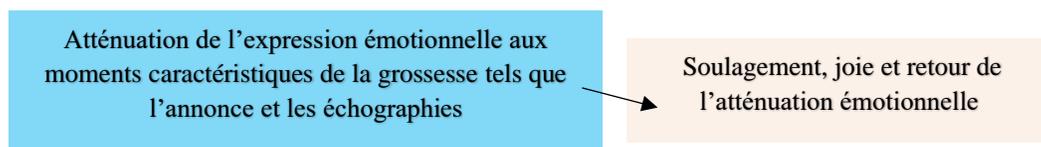


Figure 6.2 L'expression affective atténuée des hommes durant la TVP : une apparence trompeuse

Chez certains hommes, cette atténuation peut être envisagée comme une mesure de protection face à de possibles déceptions futures reliées à des angoisses de perte ou à l'idée que l'enfant réel ne correspondrait pas à l'enfant imaginé. Des contradictions dans leur discours semblent alors apparaître, où tantôt ils se réjouissent de la venue de

l'enfant, tandis qu'à d'autres moments, l'émotion semble minimisée voire réprimée. Pour d'autres, cette atténuation et ce manque d'expression émotionnelle s'inscrivent davantage comme étant une caractéristique de leur personnalité, ce qui entraîne une difficulté à exprimer leurs sentiments, leur vécu émotionnel. La constatation de ce manque d'expression émotionnelle aux moments caractéristiques peut alors faire émerger un sentiment de déception en raison du fait que les émotions ressenties ne s'affichent pas à la mesure de comment elles sont vécues intérieurement, ce qui ne correspondrait pas à leurs attentes ni à leur idéal d'eux-mêmes. Nous n'avons trouvé aucune étude qui se soit spécifiquement penchée sur l'expression affective des hommes en TVP; nous n'avons ainsi que peu de points de comparaison. Il semble cependant important de ne pas confondre cette atténuation d'expression émotionnelle avec une absence de vécu affectif. En effet, nos résultats mettent en évidence que les hommes éprouvent tout un éventail d'émotions lorsque nous prêtons une oreille attentive à leur discours. Enfin, nous envisageons cette atténuation émotionnelle comme étant possiblement au service du couple parental, dans la mesure où elle nourrit une complémentarité entre les nouveaux parents, point de discussion que nous abordons plus loin (6.2.5).

6.2.2 Entre l'angoisse de l'inconnu et le néant sensoriel lié aux limites de la différence des sexes : registre des affects douloureux liés au travail de deuil développemental

Durant la grossesse, nous avons constaté que les futurs pères peuvent ressentir une incertitude lorsqu'ils envisagent les premiers moments suivant la naissance, en raison du caractère inconnu de la réalité à venir, notamment en raison du fait qu'il s'agit d'un premier bébé. Les changements anticipés avec la venue de l'enfant peuvent alors entraîner des préoccupations en raison de la difficulté à pouvoir prévoir et/ou à imaginer tous les scénarios possibles (voir Figure 6.3 ci-dessous : cette figure sera discutée sur plusieurs paragraphes, les catégories surlignées en caractère gras sont le point de discussion présent). Missonnier (2007, p.98) souligne : « En périnatalité,

comme dans la vie en général, l'humain, confronté à cette incertitude multiforme et omniprésente, apporte une réponse privilégiée : l'anticipation, sous les formes comportementale, affective et fantasmatique. » Ces anticipations peuvent être envisagées comme une façon de se préparer à de possibles difficultés futures, constituant ainsi des anticipations préparatoires, tel un mécanisme (point de discussion suivant, 6.2.3).

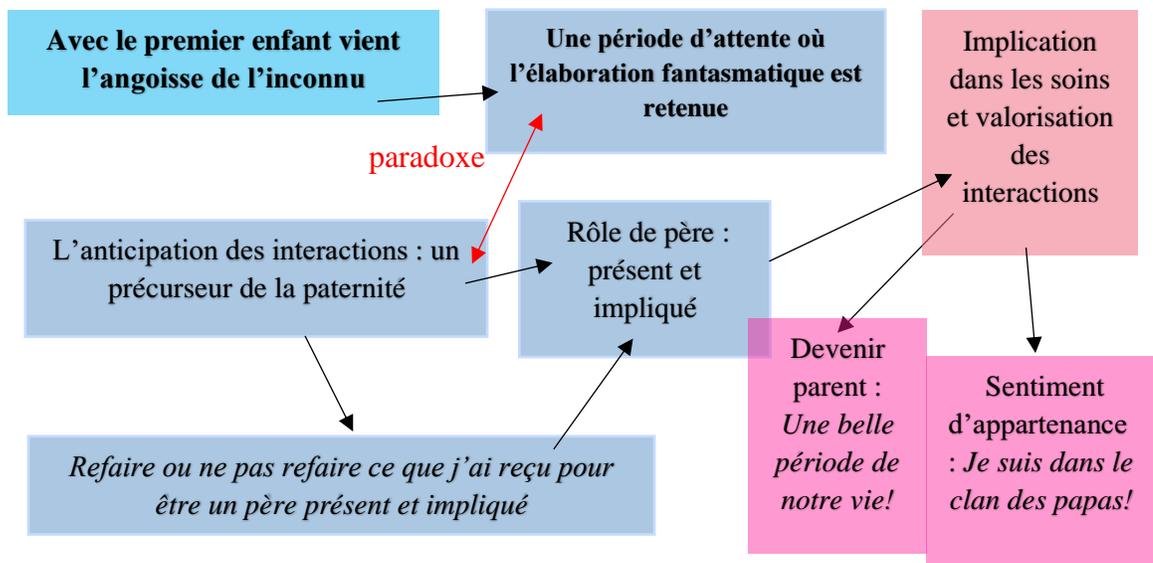


Figure 6.3angoisses et anticipations paternelles : des interactions fantasmées à la construction du rôle et de l'identité de père

Il semble que les principales sources d'angoisse et d'inquiétudes chez les pères interrogés touchent le développement du fœtus, le confort et la santé de la mère ainsi que la naissance du bébé. Ainsi, les angoisses vécues par les hommes en TVP peuvent avoir différentes origines. Nos résultats illustrent que les inquiétudes du futur père peuvent, pour certains, laisser transparaître une angoisse de perdre le bébé, ce qui peut alors freiner la capacité fantasmatique à élaborer et à se projeter dans le futur ou encore entraîner des scénarios catastrophiques autour de la perte.

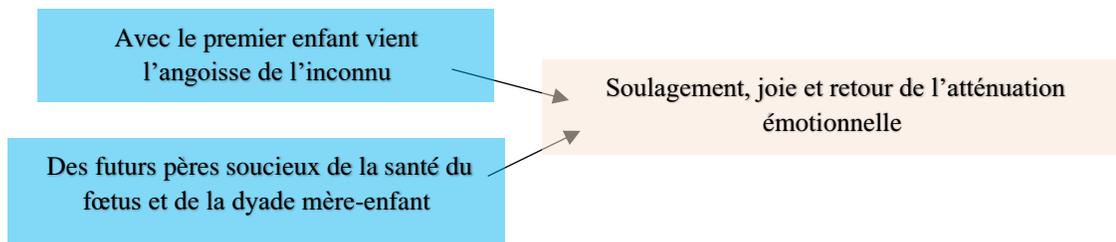


Figure 6.4 L'accouchement libère l'homme de l'attente et de certaines angoisses paternelles prénatales

Tandis que pour d'autres futurs pères, l'angoisse peut découler du sentiment de passivité et du néant sensoriel dans lequel ils sont plongés durant la grossesse comme s'ils attendent d'être papa. Shorey et al. (2017) rapportent aussi que les pères tendent à ne pas sentir les choses comme réelles durant la grossesse et que c'est seulement à l'apparition du bébé réel que la réalité d'être père s'installe. Ainsi, il semble que d'autres recherches rejoignent nos résultats et constatent qu'en effet, le vécu émotionnel des hommes durant la grossesse, particulièrement au 3^e trimestre, est caractérisé par des inquiétudes et des angoisses qui sont souvent liées à diverses préoccupations autour de l'accouchement, avec une prédominance pour la santé et le bien-être du bébé et de la mère (Baldwin et al., 2019; Shorey et al., 2017; Pilkington et Rominov, 2017). Chez nos pères interrogés, l'accouchement a été vécu comme un moment libérateur leur permettant d'émerger de ce néant sensoriel et d'apaiser certaines de leurs inquiétudes mentionnées (voir Figure 6.4).

À l'accouchement, l'attention étant focalisée sur la femme qui porte le bébé et lui donne naissance, l'homme se retrouve malgré lui en arrière-plan et loin du cœur de l'action. Nous avons constaté que la sensation d'être spectateur et inutile peut susciter, chez certains hommes, une déception (voir Figure 6.1). En effet, plusieurs recherches font état du sentiment d'inutilité et d'angoisse chez les hommes lors de la naissance,

notamment du fait de cette impression d'occuper un rôle de figurant passif (Chandler et Field, 1997 ; Kopff-Landas, 2008; Vehviläinen-Julkunen et Liukkonen, 1998). Ce constat nous renvoie à la position extérieure de l'homme durant la grossesse, l'accouchement et l'allaitement, que nous qualifions de position périphérique. Noël et Cyr (2010) souligne que cette position du (futur) père, marquée par une extériorité, suscite un travail psychique différent pour celui-ci et pour la mère à plusieurs égards lorsqu'ils deviennent parents. En effet, seule la femme connaît l'expérience intérieure de la grossesse, de l'accouchement et de l'allaitement. L'homme doit ainsi tolérer cette exclusion durant la grossesse, liée à sa position périphérique qui le prive de l'expérience physique et sensorielle de porter un enfant et de l'accoucher (Noël et Cyr, 2010).

Nos résultats ont révélé que certains hommes pouvaient ressentir un sentiment de jalousie durant la grossesse, liée au fait de ne pas pouvoir enfanter (voir Figure 6.5).

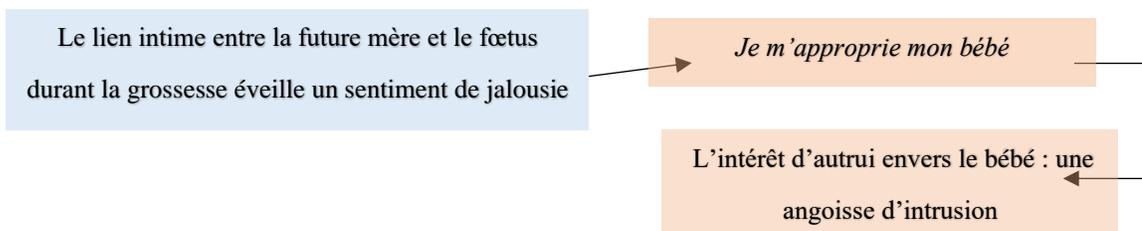


Figure 6.5 Distanciation, appropriation et adaptation

Nous avons constaté que cette jalousie se rattache à l'impression d'être privé de cette relation privilégiée et intime entre la femme et l'enfant qui se développe pendant la grossesse et au cours de l'allaitement, ce qui rejoint les résultats de plusieurs études (Shauder et Noël, 2017 ; Miron et al., 2008 ; Lamour, 2013 ; Moreau, 2001). Nos résultats révèlent que l'éloignement physique du bébé et cette sensation de manque

vécu durant la grossesse, peuvent susciter un besoin de proximité physique et un travail d'appropriation chez l'homme nouvellement père. Ce dernier peut alors afficher une possessivité à l'égard de son nouveau bébé et peut être inconfortable à le partager avec son entourage durant les premiers temps postnataux, période durant laquelle il doit notamment se familiariser avec ce nouveau rôle et construire son sentiment de compétence parentale.

Ce sentiment de jalousie semble faire état de mouvements identificatoires fluides dans lesquels certains hommes sont capables de se rapprocher d'une identification dite plus féminine, ce qui exacerbe leur sensibilité et cette prise de conscience de ce dont ils sont privés. Les propos de Moreau (2001, p.12) rejoignent bien ce que nous constatons : « L'accès à la paternité suppose des deuils successifs; deuil de ne pas être une femme, deuil de ne pas pouvoir enfanter, deuil de la bisexualité physique [...]. Tous ces deuils peuvent être regroupés sous le terme proposé par Cramer et Palacio de « deuil développemental lié à la parentalité. »

Nos résultats ont mis en lumière ce que cette position périphérique fait vivre aux hommes et nous rappellent que la TVP est un processus qui passe par l'esprit plutôt que par le corps. Le processus interne, lié à ce travail de deuil développemental, est au fondement de la construction de la paternité qui s'ancre sur un processus psychique plutôt que physique (Lamour, 2013 ; Aubert-Godard, 2002; Benedek, 1959). Manzano et Palacio-Espasa (1994) ont précisé que le travail de deuil développemental, suscité par la transition à la parentalité, est défini par deux tâches psychiques : un renoncement à sa place d'enfant et une mobilisation des identifications à ses propres parents, pour que le renoncement aux parents qu'on aurait voulu avoir, puisse se faire. Le travail d'élaboration, entraîné par ces deux tâches, permettrait l'acquisition d'une nouvelle identité générationnelle: le statut de parent. Nos résultats ont de plus montré que la construction de leur rôle et de leur identité passait par un retour sur leur enfance, durant laquelle il y avait parfois constatation des manques qu'ils ont vécus; ceci les mettant

du coup à risque de vivre des affects douloureux, qui sont en lien avec le passé. L'homme doit en quelque sorte faire une série de micro deuils successifs pour passer au registre de l'identité de père. Ainsi, entre l'inconnu de ce qui s'en vient et le néant sensoriel dans lequel ils sont plongés, les hommes semblent aussi faire un retour sur leur enfance. Le discours des pères interrogés a permis d'illustrer la fluidité des mouvements identificatoires, notamment lorsqu'ils envisagent leur rôle de père (voir Figure 6.3). Pour certains hommes, la relation à leur père vient nourrir le désir de répéter et refaire ce qu'ils ont reçu. Tandis que pour d'autres, ce sont les manquements qu'ils ont ressentis qui semblent à l'origine de cette volonté d'être un père impliqué. L'absence de figure paternelle durant l'enfance peut par ailleurs entraîner un mouvement croisé des identifications : il y a une contre-identification avec le père et une identification avec la figure maternelle. Ceci nous indique que plusieurs chemins mènent au désir d'être un parent présent et impliqué; ceux-ci sont marqués par la présence de différents mouvements identificatoires ou contre-identificatoires et ce, avec le parent de même sexe ou de sexe opposé.

6.2.3 Des anticipations paternelles aux interactions postnatales père-enfant: leur contenu et leur fonction

L'anticipation paternelle : un précurseur de la paternité

Nous avons constaté qu'un travail psychique d'anticipation s'amorce en période prénatale chez les hommes (voir Figure 6.3 : Les catégories surlignées en gras sont le point de discussion présent). Nos résultats ont révélé qu'ils se préparent à devenir père et pensent à ce qu'ils vont faire, notamment en anticipant la naissance, leur rôle, celui de leur partenaire et la réalité postnatale. Nous avons constaté que les anticipations prénatales impliquées ? dans ce travail psychique semblent faciliter le passage à la paternité puisqu'elles permettent de préparer le futur père à la réalité postpartum, soit d'accueillir un nouveau-né et de s'en occuper. Selon Missonnier (2007), les anticipations sont envisagées comme favorisant le processus de parentalité et nous

retrouvons ce que le chercheur psychanalyste a pu élaborer au sujet des anticipations parentales. L'auteur souligne que « l'anticipation parentale est un mécanisme de défense déterminant dans la rencontre entre le devenant humain et les devenants parents et, chemin faisant, elle est une des constituantes essentielles de la résilience. » (Missonnier, 2007, p.97). Ce travail anticipatoire aiderait le sujet à se préparer à de possibles difficultés futures, tel un mécanisme de défense adaptatif (Vaillant, 1992). Cela permettrait à l'homme de se familiariser avec ce qui approche, soit l'arrivée du bébé et cette nouvelle identité de père. D'autres auteurs ont souligné que les anticipations prénatales chez l'homme s'avèrent être un indicateur de l'investissement imaginaire de son enfant et qu'il précède son implication et son investissement postnatal (Zaouche-Gaudron et Le Camus, 1993).

Notre recherche a permis d'apporter des précisions sur la nature et le contenu des anticipations parentales chez les hommes, caractérisant ainsi les anticipations paternelles. Nous avons constaté que celles-ci s'inscrivent comme des opérations mentales qui précèdent les actions, les comportements paternels et l'implication de l'homme dans son nouveau rôle et sa place de parent. Nos résultats illustrent que les futurs pères ont construit et anticipé plusieurs scénarios d'actions imaginaires durant la grossesse et qu'ils se sont actualisés une fois le bébé né et durant ses premiers mois de vie. Ces anticipations s'inscrivent donc comme des précurseurs de la paternité dans la mesure où elles sont au service de l'action et de l'investissement postnatal. D'ailleurs, plusieurs couples vont souvent co-construire des scénarios imaginaires ensemble, dans lesquels ils parlent de leur bébé et de comment ils vont s'en occuper. Plusieurs auteurs ont effectivement constaté et démontré que les scénarios comportementaux, affectifs et fantasmatiques élaborés durant la grossesse, viennent organiser, en partie, les interactions postnatales entre le parent et l'enfant, mais également celles entre les deux parents (Cupa-Pérard, 1992 ; Stoléru et al, 1985). Fivaz-Depeursinge et Corboz-Warnery (1999) ont d'ailleurs bien démontré que la grossesse est le moment où se constitue l'alliance familiale dans le triangle primaire entre le père, la mère et le bébé.

Les études de Bürgin et von Klitzing (1995) et von Klitzing et al. (1999) quant à elles, nous ont éclairé sur les représentations prénatales triangulaires des parents (père et mère) et comment elles prédisent la place que le couple donnera à l'enfant dans l'interaction, 4 mois après la naissance.

Le travail de préparation à être père s'amorce dans l'imaginaire de l'homme au cours de la grossesse, mais aussi possiblement avant; il s'inscrit comme une étape préalable à leurs actions. Nous envisageons les anticipations paternelles comme étant favorables au processus de parentalité, dans la mesure où elles sont au service de l'action et des interactions postnatales. Le faire apparaît ainsi comme une spécificité caractérisant les anticipations paternelles. Cupa et Riazuelo-Deschamps (2001) avaient exploré les représentations paternelles durant la grossesse ; ils ont aussi constaté que les pères avaient tendance à imaginer des interactions physiques et stimulantes avec leur futur bébé dans lesquelles ils sont en train de faire une action avec lui. Il semble ainsi que l'anticipation du faire de l'homme en TVP se traduise dans les interactions postnatales et vient définir, en partie, leur nouvelle identité de père. Enfin, leurs scénarios anticipatoires et leurs projections futures s'inscrivent comme étant au cœur d'un travail psychique sain et constructif, dans la mesure où ceux-ci demeurent flexibles. Tel que le souligne Missonnier (2007, p. 99), « la santé de l'anticipation, c'est donc son ouverture à l'imprévisible. »

Les interactions postnatales précoces père-bébé : des vecteurs favorisant la construction de l'identité de père

Durant la grossesse, les pères interrogés étaient habités par le désir profond d'être un parent présent et impliqué dans la vie de l'enfant et ce, dès sa naissance. Ils concevaient déjà leur implication dans les soins au bébé et anticipaient avec hâte ces moments de soin comme des occasions d'interactions. Il semble que pour certains hommes, ce désir de proximité physique avec le bébé soit une façon pour eux de rattraper le temps de la

grossesse et de compenser l'éloignement physique qu'ils ont pu vivre durant cette période. Tel que développé précédemment, nous concevons les anticipations paternelles comme des précurseurs de la paternité, dans la mesure où elles nous révèlent comment l'homme envisage d'exercer son rôle et comment il construit son identité de père (voir Figure 6.3). Les entretiens postnataux nous ont permis de constater que la façon dont ils pratiquent leur rôle de père et les comportements qui les caractérisent, correspondent souvent à ce qu'ils avaient imaginé, tendant ainsi à actualiser leurs scénarios imaginaires prénataux.

Le discours des pères interrogés mettait souvent l'accent sur les interactions physiques et des échanges dits plus moteurs dans lesquels ils jouaient et manipulaient leur bébé, que ce soit pour le calmer ou encore le stimuler. La mise en scène des interactions et des échanges postnataux avec leur bébé se caractérise ainsi par des façons de faire et d'intervenir dites plus physiques. Ceci qui fait écho à l'idée proposée par Paquette (2004, p.219) qui souligne que « les pères jouent, parmi une panoplie de pratiques parentales possibles, un rôle particulier d'activation des enfants dans leur exploration du monde extérieur [...] ». Les écrits de Jean Le Camus (2007, p.104), grand auteur développementaliste, ayant publié de nombreux ouvrages sur le rôle et la fonction du père dans la vie de l'enfant dès ses premiers temps de vie, qualifient le père de « catalyseur de prise de risque » et qu'il aide l'enfant à « aller de l'espace intime, familial, rassurant, clôturé, stable vers l'espace étranger, inconnu, inquiétant, ouvert, mobile. » Paquette (2004) souligne que, contrairement à la relation d'attachement mère-enfant qui permet d'apaiser l'enfant, la relation d'activation père-enfant permet de répondre au besoin de l'enfant d'être activé, à son besoin de dépassement, d'apprendre à prendre des risques dans un contexte de confiance et d'être protégé des dangers potentiels. Nous souhaitons nuancer ces propos et préciser que le père, et cette relation d'activation qu'on lui suppose, ne doit pas être envisagée et limitée à cette seule fonction, soit d'ouvrir l'enfant vers le monde. En effet, l'implication de la mère dans cette dimension peut être égale ou au-delà, tout comme l'idée que certains hommes peuvent avoir des

attributs dits plus féminins et occuper une fonction plus calmante et contenante. Ainsi le rôle et la fonction de chacun des (nouveaux) parents ne sont pas exclusifs au sexe biologique de ces derniers. Les échanges père-enfant ne sont pas uniquement des échanges physiques et des actions au service de l'exploration du monde extérieur, tels que le montrent nos résultats d'analyse. Nous concevons l'action, et son anticipation comme une modalité de communication qui, tout en étant susceptible de se partager avec la mère, constituerait une modalité typiquement paternelle. Ces moments précoces d'interactions, qui surviennent généralement durant les soins au nourrisson, s'avèrent importants pour les hommes nouvellement père puisqu'ils offrent des opportunités de construire leur identité de père et commencer à tisser la relation à leur enfant. Ce qui rejoint plusieurs recherches sur le père et les effets de son implication qui démontrent que ces interactions précoces père-nourrisson sont précieuses et que les bénéfices de l'engagement paternel sont nombreux (Allen et Daly, 2007 ; Eggebean et Knoester, 2001 ; Ozer et al., 1998 ; Lieberman et al., 1999 ; Paquette, 2004).

En résumé, notre recherche vient préciser que parmi les anticipations parentales, il y a des anticipations paternelles et qu'elles sont spécifiques. En effet, leur contenu est caractérisé par des scénarios imaginaires et fantasmatiques d'action qui viennent en retour teinter les interactions postnatales voire leur donner forme. Ces scénarios d'action et les échanges dits physiques constituent des modalités de communication spécifiques et paternelles. Par conséquent, les anticipations paternelles chez l'homme peuvent s'envisager comme le fond (le contenu) et les scénarios d'actions postnatales père-bébé comme la forme (le contenant) de la communication; chacune de ces dimensions se révélant au service du lien père-enfant, en permettant à ces hommes de fonder le lien à l'enfant, et de construire leur identité de père.

6.2.4 Les pères d'aujourd'hui : les différentes expressions d'une bisexualité psychique mise au travail durant la TVP

Le discours des pères interrogés au fil de la TVP a permis d'identifier différentes expressions d'une bisexualité psychique. La notion de bisexualité psychique n'a pas été abordée dans le chapitre de Recension des écrits (Chapitre II). Son introduction s'est plutôt faite au fil du travail d'analyse en tandem des données (Castonguay et Noël, 2017) et du travail de conceptualisation qui en a émergé, portée par la théorie psychanalytique.

Des auteurs psychanalytiques proposent une description de l'expression des composantes bisexuelles du sujet où les qualités relevant du féminin et du masculin peuvent tout autant être portées par une femme que par un homme, leur articulation témoignant de l'organisation de la bisexualité psychique propre à chacun (Houzel, 2002; Golse, 2010; Missonnier, 2011). Selon ces auteurs, la dimension féminine renverrait notamment à la contenance, la tolérance, l'écoute, la douceur et la dimension masculine renverrait entre autres à la limitation, la consistance, la force et la solidité. Houzel (2002) rappelle d'ailleurs l'importance d'un équilibre des composantes féminines et masculines chez le parent, indépendamment de son sexe, en raison de son utilité pour la croissance et la maturation psychique de l'enfant. Mathon-Tourné et Boisseul (2016) soulignent que cette organisation psychique inconsciente chez le sujet, dans laquelle cohabitent le masculin et le féminin, s'amorce dès l'enfance, mais que l'aménagement des dispositions masculines et féminines chez chacun de nous se fait tout au long de la vie. Ces auteures précisent que la période périnatale est un temps psychique mettant particulièrement au travail la bisexualité psychique du futur parent, notamment en raison des intenses mouvements d'identification et de projection durant cette période qui participent à l'aménagement et à l'équilibre entre les pôles masculin et féminin (Mathon-Tourné et Boisseul, 2016). Plusieurs des catégories conceptualisantes présentées dans le chapitre précédent, Résultats, illustrent différentes expressions de la bisexualité psychique des pères interrogés. En effet, la grossesse de

leur partenaire remet de l'avant la différence des sexes, notamment dans les limites anatomiques, leur rappelant que cette expérience est exclusive à la femme. Les limites de la biologie ne permettant pas à l'homme de porter le bébé et de ressentir de l'intérieur les échanges avec le fœtus, il doit ainsi renoncer à ce fantasme, plus ou moins conscient, d'enfanter. Ainsi, certains hommes peuvent se sentir privé d'une expérience, d'un plaisir qu'il attribue aux processus de grossesse, d'accouchement ou d'allaitement. Nos résultats illustrent qu'ils peuvent prendre connaissance de ce fantasme sous la forme d'un vécu de manque, au fil de la grossesse et alors ressentir un sentiment de jalousie à l'égard de cette relation privilégiée entre la future mère et le fœtus et de cette expérience dont ils sont privés (voir Figure 6.5). C'est donc au travers de ce renoncement que l'on voit l'expression d'une bisexualité psychique, l'identification féminine derrière ce fantasme de désirer enfanter et allaiter ouvrant une voie de communication sensible avec la conjointe, à condition d'en faire le deuil. Ainsi, nous pouvons supposer que l'entrée dans la paternité s'accompagne d'un renoncement à la féminité dans lequel l'homme doit faire « le deuil de ne pas être une femme; de ne pas enfanter; de la bisexualité physique » (Moreau, 2001, p.12).

Nous avons constaté que certains hommes semblent pouvoir s'identifier à la dimension féminine de leur psyché sans que cela ne représente une menace à leur part masculine. Ce fantasme peut aussi s'accompagner d'une identification à la figure maternelle, tout en ayant des scénarios d'actions, ce que nous pouvons envisager comme l'expression de la mise au travail de la bisexualité psychique durant ce passage vers la paternité. Ainsi, chez certains hommes, le désir d'être un père présent et impliqué dans les soins dès la naissance est notamment lié à une identification à la figure maternelle de ce dernier. Tandis que chez d'autres (futurs) pères, on peut constater des mouvements contre-identificatoires au regard de la dimension féminine de leur psyché et l'organisation de leur identité semble plutôt s'enraciner dans des qualités et des composantes masculines, prédominantes dans leur bisexualité psychique. Ainsi, certains hommes peuvent présenter un versant masculin plus saillant dans la

construction de leur identité parentale, et déléguer le féminin à leur conjointe, comme l'un des participants qui a d'ailleurs anticipé dès la grossesse son rôle actif, moteur et stimulant avec l'enfant. Il ne voulait surtout pas être un « père-poule » qui couve et surprotège son enfant, associant ces caractéristiques à sa conjointe et au rôle de la mère, ce qui nous renvoie au concept de coparentalité et à l'articulation de la différenciation des rôles parentaux et de leur complémentarité.

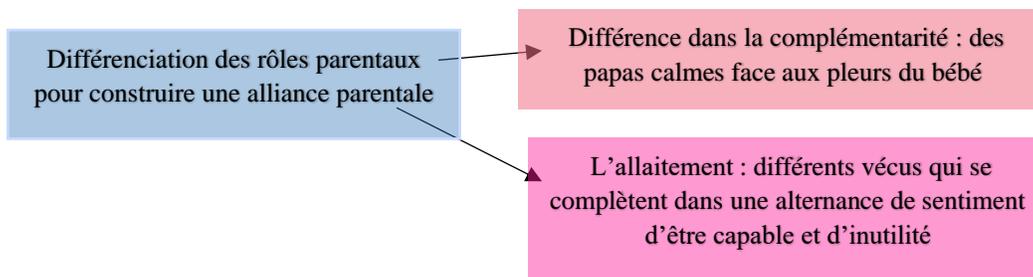


Figure 6.6 Construction de la coparentalité dans la complémentarité

Au plan conceptuel, la coparentalité, ou l'alliance coparentale, renvoie à la qualité de coordination entre les adultes dans leur rôle de parents (McHale et al., 2000 ; Weissman et Cohen, 1985), autrement dit, comment ils se construisent et s'organisent ensemble en tant que parents (Feinberg, 2002). Pour de nombreux auteurs, c'est véritablement la complémentarité des apports des deux parents qui semble importante, et non le partage égalitaire (Dubeau et al., 2007 ; Le Camus, 2000). Le prochain et dernier point de discussion (6.2.5) aborde spécifiquement le passage du couple conjugal au couple parental, après ces réflexions cherchant à articuler bisexualité psychique et complémentarité des rôles parentaux. Les entretiens postnataux ont permis de révéler l'expression des composantes féminines et masculines chez les nouveaux pères, notamment dans la façon dont il parle de leur paternité et la façon dont ils pratiquent leur rôle de père. Ces derniers semblent à l'aise avec une identification et une sensibilité dites féminine et font confiance à leur intuition tout en demeurant très masculin dans leur façon de s'occuper et de manipuler leur bébé, en raison de l'action et de la motricité

physique qui tendent à caractériser leurs échanges. Ils sont impliqués dans les soins et se font confiance durant ces premiers moments durant lesquels ils doivent décoder leur bébé.

Les propos de Blais (2018, p.199) dans un article sur la paternité contemporaine rejoignent nos découvertes, notamment concernant les comportements qu'elle souligne chez les pères d'aujourd'hui en termes d'implication dans les soins. Elle précise que « de nombreux pères souhaitent passer du temps avec leurs enfants, prendre soin d'eux, leur transmettre ce qui donne du sens à leur vie, les écouter et les aider à grandir. » Le discours des pères interrogés a révélé qu'ils sont affectueux avec leur bébé, ils aiment les cajoler et apprécient la proximité physique avec ce dernier. Ils ont exprimé ce grand désir d'implication dans la vie de l'enfant durant la grossesse et cette implication s'est véritablement actualisée une fois l'enfant né. Rappelons, qu'autrefois, dans le modèle traditionnel prédominant, les rôles maternel et paternel étaient clairement définis et ne se recouvraient pas. À notre époque, les hommes et les femmes sont confrontés à une pluralité de modèles d'être père et d'être mère, sur un continuum différenciation - indifférenciation des rôles parentaux (Rouyer et al. 2007). Ainsi, nos résultats nous amènent à constater que la bisexualité psychique de l'homme en TVP est mise au travail et s'envisage tel un continuum liant les pôles masculin et féminin. Sur ce continuum, différentes formes d'organisation des composantes bisexuelles et divers degrés d'intégration de la masculinité versus féminité peuvent se révéler, s'actualiser.

6.2.5 Du couple conjugal au couple parental: les différences de vécu entre l'homme et la femme et la complémentarité des rôles

Nos résultats ont permis de mettre en lumière la sensibilité des hommes interrogés durant leur TVP, notamment à l'égard du vécu de leur conjointe lié à la grossesse et aux changements physiologiques qui y sont associés. Cette sensibilité s'illustre entre autres par l'offre de soutien et d'accompagnement de leur part. Certains futurs pères semblent d'ailleurs se synchroniser avec leur partenaire durant cette période prénatale,

notamment en harmonisant leurs habitudes de vie avec celle-ci. Certains hommes montrent aussi une sensibilité aux bouleversements physiologiques (voir Figure 6.7) et hormonaux de leur conjointe enceinte; ils semblent ainsi plus indulgents et compréhensifs face à leurs effets sur l'humeur de cette dernière. Tous ces paramètres de la sensibilité des hommes en TVP se révèlent au service du développement de l'enfant et travaillent dans le sens de préserver l'harmonie conjugale.

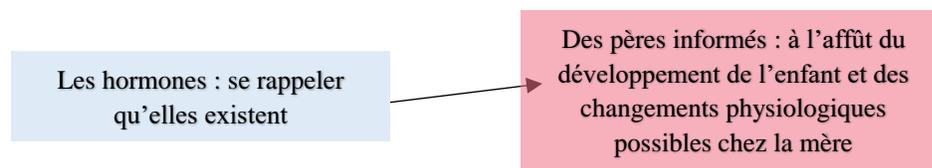


Figure 6.7 Une sensibilité masculine et paternelle qui préserve l'harmonie conjugale et au service du développement du bébé

Nos résultats illustrent par ailleurs que l'arrivée d'un premier enfant peut venir accentuer l'attachement des partenaires et ainsi solidifier leur union, mais aussi que cette addition au sein du couple peut les mettre à l'épreuve (voir Figure 6.8).

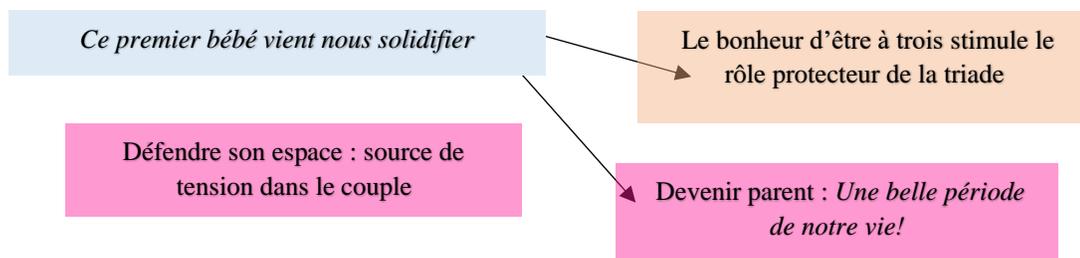


Figure 6.8 Les bénéfiques et retombées heureuses de la TVP

Les résultats de Baldwin et al. (2019) rejoignent nos propos et soulignent aussi que l'ajout d'un bébé vient à la fois renforcer et ébranler l'équilibre du couple. La naissance de la triade demande à chacun de s'adapter à cette nouvelle réalité d'être et d'interagir à trois, à son nouveau rôle et à ce nouveau bébé, un peu étranger (Mellier, 2009), dont il faut décoder les besoins. Frascarolo-Moutinot et al. (2007, p.105) précisent que « le

sous-système conjugal précède tous les autres. À l'origine de la constitution d'une famille, il y a la formation d'un couple [...] Le couple coparental, lui, se construit dans le projet d'avoir un enfant et se met réellement en place dès la naissance de ce dernier.

» Notre recherche a permis d'apporter des points de précision concernant le passage du couple conjugal au couple parental. Tout d'abord, nous avons constaté que dès la grossesse, certains hommes peuvent imaginer et différencier leurs rôles de celui de leur conjointe. Cette différenciation dans la construction de leur rôle semble s'élaborer en fonction de l'autre parent, de l'enfant imaginé ou encore en fonction de certains traits de personnalité spécifiques à chacun; elle semble pouvoir prendre forme en période prénatale. Tel que discuté précédemment, plusieurs scénarios imaginés par les pères, durant la grossesse au sujet de leurs rôles parental et celui de leurs conjointes, se sont actualisés une fois l'enfant né. Par conséquent, la différenciation des rôles semble s'imaginer pendant la grossesse, et s'actualiser dès les premiers moments suivant la naissance du bébé. Ceci rejoint notamment les recherches de Favez et al. (2013) qui ont mis en évidence que les représentations que le père avait de la famille à venir pendant la grossesse étaient un prédicteur des interactions réelles de la triade une fois l'enfant né. Rouyer (2011) souligne que la notion de différenciation parentale amène une réflexion sur les rôles et les fonctions parentales de chacun, en interrogeant la contribution maternelle et paternelle dans le développement de l'enfant. Nos résultats traduisent que cette différenciation met en lumière l'altérité portée par chacun des parents, plus spécifiquement la position périphérique de l'homme et ce qu'elle permet (voir Figure 6.6). Nous avons constaté que certains nouveaux pères sont par exemple en mesure de rester calmes en gardant leur capacité à raisonner face aux pleurs du bébé. Ils semblent être capable d'avoir une distance émotionnelle et un certain recul que leur conjointe, qui porte, accouche et allaite le bébé n'est pas en mesure d'avoir. Comme le souligne Bayle (2017, p.30) : « L'homme ne connaît guère cette situation particulière et exceptionnelle d'être à la fois soi-même et autrui qu'éprouve la femme lorsqu'elle porte l'enfant à naître. » Ainsi, cette altérité s'inscrit dans une complémentarité des fonctionnements des partenaires et semble être au fondement de leur alliance parentale

et au service du bébé et de son développement. Le discours des pères interrogés illustre qu'ils sont participatifs durant la grossesse, l'accouchement et les premiers temps de vie du bébé. Ils étaient présents aux différents rendez-vous liés au bébé et à la naissance et ils partageaient les tâches reliées aux soins du bébé avec leur conjointe. D'autres auteurs ont aussi rapporté que les pères occidentaux s'impliquent plus rapidement et plus intensément qu'auparavant et que, plus ils s'investissent dans le processus périnatal, plus ils semblent par la suite tisser des liens solides avec leurs enfants (Normand et al., 2009; Saucier, 2001). Nous constatons aussi que cet engagement débute avant même la naissance de l'enfant, par une participation active à la préparation et à sa venue. Selon Baker, De Montigny, Miron et Boilard (2008), cette présence et implication durant la grossesse et à l'accouchement constituent des éléments significatifs dans le processus de construction de leur identité paternelle. Enfin, notre recherche révèle que certains couples désirent vivre la naissance et les premiers moments dans l'intimité de cette nouvelle triade qu'ils forment avec leur bébé. La concrétisation de la famille semble soulever le désir, chez certains pères, de protéger l'intimité de cette nouvelle triade tel un gardien, en se distançant d'autrui durant ces premiers moments à trois, afin de s'adapter à cette nouvelle réalité et cette nouvelle dynamique relationnelle (voir Figure 6.8 et 6.9). Nous constatons par ailleurs que certains nouveaux pères se portent également garants de protéger l'intimité du couple par rapport à l'enfant. Ils démontrent une capacité à préserver du temps pour soi et du temps pour le couple, assumant ainsi une fonction de protection de leur espace personnel et de leur espace conjugal pour le bénéfice de tous et favorisé par cette position périphérique évoquée plus haut (Noël et Cyr, 2010).

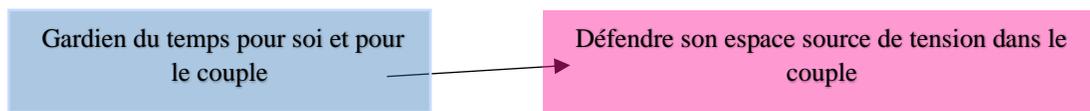


Figure 6.9 Coexistence de différentes identités : à celle de l'homme professionnel et de conjoint, s'ajoute maintenant celle de père

Ainsi, parallèlement au désir d'être présent et impliqué auprès du bébé et d'être à trois, certains hommes continuent à vouloir investir les différentes facettes de leur vie telles que leur relation de couple, leurs amitiés et leurs activités d'intérêt.

En résumé de cette section de la discussion soulignant les apports de notre recherche, nous avons dégagé différentes composantes de la paternité contemporaine, notamment les processus et les enjeux psychiques impliqués durant un premier passage vers la paternité. Le travail d'analyse illustre différentes caractéristiques des trois pères interrogés et a permis de conceptualiser différentes facettes de l'expérience subjective de devenir père, à partir de leur discours. Cette recherche permet ainsi d'approfondir notre compréhension concernant le vécu des hommes d'aujourd'hui en TVP, les nouveaux pères, et d'apporter certaines spécificités quant au processus de paternité durant la grossesse et les premiers moments suivants la naissance. L'utilisation de la terminologie « nouveaux pères » fait référence ici au fait que ces derniers sont à la fois, nouveaux en lien avec notre époque actuelle et à la fois nouveaux, car ils sont différents des pères d'autrefois. Dans la section suivante, nous abordons les Retombées cliniques de cette recherche: nous proposons des pistes de réflexion cliniques élaborées à partir du travail de conceptualisation et permettant de penser et d'orienter l'accompagnement des (futurs) pères en périnatalité.

6.3 Retombées cliniques

Depuis plusieurs décennies, on remarque que la paternité est en mouvement sur le plan des représentations sociales, entraînant un engouement dans le domaine de la recherche sur la parentalité, qui déclare l'émergence de nouveaux pères, notamment concernant le rôle et l'engagement du père dans le développement de l'enfant. Nous constatons depuis que les hommes de notre époque tendent à s'éloigner des modèles de paternité d'autrefois, dits traditionnels (Castelain-Meunier, 1997). Les visages contemporains du père sont multiples et se distinguent de plus en plus du modèle de père traditionnel, de type patriarcal qui prévalait autrefois; ce modèle de père se présentait comme distant et autoritaire, déléguant habituellement les soins et l'éducation de l'enfant à la mère, particulièrement durant les premiers temps de vie de l'enfant. Les recherches menées sur la parentalité, en particulier auprès des hommes, nous démontrent que les transformations récentes de la famille ont permis l'émergence de l'aspiration masculine à participer aux soins quotidiens de l'enfant, et de façon générale, à toutes les sphères du quotidien et du développement de celui-ci (Brian, 2018 ; Boiteau et al., 2019).

6.3.1 Portrait contemporain de la TVP à partir du vécu des nouveaux pères : dépasser les représentations sociales stéréotypées de la paternité permet l'émergence de repères cliniques pour leur accompagnement

Nous allons maintenant reprendre et intégrer l'ensemble des résultats en soulignant les nuances et enrichissements qu'ils apportent : cela offre des repères nuancés de la paternité contemporaine pour les cliniciens d'aujourd'hui, qui doivent absolument se dégager du modèle de paternité traditionnelle et de nombreux stéréotypes sociaux.

Notre recherche révèle que les nouveaux pères semblent habités par le désir profond d'être un parent présent dans la vie de l'enfant et ce, dès sa naissance. Nous avons constaté que ce désir d'implication est saillant au sein de leur discours durant la grossesse. Ils sont participatifs dans les préparatifs liés à l'arrivée du bébé. Certains

futurs pères tendent même à se synchroniser avec leur partenaire, en harmonisant leurs habitudes de vie avec celle-ci. Ils sont informés sur divers aspects entourant le passage à la parentalité et présentent une sensibilité à l'égard du vécu de leur conjointe, notamment quant aux changements physiologiques et hormonaux occasionnés par la grossesse. En raison du caractère inconnu de la réalité (postnatale) à venir, les hommes baignent souvent dans l'incertitude et l'attente durant la grossesse. Face à l'inconnu et les inquiétudes que cela suscite, l'entourage semble occuper une fonction rassurante pour certains futurs pères dans la mesure où il permet l'accès à des témoignages et des conseils ainsi qu'à des modèles d'identification. Les discussions avec l'entourage peuvent permettre d'être mieux informés et préparés à l'approche de la naissance, ce qui peut avoir un effet apaisant. Nous avons constaté que la position périphérique de l'homme durant la grossesse le plonge dans un néant sensoriel et le prive ainsi de l'expérience physique et sensorielle liée au fait de porter, d'accoucher et d'allaiter un enfant, ce qui peut exacerber, chez certains futurs pères, l'impression d'attendre ainsi qu'un sentiment d'inutilité. Au cours du processus de parentalité, la différence des sexes est d'autant plus saillante avec la grossesse et rappelle à l'homme les limites de son anatomie et que cette expérience est exclusive à la femme. D'ailleurs, cette relation privilégiée et intime entre la femme et le fœtus peut éveiller un sentiment de jalousie chez ce dernier. Cette position périphérique chez l'homme peut par conséquent susciter une impression de manque durant la grossesse.

Le vécu émotionnel des hommes durant l'accouchement est caractérisé par une mosaïque affective, soit une alternance d'états affectifs contradictoires tels la confiance et le sentiment d'inutilité, la joie et l'angoisse. À certains moments, ils sont détendus et confiants face aux processus d'accouchement, tandis qu'à d'autres moments, ils peuvent avoir l'impression d'occuper un rôle de « figurant passif » et de spectateur, ce qui peut (re)activer le sentiment d'inutilité et/ou d'angoisse. L'attention étant focalisée sur la femme qui accouche, l'homme se retrouve malgré lui en arrière-plan et loin du cœur de l'action. À cette étape, le vécu périphérique de l'homme peut alors entraîner

une déception liée à cette sensation d'être spectateur. La TVP est un processus qui passe par l'esprit, par la pensée plutôt que par le corps. Durant la grossesse et lors de la naissance, notamment durant le travail d'accouchement dont il est témoin, une grande partie du contrôle échappe à l'homme, mettant du coup à l'épreuve sa capacité à tolérer l'inconfort et l'angoisse lié à l'impuissance d'être en périphérie. La présence de l'homme en salle d'accouchement est maintenant fréquente de nos jours et les (futurs) pères cherchent à soutenir leur partenaire et à contribuer du mieux qu'ils le peuvent aux besoins de celle-ci durant le travail d'accouchement. Notre recherche illustre que certains couples souhaitent même vivre cet événement et les premiers moments suivant la naissance seulement à trois, dans l'intimité de cette triade naissante. Nous avons constaté que les moments seuls père-bébé suivant la naissance sont bénéfiques au processus de paternité. En effet, ces moments permettent des rapprochements physiques et une intimité partagée avec leur nouveau bébé où l'émotion liée à leur entrée dans la paternité peut émerger et les toucher intensément. Certains pères interrogés se sont montrés indifférents, voire même résistants, devant la demande du médecin de couper le cordon liant le bébé à la maman. Cet acte, prescrit par les professionnels de la santé, ne semblait pas faire de sens pour eux et pourtant il est pensé dans l'intention de les inclure, de leur donner une place. Encore aujourd'hui, nombreux sont les pères qui se font imposer cet acte par tradition sans que cela n'ait nécessairement de représentation symbolique pour eux; charge à ces nouveaux pères d'oser l'exprimer et aux professionnels de les écouter.

Les transformations récentes de la famille ont permis l'émergence d'une aspiration masculine à participer aux soins quotidiens des enfants (Brian, 2018). Les nouveaux pères sont présents et impliqués dans le quotidien du bébé dès sa naissance, notamment dans les soins tels que changer les couches, le prendre, le bercer, le nourrir, le laver, etc. Cet engagement paternel semble être parfois le fruit du désir profond d'être présent, mais aussi d'une sensibilité au vécu de la mère, et dans l'idée de lui donner une pause. Ainsi, il semble que le plaisir des nouveaux papas soit très en lien avec le désir de

prendre soin de leur bébé, de le toucher et de le cajoler. Boiteau et al., (2019) rapportent en effet que les pères d'aujourd'hui sont affectueux et s'engagent dans des échanges avec le bébé dès sa naissance. Ils recherchent et apprécient les moments de proximité physique. Cette implication précoce auprès du bébé semble faire écho à leur besoin et leur excitation de voir, sentir, toucher, et interagir avec leur nouveau-né; ces gestes permettraient d'une certaine façon, de compenser et contrebalancer la distance, la sensation de manque ou le sentiment d'inutilité décrits par eux dans nos données et qu'ils disent avoir vécu durant la grossesse et l'accouchement.

Il semble que plusieurs chemins mènent au désir d'être un père présent et impliqué chez l'homme. Les différentes expressions de leur bisexualité psychique mise au travail durant la transition vers la paternité, révèlent notamment qu'ils peuvent s'identifier à la figure maternelle et à la dimension féminine de leur psyché. Nous avons constaté que les mouvements identificatoires chez certains hommes se rapprochent d'une identification dite plus féminine, ce qui exacerbe parfois cette prise de conscience de ce dont ils sont privés, sans pour autant que cela ne représente une menace à leur part masculine. À l'inverse, certains hommes présentent un versant masculin plus saillant, voire une contre-identification au regard de la dimension féminine de leur psyché, révélant une organisation de leur bisexualité psychique qui s'enracine dans des qualités et des composantes masculines. Devant cette confrontation au maternel et au féminin en soi, Missonnier (2017, p.205) souligne que les espaces du paternel et du masculin vont se réaménager dans une réédition originale de la bisexualité psychique et que « cette redistribution originale de la bisexualité est, a priori, la clef de voûte de la contenance, de l'autorité bienveillante, de la tendresse d'un père véritablement présent aux côtés de sa femme qui, elle, contient son bébé dans son utérus, qui accouche, qui allaite...»

En 1992, la philosophe française Elizabeth Badinter a repris l'hypothèse de la bisexualité psychique anciennement formulée par Freud et proposait un portrait «

futuriste de l'homme réconcilié » (Blais, 2018). Elle affirma que chacun, homme ou femme, passe par plusieurs états (identification au féminin, séparation et découverte de son propre corps, retour au féminin ou au masculin) et précisa que le chemin consiste à sortir de ce dualisme, féminin/masculin, pour aller vers une sorte d'androgynie psychique (Badinter, 1992). Ayant animé plusieurs groupes de préparation à la naissance et à la parentalité dédiés spécifiquement aux (futurs) pères, Missonnier (2016) constate que cette bisexualité psychique, étant encore tabou aujourd'hui, passe la plupart du temps sous silence. Il précise que notre société ne se fait pas invitante à l'égard de cette réorganisation de la bisexualité psychique chez l'homme durant la TVP, notamment de par le fait que les services périnataux sont encore souvent pensés pour la femme et destinés à cette dernière; conséquemment, ce fait impacte fortement le processus de paternité qui, rappelons-le, « offre un bouquet de possibles de créativité/destructivité pour le sujet lui-même, son couple, sa relation avec son enfant, le devenir de celui-ci, sa famille et son environnement. » (Missonnier, 2016, p.46). Rappelons que la paternité s'est redéfinie au fil du temps avec entre autres l'abolition de l'autorité paternelle et l'apparition d'un partage, avec la conjointe, de la notion de chef de famille (Martial, 2012). En effet, la profonde asymétrie dans la conceptualisation des rapports de genre au sein du couple d'autrefois s'est estompée au fil des dernières décennies, pour faire place au « couple duo » basé en principe sur l'égalité (Théry, 2007). L'éclosion de la notion contemporaine de coparentalité a grandement contribué à rééquilibrer cette asymétrie entre paternité et maternité et à réédifier l'apport de chacun des parents, en tenant compte de la différenciation et de la complémentarité de leur rôle. Nous avons constaté avec cette recherche que cette différenciation des rôles semble prendre forme et s'envisager dès la grossesse et s'élaborer, entre autres, en fonction de l'autre parent, de l'enfant imaginé ou encore en fonction de certains traits de personnalité spécifiques à chacun.

Les hommes d'aujourd'hui ont tendance à s'impliquer très tôt dans la vie de l'enfant et à participer activement à combler ses besoins sur le plan physique et affectif dès sa

naissance. Le discours de nos pères interrogés illustre qu'ils font confiance à leur intuition et à leur savoir-faire durant les premiers moments de vie, en dépit du fait qu'il s'agisse d'un premier bébé. En effet, bien que durant la grossesse, ils peuvent exprimer une incertitude, voire des inquiétudes quant à la réalité postnatale, une fois leur bébé né, leurs discours révèlent qu'ils veulent qu'on les laisse tranquilles! Ils ne veulent pas qu'on leur dise quoi faire ni comment le faire, ils souhaitent expérimenter par eux-mêmes et le découvrir. Ils sont dans l'action et ils s'occupent de leur bébé, ce qui leur permet de sortir de cette période d'attente et de se dégager du sentiment d'inutilité que la grossesse peut leur avoir fait vivre. Les soins offrent en retour l'occasion d'avoir des échanges et des contacts physiques, ce qui constituent une première avenue pour développer et nourrir le lien à leur enfant, de prendre leur place de parent et construire leur identité de père. En effet, nous constatons que le besoin de conseils ou de réassurances exprimé durant la grossesse, peut se dissiper chez certains hommes une fois le bébé né. Ainsi, les nouveaux pères semblent à l'aise avec une sensibilité dite plus intuitive et sensorielle, tout en demeurant masculins dans leur façon de s'occuper et de manipuler leur bébé en raison de l'action et de la motricité physique qui tendent à caractériser leurs échanges.

Environ un mois suivant la naissance, le discours des pères participants révèle que l'action tend à caractériser les échanges postnataux, notamment durant les soins donnés au bébé. En effet, ils ont des façons de faire et d'intervenir avec le bébé dites plus physiques et marquées par l'action motrice, que ce soit pour le calmer ou le stimuler. Nous envisageons ces échanges physiques et d'action comme des modalités de communication caractéristiques des hommes nouvellement pères; elles leur permettent d'apprendre à connaître et à décoder leur bébé, à construire leur identité de père et à tisser la relation à leur enfant. Rappelons que les premiers moments suivant la naissance sont en général marqués par une relation fusionnelle entre la mère et le nouveau-né due à l'intimité de la grossesse et à l'allaitement qui poursuit cette intimité. Le discours des pères révèle que la position périphérique qu'ils occupent leur permet d'avoir une

certaine distance émotionnelle avec le bébé, que leur conjointe n'a pas puisqu'elle porte, accouche et allaite ce dernier; cette position leur permet de demeurer plus rationnels et calmes face aux pleurs du bébé. Ainsi, ils semblent que les nouveaux pères s'occupent de leur bébé à leur manière, en s'écoutant et se faisant confiance, ce qui permet d'introduire une altérité entre les nouveaux parents et au service du bébé. Cette différenciation peut s'avérer complémentaire au fonctionnement de leur partenaire et ainsi être au fondement d'une alliance parentale en construction. En rappelant ainsi les différents paramètres de ce portrait des nouveaux pères, nous souhaitons souligner combien il est essentiel, dans notre accompagnement de cette transition vers la paternité, d'être à l'affût de comment les hommes d'aujourd'hui sont différents de ceux d'autrefois dans leur façon d'aborder cette entrée dans la paternité et d'occuper leur place de parent. Très souvent de nos jours, les soins quotidiens, psychiques ou physiques, à l'enfant sont accomplis par chacun de parents. Par conséquent, l'utilisation des termes soins « maternels » ou « paternels » n'est plus d'actualité et peuvent être à proscrire, tout au moins être révisés. Les nouveaux pères confirment que nous devrions plutôt dire « soins parentaux » qui incluent l'ensemble des fonctions de parentage soit les soins, le nourrissage, l'attention, l'éducation, la socialisation sans forcément les attribuer à un sexe plutôt qu'à l'autre. Il faudrait cesser de justifier la place et le rôle du père (ou d'un parent) en les différenciant systématiquement de ceux de la mère (ou de l'autre parent). D'ailleurs, l'autorité parentale dans les familles d'aujourd'hui est en général indépendante de la différence sexuelle, c'est une autorité dite bisexuée ou asexuée (Neyrand, 2011).

Nos représentations de la paternité demeurent une construction sociale qui se réinventent au fil du temps, notamment avec la diversification des familles d'aujourd'hui et l'effacement de la différence sexuée des rôles sociaux (Blais, 2018). D'ailleurs, la façon dont se déploie et s'articule la parentalité contemporaine, notamment en ce qui a trait au rôle des genres, nous démontre que certaines femmes affichent davantage de comportements et d'attitudes associés au registre dit masculin,

tandis que certains hommes ont davantage d'affinité avec les comportements et les attitudes associés au rôle féminin. Les parents dont les caractéristiques s'ancrent dans les stéréotypes à la fois féminin et masculin seraient quant à eux appelés androgynes (Devault, 2003; Bem, 1981). Notre psyché collective est parfois encore imprégnée d'une vision dichotomique de la parentalité, dans laquelle maternage et paternage sont deux zones circonscrites. L'exploration du vécu des hommes nous a permis de présenter différentes facettes du visage contemporain de la paternité révélant que les nouvelles façons d'être et de faire des nouveaux pères nous amènent à dépasser cette représentation stéréotypée et qui date du père pourvoyeur, absent et autoritaire.

6.3.2 Les anticipations paternelles : leur contenu, fonction et utilité

Une retombée importante de notre recherche s'articule autour du travail psychique anticipatoire chez les hommes en TVP qui s'amorce durant la période prénatale. Nos résultats ont permis d'illustrer les anticipations des (futurs) pères que nous avons qualifiées de paternelles pour les distinguer au sein de celles dites parentales, décrites et développées par certains auteurs (Missonnier, 2006, 2009; Cupa et al., 2001). Nous avons identifié certaines caractéristiques quant à ces anticipations paternelles spécifiques aux devenant pères, notamment en ce qui a trait à leur contenu et leur fonction. Ainsi, nos résultats indiquent que les futurs pères ont construit et anticipé plusieurs scénarios d'actions imaginaires durant la grossesse, qui se traduisaient sous forme de représentations d'eux-mêmes en interaction avec l'enfant : ils se préparent à devenir père et pensent à ce qu'ils vont faire, en anticipant la naissance, leur bébé, leur rôle, celui de leur partenaire et la réalité postnatale. Les résultats postnataux nous ont permis de constater et d'illustrer que les scénarios imaginaires prénataux marqués par l'action sont venus en retour teinter les interactions postnatales précoces père-bébé. En effet, nous avons constaté que le contenu de leurs projections futures et leurs anticipations avaient tendance à s'actualiser après la naissance. Nous envisageons ces anticipations paternelles comme des opérations mentales qui précèdent les actions

postnatales des pères, leur présence et leur implication dans la vie de l'enfant. Par conséquent, ces anticipations s'inscrivent comme des précurseurs de la paternité et de l'engagement paternel dans la mesure où elles sont au service de l'investissement postnatal du nouveau père et de son identité.

Nous envisageons le travail psychique impliqué dans ces anticipations paternelles comme faisant partie de la mécanique derrière l'adaptation des hommes en transition vers la paternité. L'anticipation aurait une fonction préparatoire et adaptative pour l'homme et nous apparaît comme une « variable psychique » importante durant la grossesse. Comme le souligne Missonnier (2006, p.207), l'anticipation est indissociable du processus de parentalité et « un axe majeur dans la compréhension du devenir parent » Non seulement les scénarios anticipateurs parentaux sont une voie d'accès à la symbolisation, mais ils favorisent le processus de parentalité, selon l'auteur. Les anticipations paternelles permettent au futur père de se familiariser avec l'arrivée du bébé et cette nouvelle identité de père. Elles peuvent contribuer à l'installation d'une continuité psychique, entre la période prénatale et postnatale, et relationnelle, entre le fœtus et le bébé réel, et ainsi aider à la fluidité du passage de la dyade à la triade. Nous pouvons faire l'hypothèse que les anticipations paternelles peuvent avoir une incidence sur les comportements et l'engagement du nouveau père tel un effet moteur qui le pousserait à s'impliquer et à investir le bébé suivant sa naissance en donnant lieu à des interactions postnatales précoces. Celles-ci, qui ont souvent lieu durant les soins donnés au bébé, sont importantes et valorisées par les pères d'aujourd'hui, puisqu'elles offrent des opportunités pour commencer à tisser la relation à leur enfant et pour construire leur identité de père.

Depuis plusieurs années, Missonnier (2003, 2009, 2019) met en lumière la fonction protectrice de l'anticipation parentale dans la mesure où elle est flexible et permet la résilience de l'individu. Selon le chercheur, la période périnatale est un « remarquable observatoire de la résilience » (Missonnier, 2019, p.105). La naissance du bébé est

l'événement qui introduit l'enfant réel et qui propulse véritablement l'homme dans sa paternité et il souligne à ce sujet que « les réaménagements induits par la naissance et la confrontation au nouveau-né en postpartum (l'amplitude du contraste entre l'enfant du dedans et du dehors) mettent à jour l'histoire et la maturité adaptative de l'anticipation. » (Missonnier, 2009, p.80). Nous constatons que chez certains hommes, cette transition semble se faire avec une fluidité, comme si le bébé avait toujours été là, notamment lorsque le déploiement de leur réalité postnatale se rapproche, ou mieux encore, correspond à ce qu'ils ont anticipé durant la grossesse. Peut-être que l'arrivée du bébé est adoucie par cette préparation qui prend racine dans ce travail psychique anticipatoire et adaptatif. Un premier passage à la paternité met à l'épreuve la capacité de résilience chez l'homme puisqu'il entraîne une crise maturative développementale (Manzano et Palacio-Espasa, 1994), une réorganisation générationnelle (Bydlowski, 2014), un travail de coparentalité avec leur partenaire (Favez et Frascarolo, 2013), l'exercice de leur nouveau rôle et l'endossement du statut de parent qui vient avec la responsabilité d'un petit être humain (Houzel, 1999). En contexte de consultation thérapeutique en périnatalité, on peut penser ici aux (futurs) pères dont les anticipations paternelles seraient marquées par l'angoisse, la dépressivité, une rigidité et un manque de « maturation adaptative » ; il devient d'autant plus essentiel de favoriser leur élaboration (Missonnier, 2009) et de bien repérer la nature et la forme de ces anticipations. Missonnier (2012, p. 66) précise que la maturation adaptative serait liée à « l'histoire intersubjective, intrapsychique et intergénérationnelle de l'individu et à la rencontre entre le passé et la créativité prévisionnelle chez ce dernier, l'efficience adaptative de chacun étant singulière et évolutive ». Ce qui vient soutenir le bienfondé d'une investigation de l'histoire personnelle et familiale du futur père lors que les anticipations paternelles sont absentes ou peu souples.

Les cliniciens et professionnels en périnatalité sont à l'affut d'un passage à la parentalité qui pourrait devenir une épreuve particulièrement difficile sur le plan psychique, notamment lorsque les (futurs) parents sont confrontés à des traumatismes

médicaux périnataux, tels que l'annonce d'une malformation, d'une anomalie ou d'une maladie génétique au cours de la grossesse, à la naissance et durant les premiers temps de vie de l'enfant (Missonnier, 2019). L'angoisse apparaît comme un vecteur dynamique de symbolisation, favorable à la maturation du processus de parentalité selon l'auteur. Par conséquent, la consultation thérapeutique auprès des (futurs) pères peut offrir un soutien à l'élaboration et aux réaménagements des anticipations marquées par l'angoisse. En effet, les inquiétudes dépistées dans les anticipations paternelles et les scénarios imaginaires peuvent correspondre à un processus d'anticipations adaptatives consacrées à la résilience de l'individu ou, à l'inverse, à une détresse et demande d'aide « en attente d'un récepteur contenant. » (Missonnier, 2019, p. 110) .

6.3.3 L'expression émotionnelle atténuée des hommes durant la TVP : une apparence trompeuse

Nos résultats ont révélé que les hommes ressentent un large éventail d'émotions durant ce premier passage vers la paternité. Toutefois, nous avons constaté que l'expression émotionnelle chez certains hommes semble atténuée à différents moments caractéristiques de cette transition (l'annonce, les échographies et la naissance). D'ailleurs, nos (futurs) pères interrogés ont bien observé cette atténuation, et se sont dit surpris, par celle-ci dans leurs réactions affectives. Il semble important de ne pas confondre cette atténuation de l'expression émotionnelle avec une absence de vécu affectif. L'atténuation émotionnelle retrouvée dans nos données de discours n'est d'ailleurs pas décrite par les participants comme un déficit, mais plutôt comme un mécanisme d'adaptation vis-à-vis duquel ils sont eux-mêmes surpris. En effet, nos résultats mettent en évidence que les hommes éprouvent tout un éventail d'émotions lorsque nous prêtons une oreille attentive à leur discours, et qu'ils semblent utiliser ce mécanisme plutôt pour se protéger de la déception. Ainsi, durant la grossesse ils imaginent le faire, l'action et parlent plus de leurs comportements et moins de leur ressenti. Ces anticipations paternelles leur permettent d'entamer un travail

d'appropriation de ce nouveau rôle, de cette nouvelle identité, en imaginant donner les soins qu'ils souhaitent prodiguer à leur bébé. Les pères interrogés dans notre recherche présentaient un intérêt à parler de leur transition vers la paternité et se sont prêtés au jeu en partageant généreusement leur vécu et leur expérience. Nous devons tenir compte du fait qu'ils partageaient des caractéristiques particulières, loin de représenter l'ensemble de la population générale, encore moins une population clinique. Ils étaient engagés dans leur projet d'enfant et avaient tous le désir de devenir père. De ce fait, nous pouvons supposer que cette transition vers la paternité s'est naturellement intégrée dans leur vie, ce qui n'est pas le cas pour tous les hommes. Même si l'intensité a marqué leur parcours, cette grossesse et cet enfant étaient voulus et désirés.

La TVP est parsemée d'une série de micros deuils, et parfois de déceptions, qui peuvent susciter l'éveil d'affects dépressifs autour d'enjeux de perte, chez le sujet vulnérable. La souffrance psychologique des pères, telle que la dépression et l'anxiété, est associée à des impacts négatifs sur le développement de l'enfant et la relation d'attachement père-enfant, et est aussi associée à l'augmentation des troubles internalisés ou de comportements chez l'enfant (Fletcher, 2011 ; Kane et Garber, 2004;). La littérature démontre que l'angoisse s'accroît chez les hommes au troisième trimestre, à l'approche de l'accouchement et durant les premiers mois suivants la naissance (Baldwin et al., 2019; Pilkington et Rominov, 2017; Shorey et al., 2017). Par conséquent, cette fenêtre de temps s'avère importante et significative pour détecter les (futurs) papas anxieux et dépressifs et pour synchroniser notre accompagnement avec eux, en leur offrant un soutien durant cette période.

6.3.4 Besoins des hommes d'aujourd'hui en TVP

Plusieurs nouveaux pères s'informent sur le passage à la parentalité et réfléchissent au fait qu'ils sont en transition vers la paternité. Les recherches récentes publiées par Baldwin et al. (2019) et Shorey et al. (2017) illustrent en effet que les hommes

d'aujourd'hui réfléchissent de façon significative à leur paternité, et ce, tout au long de la période périnatale. Shorey et al. (2017) soulignent aussi que les hommes en TVP présentent un besoin d'information, voire d'éducation, et qu'ils souhaiteraient avoir accès à des programmes éducationnels et à des groupes de discussion de pères durant lesquelles ils peuvent apprendre les uns des autres et se soutenir avant et après la naissance. Les hommes souhaiteraient aussi être renseignés sur les possibles difficultés, voire complications à l'accouchement, mais aussi sur celles liées à l'allaitement (Baldwin et al., 2019; Miron et al., 2008). En d'autres termes, plusieurs (futurs) pères aimeraient être davantage préparés aux défis qui accompagnent la venue d'un premier enfant tel que le manque de sommeil, la confusion durant les premiers moments quant aux besoins du bébé, le manque de confiance en soi, etc. (Shorey et al., 2017). Le discours de nos participants a illustré leur intérêt à s'informer sur diverses thématiques telles que les changements physiologiques et psychiques chez la femme durant la grossesse et après la naissance, le développement de l'enfant, les soins que ce dernier requiert durant les premiers moments, etc. Baldwin et al. (2019) précisent que les hommes d'aujourd'hui souhaitent qu'on leur parle franchement des impacts liés au fait de devenir père sur le plan émotionnel, identitaire et conjugal et qu'on les outille pour quand les choses se mettent à mal aller. Ils aimeraient, entre autres, être mieux équipés pour détecter leurs signes de détresse psychologique (Baldwin et al., 2019). Cette quête d'information est un indicateur de leur intérêt à se renseigner et à être averti des avatars de la parentalité. L'accès à l'information permet de se sentir préparé psychiquement et possiblement de mieux s'adapter aux changements de vie engendrés par cette transition vers la paternité.

De nos jours, différentes voies d'accès à l'information s'offrent à eux, telles que des discussions avec l'entourage, les cours prénataux (dans la mesure où ceux-ci prennent en considération leurs besoins et les spécificités de leur vécu), la littérature en ligne sur internet, les forums de discussion / les groupes pour pères, etc. Plusieurs chercheurs soulignent que les hommes d'aujourd'hui sont motivés et particulièrement intéressés

par l'utilisation des médias sociaux et autres outils technologiques disponibles sur internet. Ceux-ci leur permettent d'exprimer et d'échanger, dans l'anonymat, leurs craintes et leurs émotions à propos de la paternité, avec d'autres pères (ou futurs pères) qui vivent des situations possiblement similaires (Ammari et Schoenebeck, 2015; Baldwin et al., 2019; Nyström et Öhrling, 2008; Plantin et Daneback, 2009; Salzmänn-Erikson et Eriksson, 2013). Il semble que les applications mobiles soient très populaires puisque cela leur permettrait d'avoir accès à un contenu audio et/ou vidéo informatif en temps réel et dans l'immédiat (Shorey et al., 2017; Fletcher, 2017). En leur permettant d'avoir accès facilement à des contenus audios et vidéos, la technologie d'aujourd'hui leur permet, dans ce mouvement vers la recherche d'informations concrètes, de combler ce vécu de néant sensoriel caractéristique du premier passage vers la paternité. Ainsi, les (futurs) pères d'aujourd'hui bénéficieraient que l'on mette à leur disposition des informations pertinentes (sites web, carnets d'information avec accès à différentes ressources orientées sur les (futurs) pères, etc.), qui s'articulent autour de leur vécu et de leurs besoins, afin de soutenir l'existence de ceux-ci et surtout leur expression. Ils sont en droit d'avoir un vécu et des angoisses spécifiques, différentes de celles de leur conjointe. L'accompagnement des hommes durant leur TVP devrait pouvoir permettre l'étayage du processus de paternité. Ainsi, les services périnataux se doivent de développer « des manières de soutenir la paternité au travers de dispositifs adaptés et spécialement dédiés aux pères » (Boiteau et al., 2019, p.261). Les professionnels auprès des (futurs) parents et des bébés doivent, en quelque sorte, être des facilitateurs de cette paternité naissante, car ils participent, eux aussi, à la co-construction du père (Lamour, 2013).

6.4 Conclusion de la discussion

Pour conclure ce chapitre, le recueil et l'analyse du vécu des hommes d'aujourd'hui en TVP nous permettent de mettre en évidence qu'ils ont envie de penser et de s'exprimer durant cette période tellement significative de leur vie. Le déroulement de la cueillette

de données, via des entretiens, nous a démontré qu'ils ont besoin d'aide et de soutien pour le faire. Le vécu de la chercheuse-étudiante durant ces entretiens avec les futurs pères et les rencontres en tandem de débriefing avec sa directrice, ont permis l'élaboration de sa subjectivité et cette prise de conscience quant à la nécessité de les soutenir et d'être dans l'interaction avec eux. Elle a en effet ressenti, dès le début du processus de collecte de données, cette impression de devoir constamment les relancer et les talonner pour les faire parler. Cette façon d'être lors des entrevues, imprégnée par l'action, a permis à la chercheuse-étudiante de maintenir le projecteur et le focus sur l'homme et ainsi de mieux les rejoindre. L'approche interactive et relativement directive de l'intervieweuse durant les entrevues fut un élément central du déroulement de la collecte de données et nous a confirmé qu'il faut encadrer et étayer les (futurs) papas, particulièrement en contexte d'entretien clinique. N'oublions pas que plusieurs hommes en TVP se sentent déjà dans un néant sensoriel, c'est donc à nous, les professionnels, d'être à l'affut de leur vécu caractérisé par l'attente et une position d'extériorité, et de ne pas amplifier cette sensation d'abstraction. Les extraits de verbatims présentés ci-dessous témoignent du vécu de certains participants quant à cet exercice de se raconter et de partager leur vécu durant ce premier passage vers la paternité :

Papa 2 : J'ai trouvé ça le fun! [...] C'est venu me sortir de ma zone de confort puis je pense que ça fait du bien de sortir de sa zone de confort justement [...] J'ai vraiment eu l'impression que j'ai fait l'exercice [de parler du fait que je vais devenir père], d'aller chercher plus loin dans comment je me sens, d'aller un peu plus lire dans mes pensées, j'ai vraiment trouvé ça bien. Je viens juste de dire que je me sens en transition, fait que j'ai l'impression que ça m'a aidé dans la transition à pouvoir me préparer à ça [à devenir père]. J'ai l'impression que c'est venu rajouter un peu plus de concret [...] Parler de comment je me sens comme futur papa, on dirait que ça vient rajouter un truc de plus ; « Tu t'en vas vers ça, fait qu'allume là, tu vas être papa! » (Témoignage du vécu de l'entretien Papa 2 lors du second entretien prénatal)

Papa 3 : Je trouve ça le fun de faire le point ! Au jour le jour, on a différentes pensées tandis que là, maintenant, d'essayer de trouver des nouveaux points à discuter, ça permet de voir où je suis rendu [dans mes pensées et réflexions liées au fait de devenir père]. Je trouve intéressant aussi de verbaliser des pensées, je trouve que ça peut-être une bonne chose de les exprimer, dans le sens où les choses deviennent plus concrètes, je pense que juste une pensée tant qu'elle n'est pas verbalisée, elle est un peu abstraite ou incomplète [...] (Témoignage du vécu de l'entretien Papa 3 lors du second entretien prénatal)

Ainsi, lorsqu'on soutient activement les (futurs) pères dans leur discours et qu'on les pousse à élaborer et à aller au bout de leur pensée, ils en ressortent satisfaits et en retirent une expérience positive, ce qui nous confirme les bienfaits de leur offrir un espace de parole, dans lequel ils peuvent se raconter et partager leur expérience de paternité. Cette recherche qualitative permet de penser aux spécificités masculines propres aux hommes d'aujourd'hui et de réfléchir à de nouvelles alternatives, quant à la façon dont nous les abordons, notamment dans le cadre d'un entretien clinique. L'accompagnement offert aux hommes en TVP se doit d'être différencié de celui pensé et mis en place pour les (futurs) mères et s'organiser autour des spécificités liées à leur vécu, afin que cet accompagnement puisse les rejoindre, mais surtout qu'il puisse soutenir l'élaboration de leur subjectivité masculine paternelle en émergence et en construction.

CONCLUSION

Synthèse de la démarche et spécificités de la recherche

La présente recherche avait pour objectif principal d'explorer le vécu des hommes d'aujourd'hui durant un premier passage vers la paternité afin de mieux comprendre leur réalité psychique. Nous avons recueilli le vécu subjectif de trois hommes au moyen d'une méthode longitudinale courte en menant des entretiens au 3^e trimestre de la grossesse et environ un mois suivant la naissance. Ces temps d'observation prénatale et postnatale ont permis construire des liens temporels et de conceptualiser une continuité durant ce processus de transition. L'approche qualitative inductive, combinée à la théorie psychanalytique, nous a permis d'écouter et d'analyser en profondeur le discours des pères qui se sont racontés avec générosité et de proposer une conceptualisation qui illustre avec nuances la complexité et l'étendue du vécu psychique des hommes en transition vers la paternité (TVP). Par conséquent, cette recherche permet d'apporter un éclairage quant aux besoins et à l'accompagnement des hommes en période périnatale.

Suivre le fil expérientiel des pères interrogés nous a permis de dégager plusieurs apports conceptuels. Alors que la littérature fait état des anticipations prénatales chez les devenant parents sans mentionner ce qui est propre à l'homme, notre recherche a permis de définir la spécificité des anticipations chez les hommes et ainsi de les démarquer des anticipations parentales. Ces anticipations paternelles sont essentiellement des scénarios d'actions et des fantaisies autour du faire. Écouter les pères en période postnatale a permis de comprendre, à partir de leur discours, que ces anticipations paternelles sont des précurseurs de la paternité, car qu'elles tendent à

s'actualiser dans les interactions postnatales précoces père-bébé. Les hommes deviennent père en imaginant le faire, et font dans la réalité postnatale, ce qu'ils ont imaginé durant la grossesse. Ces interactions postnatales marquées par l'action s'avèrent quant à elles des vecteurs de la construction de la paternité dans lesquelles la relation père-bébé commence à se tisser. Notre étude a mis en évidence la présence de la bisexualité psychique chez l'homme en TVP et de la diversité son expression qui se caractérise notamment par une souplesse des identifications et une expression sans tabou de leur identification féminine. La recherche de proximité physique avec le bébé est très évidente chez les pères interrogés. Leurs discours révèlent l'intensité de leur désir d'engagement dans le lien avec le bébé, qui pour certains d'entre eux, est un désir de rattrapage, voire de compensation, pour l'absence de lien ressentie durant la grossesse. L'expression néant sensoriel rend bien compte de l'expérience des pères pendant la grossesse déclinant des vécus d'absence, d'abstraction et d'inconnu. La position périphérique de l'homme entraîne par moment un vécu marqué par un sentiment de manque et d'inutilité, mais permet certaines capacités, tel que de demeurer calme et rationnel, qui s'avèrent complémentaires à la position de la mère caractérisée par une grande proximité avec le nouveau-né. Enfin, le discours des hommes illustre qu'ils traversent une diversité d'émotions au fil de la TVP que nous avons appelée mosaïque affective, mais que l'expression de ces affects semble atténuée à différents moments caractéristiques de cette traversée.

Notre échantillon normatif a permis de dresser un portrait contemporain nuancé des hommes d'aujourd'hui devenant pères qui permet de préciser et de raffiner le lexique de la TVP que les professionnels de la périnatalité peuvent travailler à s'approprier. Au chapitre des retombées cliniques, la construction et l'élaboration des anticipations paternelles au cours de la TVP peuvent constituer une partie du travail d'accompagnement en raison de leur fonction préparatoire et adaptative. La présence et/ou l'absence de ces anticipations, de même que leur nature, nous renseignent sur les ressources et les éventuelles fragilités de ces devenant pères. Bien que les hommes

parlent peu de leur ressenti et qu'ils présentent une atténuation dans l'expression de leurs affects durant ce passage vers la paternité, ils vivent un tout un éventail d'émotions. Il est donc essentiel d'aller au-delà de cette apparence trompeuse d'atténuation. Ils ont besoin d'interaction et d'une écoute active et structurante pour que leur parole se libère et qu'ils élaborent leur vécu. L'action doit donc être au cœur de l'intervention pour que notre accompagnement puisse les rejoindre. Accompagner les hommes durant la période périnatale, ce n'est pas seulement travailler les émotions et les enjeux psychiques, c'est aussi renseigner, informer et éduquer, tels qu'ils le demandent répétitivement. Enfin, ces apports conceptuels et points de retombées cliniques que nous venons de rappeler peuvent également servir dans l'accompagnement périnatal des couples, mais aussi des femmes afin qu'elles prennent conscience de l'expérience différenciée des hommes devenant pères.

Forces et limites de la recherche

La perspective longitudinale courte de cette recherche qualitative nous a permis de réviser avec nuance et subtilité les théories du passage à la paternité à partir d'un échantillon normatif. En effet, la force de cette recherche repose sur le fait qu'il s'agit d'un échantillon d'hommes non-consultants ce qui nous permis de conceptualiser les enjeux psychiques de cette transition en dehors de la pathologie. Celle-ci, bien que permettant d'en déduire la normalité, offre peut-être moins de possibilité de nuances et de détails qu'une écoute directe d'un échantillon tout-venant. Notre recherche présente quelques limites. Les trois pères recrutés constituent un échantillon idéal et homogène. D'emblée, ces derniers avaient un intérêt à participer de façon volontaire à cette recherche. Ils voulaient parler de leur vécu durant ce passage à la paternité durant lequel, il faut le rappeler, la grossesse et la naissance de leur bébé se sont déroulées sans problème et qu'elles étaient désirées et planifiées, ce qui permet de penser que ce contexte constituait une sorte de « meilleur des mondes possibles ». Le nombre restreint de participants ne nous permet pas une généralisation des résultats, mais permet plutôt

d'appuyer la littérature existante et aussi de la nuancer puisque les apports conceptuels de cette recherche permettent d'enrichir la théorie existante. En effet, il a été possible de détailler les spécificités des processus et des enjeux psychiques des hommes d'aujourd'hui qui s'engagent dans la TVP. L'augmentation du nombre de participants permettrait d'accéder à une diversité d'enjeux couvrant plus largement la complexité du phénomène à l'étude et d'atteindre une saturation théorique validant les différentes catégories ayant émergé des analyses.

Pistes de recherche futures

Les chercheurs dans le domaine de la périnatalité gagneraient à privilégier les méthodes qualitatives longitudinales dans le cadre de recherche sur la paternité, car elles permettent une richesse des données recueillies et de construire des théories qui témoignent de la complexité du vécu humain. Il serait intéressant d'explorer notamment le vécu des hommes lors d'une seconde transition vers la paternité : Les processus et enjeux psychiques impliqués sont-ils les mêmes ? En quoi ce second passage vers la paternité se différencie du premier? Une autre piste de recherche intéressante serait l'exploration du passage à la paternité au sein des couples de même sexe. Peu d'études abordent l'expérience des pères gais (D'Amore et Baiocco, 2014). Dans ce contexte où les (futurs) parents ne peuvent porter et accoucher l'enfant à venir, des recherches qualitatives permettraient de comprendre leur vécu et comment s'élabore la TVP lorsque les deux partenaires sont des (futurs) pères : Que vivent les hommes en TVP en contexte d'homoparentalité? Comment se construit l'altérité quand les deux (futurs) parents occupent une position périphérique par rapport à la grossesse (on pense ici au recours à une mère porteuse)? Il y a-t-il une différenciation des enjeux entre les deux pères avec une complémentarité qui s'installe entre eux, ou bien une constellation à trois d'un tout autre genre s'installe avec la mère porteuse?

ANNEXE A

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT



La transition vers la paternité chez les hommes primipares :
une étude exploratoire entre le troisième trimestre de la grossesse et le mois suivant
la naissance

IDENTIFICATION

Étudiante-chercheuse responsable du projet : Dominique Cloutier

Département: Département de Psychologie

Adresse postale: Département de psychologie

Université du Québec à Montréal

C.P. 8888 succursale centre-ville

Montréal, Québec

H3C 3P8

Adresse courriel : cloutier.dominique.2@courrier.uqam.ca

Directrice de la recherche : Raphaële Noël, Ph.D. professeure au département de psychologie, UQAM

Membres de l'équipe de recherche :

Bénédicte Boch (doctorante en psychologie)

Ariane Boyer (doctorante en psychologie)

Pierre-Marc Gendron (doctorant en psychologie)

Cassandra Legault (doctorante en psychologie)

BUT GÉNÉRAL DU PROJET

Vous êtes invité à prendre part à ce projet s'intéressant à la transition vers la paternité. Notre objectif est d'enrichir les connaissances sur la réalité psychique des hommes qui deviennent père pour la première fois. Plus précisément, cette recherche a pour but d'explorer l'expérience affective et subjective des hommes pendant la grossesse et les premiers moments suivant la naissance de l'enfant.

PROCÉDURE(S) OU TÂCHES DEMANDÉES AU PARTICIPANT

Votre participation consiste à donner trois entretiens individuels au cours de desquelles il vous sera demandé de raconter, entre autres choses, votre expérience de devenir parent. Les deux premières entrevues se dérouleront pendant le troisième trimestre de la grossesse et la troisième entrevue prendra place environ un mois après la naissance. Ces entrevues seront enregistrées numériquement avec votre permission. Chaque

entrevue aura une durée d'environ 60 minutes. Le lieu et l'heure de l'entrevue sont à convenir avec la responsable du projet, Dominique Cloutier.

AVANTAGES et RISQUES

Votre participation contribuera à l'avancement des connaissances par une meilleure compréhension de la réalité psychologique des hommes qui deviennent père pour la première fois. Il n'y a pas de risque d'inconfort important associé à votre participation et à ces rencontres. Vous devez cependant prendre conscience que la divulgation et le partage de son vécu personnel peuvent raviver des émotions désagréables. De ce fait, vous demeurerez libre de ne pas aborder des thématiques et des sujets que vous estimez inconfortables, et ce sans avoir à vous justifier. Une ressource d'aide appropriée pourra vous être proposée si vous souhaitez discuter de votre situation. Il est de la responsabilité de l'intervieweuse de suspendre ou de mettre fin à l'entrevue si elle estime que votre bien-être est menacé.

ANONYMAT ET CONFIDENTIALITÉ

Le matériel de recherche (enregistrements numériques et transcriptions codées) ainsi que votre formulaire de consentement seront conservés séparément sous clé au laboratoire de la chercheuse responsable pour la durée totale du projet. Votre anonymat sera assuré par un nom fictif qui vous sera attribué. Seulement, la responsable du projet, Dominique Cloutier, et sa directrice de recherche, Raphaële Noël, connaîtront votre identité personnelle, et auront accès à vos enregistrements et aux contenus de leur transcription. Les membres de l'équipe de recherche, qui participeront à l'analyse, n'auront accès qu'aux transcriptions qui seront rendues anonymes.

Concernant la confidentialité, votre accord à participer implique également que vous acceptez que l'étudiante-chercheuse et sa directrice de recherche puisse utiliser aux fins de publication de la présente recherche (articles, mémoires, thèses, conférences et communications scientifiques) les renseignements recueillis à la condition qu'aucune information permettant de vous identifier ne soit divulguée publiquement. Les enregistrements numériques, leurs retranscriptions ainsi que le formulaire de consentement seront détruits 5 ans après les dernières publications.

PARTICIPATION VOLONTAIRE

Votre participation à ce projet est volontaire. Cela signifie que vous acceptez de participer au projet sans aucune contrainte ou pression extérieure, et que par ailleurs vous êtes libre de mettre fin à votre participation en tout temps au cours de cette recherche. Dans ce cas, les renseignements vous concernant seront détruits.

DES QUESTIONS SUR LE PROJET OU SUR VOS DROITS?

Pour des questions additionnelles sur le projet, sur votre participation et sur vos droits en tant que participant de recherche, ou pour vous retirer du projet, vous pouvez communiquer avec :

(Nom de la personne-contact et fonction)

Numéro de téléphone :

Adresse courriel :

Le Comité institutionnel d'éthique de la recherche avec des êtres humains de l'UQAM (CIÉR) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au plan de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la présidence du CIÉR, par l'intermédiaire de son secrétariat au numéro (514) 987-3000 # 7753 ou par courriel à CIEREH@UQAM.CA

REMERCIEMENTS

Votre collaboration est importante à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier. Si vous souhaitez obtenir un résumé écrit des principaux résultats de cette recherche, veuillez ajouter vos coordonnées ci-dessous.

SIGNATURES :

Je reconnais avoir lu le présent formulaire de consentement et consens volontairement à participer à ce projet de recherche. Je reconnais aussi que le chercheur a répondu à mes questions de manière satisfaisante et que j'ai disposé suffisamment de temps pour réfléchir à ma décision de participer. Je comprends que ma participation à cette recherche est totalement volontaire et que je peux y mettre fin en tout temps, sans pénalité d'aucune forme, ni justification à donner.

Signature du participant :

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

Je déclare avoir expliqué le but, la nature, les avantages, les risques du projet et avoir répondu au meilleur de mes connaissances aux questions posées.

Signature de l'étudiante-chercheure responsable du projet:

Date :

Nom (lettres moulées) et coordonnées :

ANNEXE B

CERTIFICAT D'ÉTHIQUE

Certificat d'approbation éthique

Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines a examiné le projet de recherche suivant et l'a jugé conforme aux pratiques habituelles ainsi qu'aux normes établies par le *Cadre normatif pour l'éthique de la recherche avec des êtres humains* (juin 2012) de l'UQAM :

La transition vers la paternité chez les hommes primipares : une étude exploratoire entre le troisième trimestre de la grossesse et le mois suivant la naissance

Dominique Cloutier, étudiante au doctorat en psychologie

Sous la direction de Raphaële Noël, professeure au Département de psychologie

Toute modification au protocole de recherche en cours de même que tout événement ou renseignement pouvant affecter l'intégrité de la recherche doivent être communiqués rapidement au comité.

La suspension ou la cessation du protocole, temporaire ou définitive, doit être communiquée au comité dans les meilleurs délais.

Le présent certificat est valide pour une durée d'un an à partir de la date d'émission. Au terme de ce délai, un rapport d'avancement de projet doit être soumis au comité, en guise de rapport final si le projet est réalisé en moins d'un an, et en guise de rapport annuel pour le projet se poursuivant sur plus d'une année. Dans ce dernier cas, le rapport annuel permettra au comité de se prononcer sur le renouvellement du certificat d'approbation éthique.

Certificat émis le 23 juin 2015. No de certificat : FSH-2015-052.

A handwritten signature in black ink, reading "Thérèse Bouffard". The signature is written in a cursive style with a large initial 'T'.

Thérèse Bouffard

Présidente du comité

Professeure au Département de psychologie

ANNEXE C

CANEVAS D'ENTRETIEN PRÉNATAL

Entretien prénatal (T1) : Temps d'observation 1 autour du 7^e mois de grossesse.

Consigne de départ :

« Vous attendez un enfant, racontez- moi comment cela se passe pour vous. »

Thématiques de relance pour favoriser et soutenir le discours du participant entourant son vécu durant la grossesse :

- Histoire préconceptionnelle : désir d'enfant, projet de grossesse
- Famille d'origine du futur père: relations avec ses parents (futurs grands-parents), ses modèles parentaux, retour sur son enfance
- Relation conjugale et exploration de la perception du futur père quant au vécu de sa conjointe durant cette première grossesse
- Vécu de la grossesse et des moments caractéristiques : l'annonce de la grossesse, les échographies, les cours prénataux, les relations avec les professionnels (infirmières, médecins, sages-femmes, accompagnante à la naissance, etc.)
- Sommeil et rêves au cours de la grossesse
- Exploration des anticipations prénatales et des projections futures quant à la réalité postnatale: l'accouchement, le bébé imaginaire, le passage du couple conjugal à celui parental, d'être deux et bientôt trois, l'exercice de leur rôle en tant que parent, de la répartition des tâches,
- Sentiment d'être père

Entretien prénatal (T2) : Temps d'observation 2 à 7 jours d'intervalle du T1

Question de départ :

« Avant de poursuivre, est-ce qu'il y a des points que nous avons abordés la semaine dernière sur lesquels vous aimeriez revenir ou auxquels vous auriez réfléchi durant les derniers jours ? »

La liste des thématiques de relance est identique à celle utilisée au T1.

ANNEXE D

CANEVAS D'ENTRETIEN POSTNATAL

Entretien postnatal (T3) : Temps d'observation 3 environ 1 mois après la naissance de l'enfant.

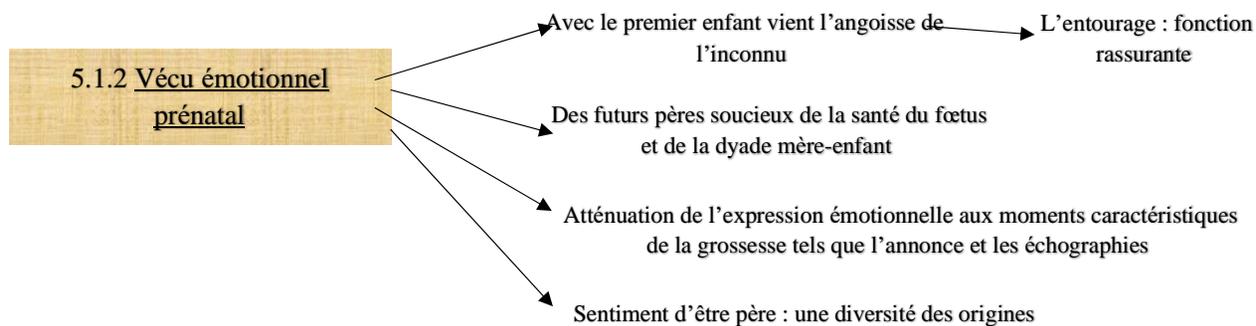
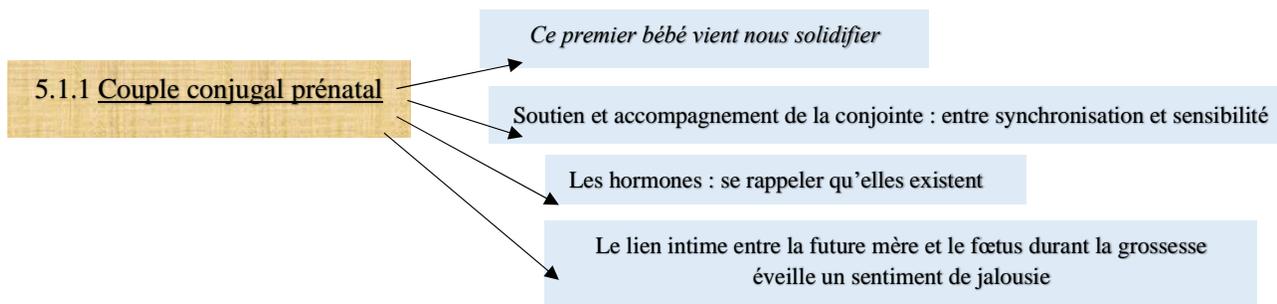
Consigne de départ : « Votre bébé est maintenant arrivé, racontez-moi comment cela se passe pour vous. »

Liste des thématiques de relances pour favoriser et soutenir le discours du participant entourant son vécu de l'accès à la paternité :

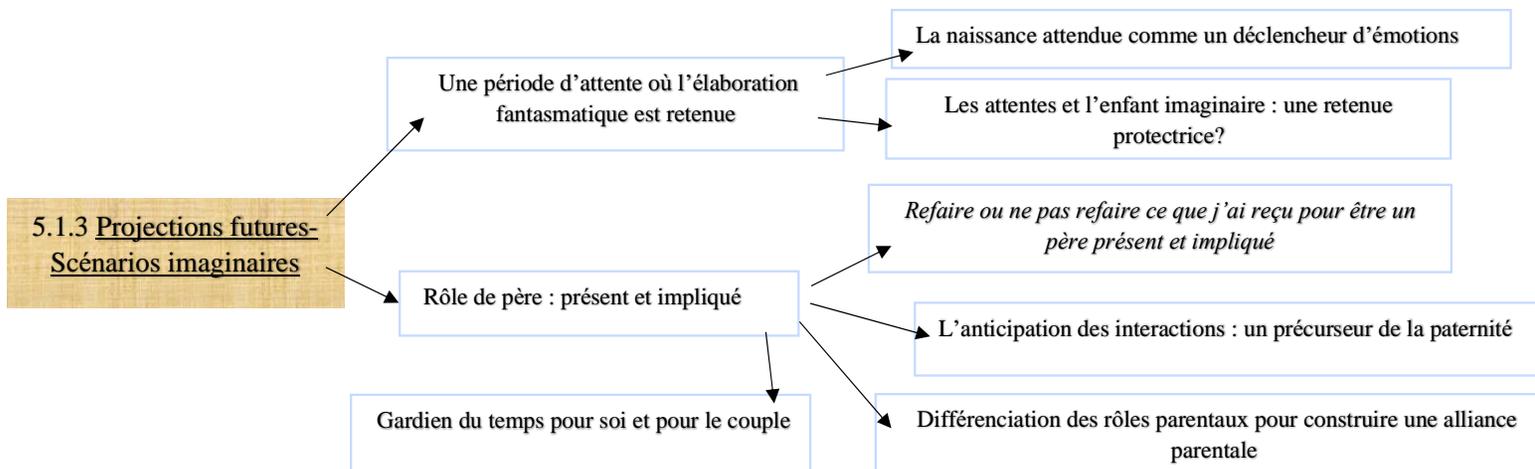
- Vécu de l'accouchement
- Vécu de la rencontre avec le bébé réel
- Passage du couple conjugal à celui parental et de la dyade à la triade
- Sentiment d'être père : vécu relatif à ce nouveau rôle et cette nouvelle identité de père
- Retour sur les anticipations prénatales et les projections futures recueillis durant les entretiens prénataux: comment se déroulent les choses en période postnatale ? Est-ce que cela correspond à ce qu'il avait imaginé ?

ANNEXE E

ARBRE PRÉNATAL

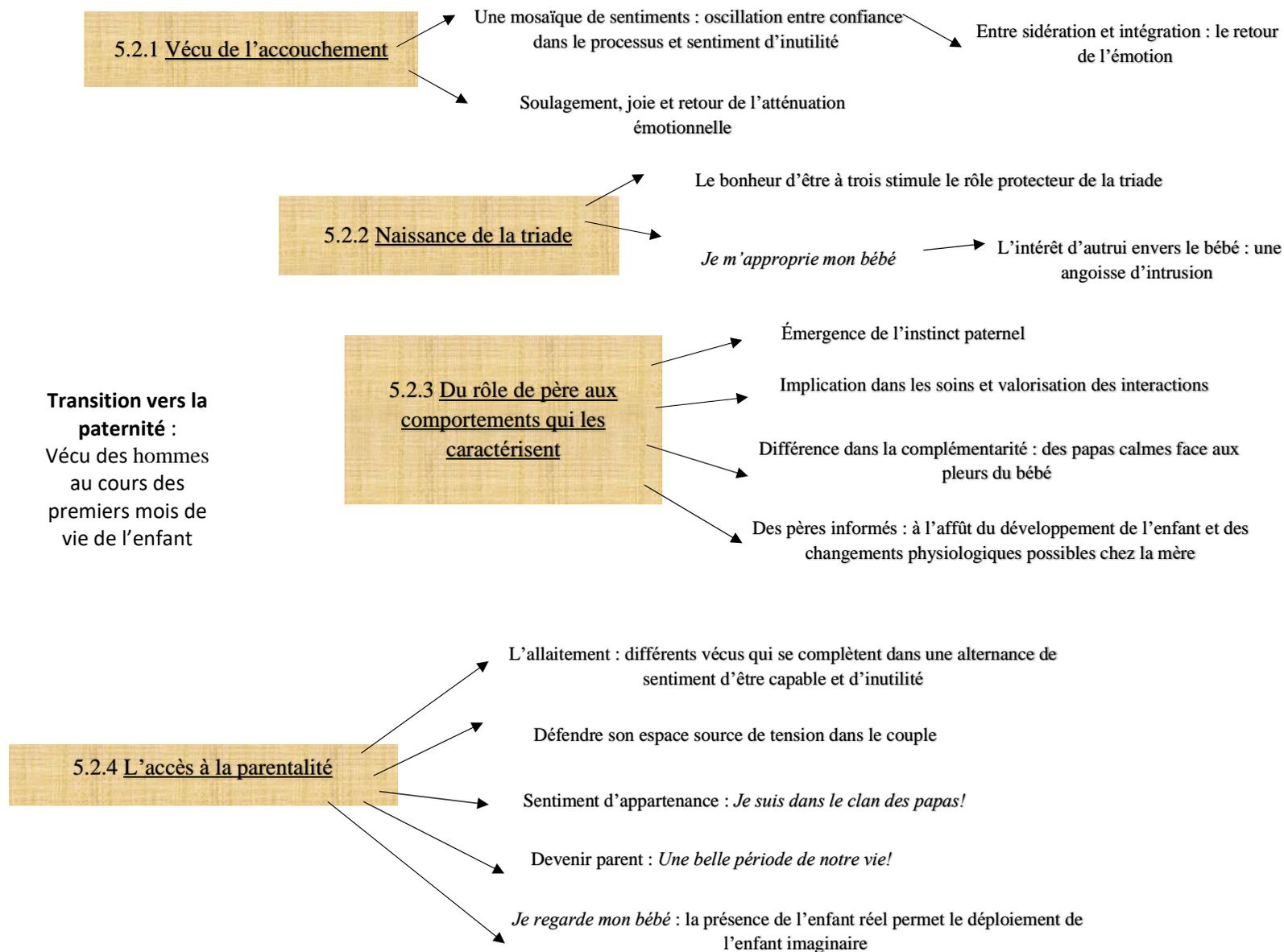


Transition vers la paternité :
Vécu des hommes au cours du 3^{ième} trimestre de la grossesse



ANNEXE F

ARBRE POSTNATAL



ANNEXE G

MISE EN RELATION DES CATÉGORIES PRÉNATALES ET POSTNATALES

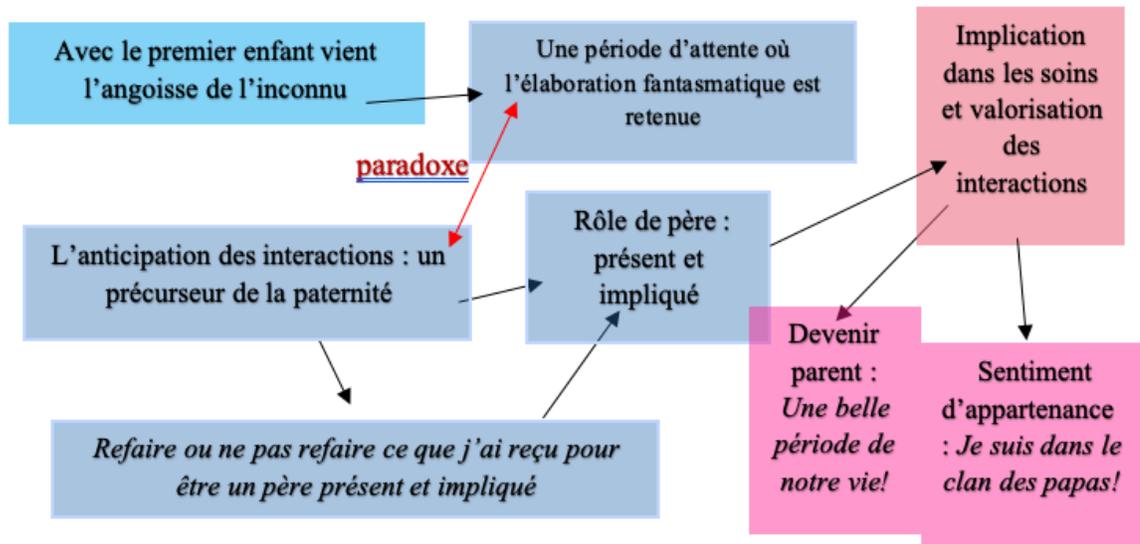


Figure 6.3 *Angoisses et anticipations paternelles : des interactions fantasmées à la construction du rôle et de l'identité de père*

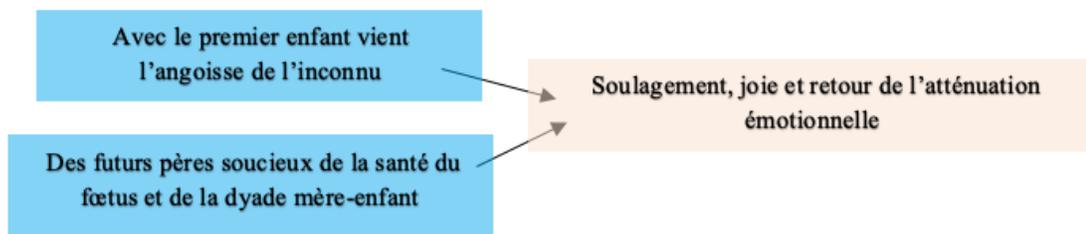


Figure 6.4 *L'accouchement libère l'homme de l'attente et de certaines angoisses paternelles prénatales*

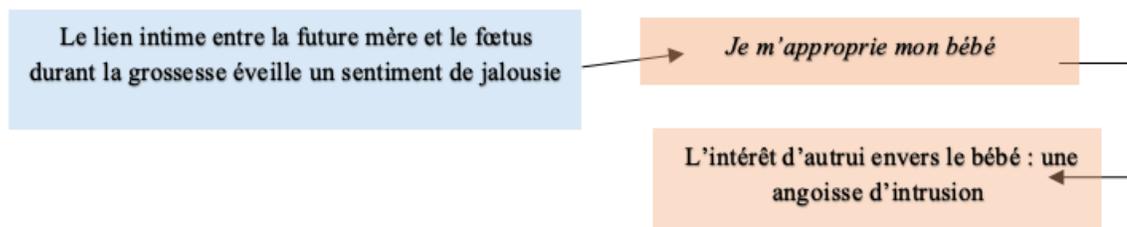


Figure 6.5 *Distanciation, appropriation et adaptation*

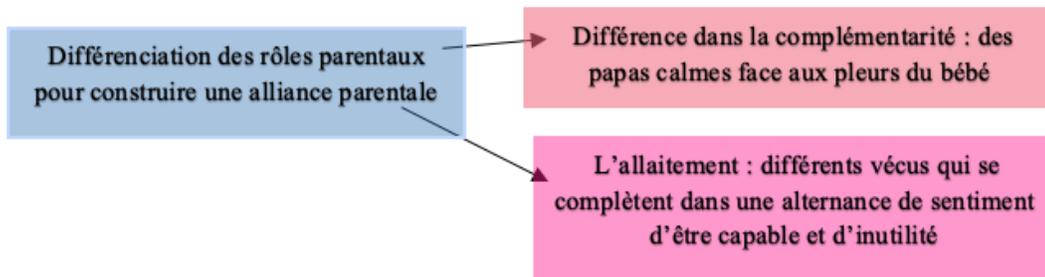


Figure 6.6 *Construction de la coparentalité dans la complémentarité*



Figure 6.7 *Une sensibilité masculine et paternelle qui préserve l'harmonie conjugale et au service du développement du bébé*

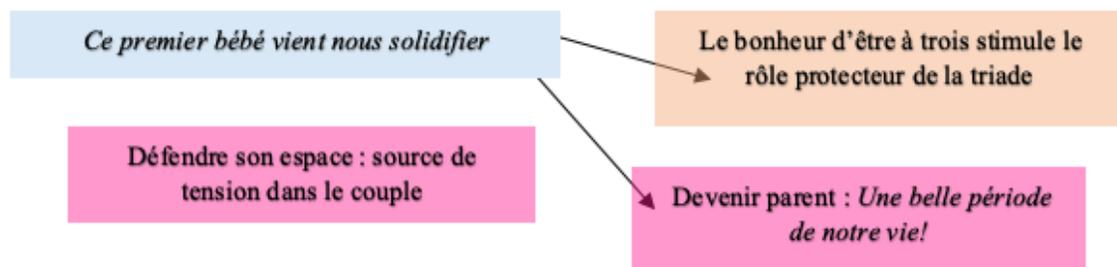


Figure 6.8 *Les bénéfices et retombées heureuses de la TVP*

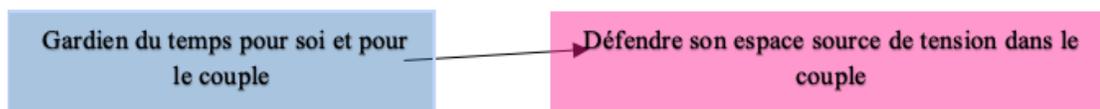


Figure 6.9 *Coexistence de différentes identités : à celle de l'homme professionnel et de conjoint, s'ajoute maintenant celle de père*

BIBLIOGRAPHIE

- Allen, S., et Daly, K. (2007). Les effets de l'engagement paternel: version actualisée d'un résumé de données de recherche. *Université de Guelph*.
- Anadón, M. (2006). La recherche dite « qualitative »: de la dynamique de son évolution aux acquis indéniables et aux questionnements présents. *Recherches qualitatives*, 26 (1), 5-31.
- Aubert-Godard, A. (1996). La paternité comme acte inachevé. Dans P. Le Roy (dir.) *Le père dans la périnatalité* (p.135-146). Ramonville St-Agne : Érès.
- Aubert-Godard, A. (1999). Devenir père d'un enfant, un risque narcissique. *Devenir père, devenir mère* (p.129-142). Toulouse : Érès.
- Aubert-Godard, A. (2002). L'aventure de la grossesse, aujourd'hui. *Laennec*, 2 (50), 38-63.
- Badinter, E. (1992). *XY De l'identité masculine*. Odile Jacob.
- Baker, M., Miron, de Montigny, F., et Boilard, H. (2008). Le rôle des sages-femmes dans le parcours des pères lors de la période périnatale, *Revue québécoise de psychologie*, 28, 3, p. 11-31.
- Baldwin, S., Malone, M., Sandall, J., et Bick D., (2019). A qualitative exploratory study of UK first-time fathers' experiences, mental health and wellbeing needs during their transition to fatherhood. *BMJ Open*, 9(9), e030792.
- Baribeau, C. (2005). L'instrumentation dans la collecte de données. *Recherches Qualitatives, Hors-série* (2), 98-114.
- Bayle, B. (2017). Être père : une parentalité sexuellement différenciée? Dans Nine M.-C Glangeaud-Freudenthal *et al.*, *Accueillir les pères en périnatalité* (p. 25-36). ERES.

- Bem, S. L. (1981). The BSRI and gender schema theory: A reply to Spence and Helmreich. *Psychological Review*, 88(4), 369–371.
- Benedek, T. (1959). Parenthood as a developmental phase: A contribution to the libido theory. *Journal of the American psychoanalytic Association*, 7, 389-417.
- Bibring, G. L. (1959). Some considerations on the psychological processus in pregnancy. *Psychoanalytic Study of the Child*, 14, 113-123.
- Bizot, D. (2011). *L'apprentissage transformationnel de la masculinité*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Blais, M-C. (2018). Réinventer la paternité? *Le Débat*, 200(3), 190-208.
- Blanchet, A. et Gotman, A. (1992). *L'entretien*. Paris: F. Nathan.
- Boiteau, C., Apter, G., et Devouche, E. (2019). À l'aube de la paternité... Une revue du vécu des pères pendant la période périnatale. *Devenir*, 31, p. 249-264.
- Brian, M. (2018). Les nouveaux pères. *Le Débat*, 3 (200), p.173-189.
- Brunet, L. (1998). Pour une revalorisation de l'analyse qualitative des instruments projectifs. Une méthode associative-séquentielle. *Bulletin de psychologie*, 51 (4), 459-468.
- Brunet, L. (2009). La recherche psychanalytique et la recherche sur les thérapies psychanalytiques. Réflexions d'un psychanalyste et chercheur. *Filigrane: écoutes psychanalytiques*, 18(2), 70-85.
- Bürgin, D., Von Klitzing, K., Antusch, D. et Amsler F.D. (1995). Enfant imaginaire, enfant réel et triade. *Devenir*, 7 (4), 59-75.
- Bydlowski, M. (2000). *Je rêve un enfant. L'expérience intérieure de la maternité*. Paris: Odile Jacob.
- Bydlowski, M. (2006). Parenté maternelle et parenté paternelle. *Adolescence*, 1 (55), 33-42.
- Bydlowski, M. (2008a). *Les enfants du désir*. Paris : Odile Jacob.

- Bydlowski, M. (2008b). *La dette de vie*. Paris : PUF.
- Bydlowski, M. (2011). Le deuil infini des maternités sans objet, *Topique*, 3 (116), 7-16.
- Bydlowski, M. (2014). Désirer un enfant. Une expérience critique pour les deux sexes. *Psychiatrie française*, 44 (3), 89-101.
- Carpentier, D. (1992). *Paternité : élaboration d'un instrument de collecte de données explorant les besoins des pères en périnatalité*. Département de santé communautaire, Centre Hospitalier Universitaire de Sherbrooke.
- Castelain-Meunier, C. (1997). *La paternité*. Paris : PUF.
- Castonguay, L., et Noël, R. (2017). MTE et psychanalyse: analyse en tandem et pensées associatives enracinées. *Approches inductives*, 4(2), 240-266.
- Cazas, O. (2004). Les troubles psychiques au cours de la puerpéralité. *L'information psychiatrique*, 80 (8), 627-633.
- Chandler, S. et Field, P. A. (2007). Becoming a father - First-Time Fathers' Experience of Labor and Delivery. *Journal of Nurse-Midwifery*, 42 (1), 17-24
- Charmaz, K. (2006). *Constructing Grounded Theory*. London: SAGE Publications.
- Cupa, D. (2004). Le complexe de grossesse du père. Dans S. Missonnier (dir.), B. Golse (dir.) et M. Soulé (dir.) *La grossesse, l'enfant virtuel et la parentalité* (p. 161-184). Paris : PUF.
- Cupa, D. et Riazuelo-Deschamps, H. (2001). La constellation paternelle: une étude pilote en période prénatale: Paternité et santé mentale. *Santé mentale au Québec*, 26 (1), 58-78.
- Cupa D., Deschamps-Riazuelo H., et Michel F. (2001). Anticipation et création : l'anticipation parentale prénatale comme œuvre, *Pratiques psychologiques*, n° 1, pp. 31-42.
- Cupa-Pérard, D. (1992). La psychologie du dialysé: entre contraintes et liberté. *Soins*, 34-34.

- Cupa Perard, D., Moinet, I., Chassin, F., Thoret, N., Bel, C., et Valdès, L. (1994). Devenir père ou la grossesse du père. *Revue de médecine psychosomatique*, 35, 85-106.
- D'Amore, S. et Baiocco, R. (2014). La transition vers la parentalité des familles homoparentales : recherche et implications cliniques. *Cahiers critiques de thérapie familiale et de pratiques de réseaux*, 52(1), 41-56.
- Dayan, J. (2008). *Les dépressions périnatales*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Dayan, J., Andro, G. et Dugnat, M. (1999). *Psychopathologie de la périnatalité*. Paris : Masson.
- Deave, T. et Johnson, D. (2008). The transition to parenthood: what does it mean for fathers? *Journal of Advanced Nursing*, 63 (6), 626–633.
- Debray, R. (1996). *Clinique de l'expression somatique*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- Debray, R. (1997). L'objet en personne : la réalité paternelle, *Revue française de psychanalyse*, 61 (2), 425-434.
- De Favereau, C. (2012). *Paternité : pertes des re-pères*. Récupéré le 10 novembre 2014 de http://www.acrf.be/publications/analyses/acrfana_2012_28_paternite_reperes_CdF.pdf?PHPSESSID=9c1c77aab23d469df6364f2de8efd7ff.
- Delaisi De Parseval, G. (1981). *La Part du père*. Paris : Le Seuil.
- De Montigny, F., Devault, A., Lacharité, C., Quéniart, A., Dubeau, D., Miron, J.-M., Fleurant, A., Gervais, C., Dragon, J.-F., Este, D., St-Amand, N., Bélanger, J.-M., et Lozier, F. (2009). L'enseignement des enjeux de la paternité dans les 42 universités canadiennes, *Reflets : revue d'intervention sociale et communautaire*, 15 (1), 102-119.
- Deslauriers, J.-M. (2002). L'évolution du rôle du père au Québec. *Intervention* (116), 145-157.

- DeLuccie, M. F. (1996). Predictors of paternal involvement and satisfaction. *Psychological Reports*, (79), 1351-1359.
- Devault, A. (2003). Apport des rôles sexuels dans l'identification des difficultés et des stratégies d'adaptation chez des pères et des mères de familles monoparentales. Dans : Myriam de Léonardis éd., *L'enfant dans le lien social* (pp. 30-34). Toulouse, France: ERES.
- Devault, A. et Dubeau, D. (2012). La transition à la paternité. Dans F. De Montigny (dir.), A. Devault (dir.) et C. Gervais (dir.) *La naissance de la famille. Accompagner les enfants et les parents en période périnatale* (p.133-144). Montréal : Chenelière Éducation.
- Dollander M. (2004). La dépression périnatale paternelle. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 52 (5), 274-278.
- Dubeau, D., Coutu, S. & Laviguer, S. (2007). L'engagement parental : des liens qui touchent les mères, les pères, le climat familial et l'adaptation sociale de l'enfant. Dans Geneviève Bergonnier-Dupuy (dir.), *Couple conjugal, couple parental : vers de nouveaux modèles* (pp. 75-102). Toulouse: ERES.
- Eggebean, D. J., et Knoester, C. (2001). Does fatherhood matter for men? *Journal of Marriage and the Family* (63), 381-393.
- Fägerskiöld, A. (2008). A change in life as experienced by first-time fathers. *Scandinavian journal of caring sciences*, 22 (1), 64-71.
- Favez, N. et Frascarolo, F. (2013). Le coparentage : composants, implications et thérapie. *Devenir*, vol.25, p.73-92.
- Favez, N., Frascarolo, F., Lavanchy, S.C., Corboz-Warnery A. (2013). Prenatal representations of family in parents and coparental interactions as predictors of triadic interactions during infancy, *Infant Mental Health Journal*, 34 (1), p. 25-36
- Feldman, S.S., Nash S.C., et Aschenbrenner, B.G. (1983). Antecedents of fathering. *Child Development*, 54,1628-1636.

- Feinberg M. E. (2002). Coparenting and the transition to parenthood: a framework for prevention. *Clinical child and family psychology review*, 5 (3), p. 173–195.
- Fivaz-Depeursinge, E. (2000). Le bébé et la triangulation. Dans M. Maury (dir.) et M. Lamour (dir.) *Alliances autour du bébé* (p. 63-74). Paris : PUF.
- Fivaz-Depeursinge, E., Burgin, D., Corboz-Warnery, A., Lebovici, S., Stern, D. N., Byng-Hall, J., & Lamour, M. (1994). The dynamics of interfaces: Seven authors in search of encounters across levels of description of an event involving a mother, father, and baby. *Infant Mental Health Journal*, 15 (1), 69-89.
- Fivaz- Depeursinge, E., & Corboz-Warnery, A. (1999). *The primary triangle: A developmental systems view of mothers, fathers, and infants*. Basic Books.
- Fletcher RJ, Feeman E, Garfield C & Vimpani G. (2011) The effects of early paternal depression on children’s development. *Medical Journal Australia*, 195, p. 685-689.
- Fletcher, R., Kay-Lambkin, F., May, C., Olmewood, C., Asttia, J. & Leigh, L. (2017). Supporting men through their transition to fatherhood with messages delivered to their smartphones: a feasibility study of SMS4dads. *BMC Public Health* 17, 953,
- Flouri, E. (2005). *Fathering and child outcomes*. West Sussex, England: John Wiley & Sons Ltd.
- Formoso, D., Gonzales, N. A., Barrera, M. et Dumka, L. E. (2007). Interparental relations, maternal employment, and fathering in Mexican American families. *Journal of Marriage and Family* (69), 26-39.
- Genesoni, L. et Tallandini, M.A. (2009). Men’s psychological transition to fatherhood: An analysis of the literature, 1989-2008. *Birth*, 36 (4), 305-317.
- Gilbert, S. (2007). La recherche qualitative d’orientation psychanalytique: l’exemple de l’itinérance des jeunes adultes. *Recherches qualitatives, Hors-série* (3), 274-286.

- Gilbert, S. (2009). La recherche qualitative d'orientation psychanalytique: l'apport heuristique de rencontres intersubjectives. *Recherches qualitatives*, 28 (3), 19-39.
- Glaser, B. G. et Strauss, A. A. (2010). *La découverte de la théorisation ancrée*. Paris : Armand Colin.
- Golse, B. (2006). *L'être-bébé : les questions du bébé à la théorie de l'attachement, à la psychanalyse et à la phénoménologie*. Paris: PUF.
- Golse, B. (2010). Le pédopsychiatre-psychanalyste face au concept de résilience. Dans *Les destins du développement de l'enfant*, p.167-176. ERES : Toulouse.
- Guillemet F. (2006). L'approche de la Grounded Theory; pour innover? *Recherche Qualitative*, Vol. 26 (1), pp. 32-50.
- Heath, D. H. (1994). The impact of delayed fatherhood on the father-child relationship. *Journal of Genetic Psychology*, 155 (4), 511-530.
- Harris, K. M., Furstenberg, F. F., et Marmer, J. K. (1998). Paternal involvement with adolescents in intact families: The influence of fathers over the life course. *Demography*, 35 (2), 201-216.
- Habib, C. et Lancaster, S. (2006). The transition to fatherhood: Identity and bonding in early pregnancy ». *Fathering*, 4 (3), 235-253.
- Houzel, D. (1999). *Les enjeux de la parentalité*. Ramonville Saint-Agne : Éditions Érès.
- Houzel, D. (2002). Trois niveaux d'intégration de la bisexualité psychique. Dans *Laube de la vie psychique – Études psychanalytiques*, p.15-28. ESF : Paris.
- Ibanez, M. (2003). Et le père aussi... Éléments pour une discussion à propos du père en périnatalité. Dans P. Marciano (dir.) *Le père, l'homme et le masculin en périnatalité* (p.17-23). Ramonville Saint-Agne : Éditions érès.
- Kane, P., et Garber, J. (2004). The relations among depression in fathers, children's psychopathology, and father-child conflict: A meta-analysis. *Clinical Psychology Review*, 24, p. 339-360.

- Kelen, J. (1986). *Les nuits de Schéhérazade*. Paris: Albin Michel.
- Kopff-Landas, A., Moreau, A., Séjourné, N., & Chabrol, H. (2008). Vécu de l'accouchement par le couple primipare: étude qualitative. *Gynécologie Obstétrique & Fertilité*, 36 (11), 1101-1104.
- Lacharité, C. (2004, mars). La paternité: enjeux sociaux pour les psychologues. *Psychologie Québec*, Mars, 28-31.
- Lacombe, M. et Bell, L. (2012) La santé mentale en période postnatale. Dans F. de Montigny (dir.), A. Devault (dir.) et C. Gervais (dir.) *La naissance de la famille. Accompagner les enfants et les parents en période périnatale* (p.272-289). Montréal : Chenelière Éducation.
- Lamb, M. E. (1987). *The father's role: Cross-cultural perspectives*. New York: Wiley.
- Lamb, M.E. et Elster, A.B. (1985). Adolescent mother-infant-father relationships. *Developmental psychology*, 21, 768-773.
- Lamour, M. (2000). *Paternalité et interactions familiales père-mère-nourrisson* (thèse de Doctorat). Université René Descartes, Paris V.
- Lamour, M. (2013). *La paternalité et ses troubles*. Bruxelles: Yapaka.
- Laplanche, J., et Pontalis, J.B. (1967). *Vocabulaire de la psychanalyse*. Paris : PUF.
- Lapointe, S. (2017). La posture du chercheur: liens émergents entre la MTE et la psychanalyse lacanienne. *Approches inductives*, 4(1), 144-173.
- Lebovici, S. (1983). *Le nourrisson, sa mère et le psychanalyste: Les interactions précoces*. Paris : Le Centurion.
- Le Camus, J. (2000). *Le vrai rôle du père*. Paris : Odile Jacob.
- Le Camus, J. (2007). Recherches en paternité : examen critique de quelques figures du père précoce. Dans Fabien Joly (dir.) *1001 bébés*, p. 101-117.ERES.

- Letendre, R. (2007). Contribution de la psychanalyse aux méthodologies qualitatives : quelques mots sur la rigueur en lien avec le dispositif d'hospitalité et la fonction tierce. *Recherches qualitatives*, 3, 384-396.
- Lieberman, M., Doyle, A., & Markiewicz, D. (1999). Developmental patterns in security of attachment to mother and father in late childhood and early adolescence: Associations with peer relations. *Child Development*, 70 (1), 202-213.
- Lis, A., Zennaro, A., Mazzeschi, C. et Pinto, M. (2004). Parental style in prospective fathers: A research carried out using a semistructured interview during pregnancy, *Infant Mental Health Journal*, 25 (2), 149-162.
- Lotz R. et Dollander, M. (2004). Dynamique triadique de la parentalisation. *Devenir*, 16, 281-293.
- Luca, D. et Bydlowski, M. (2001). Dépression paternelle et périnatalité. *Le Carnet PSY*, 7 (67), 28-33.
- Luckerhoff, J. et Guillemette, F. (2012). *Méthodologie de la théorisation enracinée*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Manzano, J., et Palacio Espasa, F. (1994). Les psychothérapies brèves parents-enfants et adolescents : une analyse des fondements théoriques et techniques. *Psychothérapies*, 14 (2), 85-94.
- Martial, A. (2012). Paternités contemporaines et nouvelles trajectoires familiales. *Ethnologie française*, vol. 42(1), p.105-116.
- Mathon-Tourné, L. et Boisseul, A. (2016). Une bisexualité psychique singulière à chaque maternité. *Dialogue*, 212, p. 51-64.
- Matthey, S., Barnett, B., Ungerer, J., et Waters, B. (2000). Paternal and maternal depressed mood during the transition to parenthood. *Journal of affective disorders*, 60 (2), 75-85.
- Mayer, R. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal: Gaëtan Morin édition.

- McHale, J. P., Kuersten-Hogan, R., Lauretti, A., & Rasmussen, J. L. (2000). Parental reports of coparenting and observed coparenting behavior during the toddler period. *Journal of Family Psychology, 14*(2), 220–236.
- Mellier, D. (2009). Les registres précoces de l'intersubjectivité. *Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe, 53*(2), p. 105-118.
- Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec. (2008). *Politique de périnatalité 2008-2018*. La Direction des communications du ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec : Québec.
- Miron, J-M., de Montigny, F., et Lacharité, C. (2008). Les pères et l'allaitement sous l'angle du rapport au corps. *La revue internationale de l'éducation familiale, 24*, p. 19-40.
- Missonnier, S. (2006). Parentalité prénatale, incertitude et anticipation. *Adolescence, 1* (55), 207-224.
- Missonnier, S. (2007). Incertitude, anticipation et résilience de vie/de mort à l'aube de la vie. Dans Joyce Aïn (dir.), *Résilience: Réparation, élaboration ou création ?* (pp. 91-109). Toulouse.
- Missonnier, S. (2008). Dépressivité et dépression paternelles périnatales. *Le Carnet PSY, 7* (129), 44-49.
- Missonnier, S. (2009). Chapitre II. Anticipation et incertitude dans le nid. Dans : S. Missonnier, *Devenir parent, naître humain* (p. 61-142). Paris: PUF.
- Missonnier, S. (2011). Aphrodites sur la lune ou les tribulations d'un psychologue à la maternité. Dans M. Dugnat (dir.) *Féminin, masculin, bébé* (p. 259-269). Toulouse : ERES.
- Missonnier, S. (2012a). Introduction. Dans S. Missonnier (dir.), M. Blazy (dir.), N. Boige (dir.), N. Presme (dir.) et O. Tagawa (dir.) *Manuel de psychologie clinique de la périnatalité* (p. 1-18). Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.

- Missonnier, S. (2012b). Psycho(patho)logie de la paternalité. Dans S. Missonnier (dir.), M. Blazy (dir.), N. Boige (dir.), N. Presme (dir.) et O. Tagawa (dir.) *Manuel de psychologie clinique de la périnatalité* (p. 229-237). Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Missonnier, S. (2016) Père et mère. Le refus de choisir. *Le Carnet Psy*, no. 196, p. 46 à 49.
- Missonnier, S. (2017). Le groupe de parole des apprentis papas : entre dépressivité et dépression. Dans : Nine M.-C. Glangeaud-Freudenthal éd., *Accueillir les pères en périnatalité: Cahier Marcé n° 7* (pp. 197-216). Toulouse, France: ERES.
- Missonnier, S. (2019). L'art du kintsugi. Vertus et vertiges de la résilience à l'aube de la vie. Dans : Anne Boissel éd., *Quand le handicap s'invite au cours de la vie* (pp. 97-113). Toulouse, France: ERES.
- Moreau, A. (2001). De l'homme au père : un passage à risque. Contribution à la prévention des dysfonctionnements de la parentalité précoce. *Dialogue*, 2 (152), 9-16.
- Nanzer, N. (2009). *La dépression postnatale : sortir du silence*. Lausanne : Éditions Favre.
- Neyrand, G. (2011). *Soutenir et contrôler les parents. Le dispositif de parentalité*, Toulouse, Érès.
- Noël, R. et Cyr, F. (2009) Le père : entre la parole de la mère et la réalité du lien à l'enfant. *La Psychiatrie de l'Enfant*, vol. II, 2, 535-591.
- Noël, R. et Cyr, F. (2010). Comment penser la fonction du père ? Vers une vision systémique de la fonction de triangulation. *Filigrane*, 19 (1), 91–106.
- Normand, A., Laforest, M. et de Montigny, F. (2009). La perception de l'identité paternelle en période postnatale selon le type de suivi prénatal. *Enfances, Familles, Générations*, 11, p. 44–63.

- Organisation mondiale de la Santé (OMS) - Europe (2007). *Fatherhood and health outcomes in Europe*. Récupéré le 10 novembre 2014 de : http://www.euro.who.int/_data/assets/pdf_file/0019/69013/E91129sum.pdf?ua=1.
- Ozer, E. M., Barnett, R. C., Brennan R. T., et Sperling, J. (1998). Does child care involvement increase or decrease distress among dual-earner couples? *Women's Health, 4* (4), 285-311.
- Paillé, P., et Mucchielli, A. (2012). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Collin.
- Papousek H. et Papousek, M. (1987). Intuitive Parenting : A dialectic counterpart to the infant's integrative competence. Dans J.D. Osofsky (dir.) *Handbook of Infant Development* (p. 669-720). New-York: Wiley.
- Paquette, D. (2004). La relation père-enfant et l'ouverture au monde. *Enfance, 56* (2), 205-225.
- Pilkington, P.D., & Rominov, H. (2017) Fathers' Worries During Pregnancy: A Qualitative Content Analysis of Reddit. *Journal of Perinatal Education*. Vol. 26(4), p. 208-218.
- Pitavy, P. (2013). Focus ? Une enquête sur la parentalité masculine en entreprise. *Informations sociales, 2* (176), 128-131.
- Plantin, L., & Daneback, K. (2009). Parenthood, information and support on the internet. A literature review of research of parents and professionals online. *BMC Family Practice, 10*, 34.
- Poupart, J., Deslauriers, J-P., Groulx, L-H., Laperrière, A., Mayer, R. et Pires, A.P. (1997). *La recherche qualitative, enjeux épistémologiques et méthodologiques*. Montréal: Gaëtan Morin édition.
- Racamier, P.-C., Sens, C., & Carretier, L. (1961). La mère et l'enfant dans les psychoses du post-partum. *Évolution psychiatrique, 4*, 522-570.

- Radin, N. (1994). Primary caregiving fathers in intact families. Dans A. E. Gottfried et A. W. Gottfried (dir.), *Redefining families: Implications for children's development* (p. 55-97). New York: Plenum.
- Reuillard, P. (2008). La préoccupation paternelle... primaire du père suffisamment bon. *Le Journal des psychologues*, 10, 51-54.
- Rosen, P. (2004). Supporting women in labor: analysis of different types of caregivers. *Journal of Midwifery Health*, 49, 24-31.
- Roussillon, R. (2012). *Manuel de la pratique clinique en psychologie et psychopathologie*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Rouyer, V., Vinay, A. et Zaouche Gaudron, C. (2007). Coparentalité : quelle articulation avec la différenciation des rôles parentaux: Réflexions à partir d'exemples de recherche. Dans Geneviève Bergonnier-Dupuy (dir.), *Couple conjugal, couple parental : vers de nouveaux modèles* (pp. 49-73). Toulouse: ERES.
- Rouyer, V. (2011). Dialectique du genre et de la parentalité: Réflexions autour de l'évolution contemporaine de la paternité et de la maternité. Dans Daniel Welzer-Lang (dir.) *Masculinités : état des lieux* (pp. 79-89). Toulouse, France: ERES.
- Salzmann-Erickson, M., & Eriksson, H. (2013). Fathers sharing about early parental support in health care-virtual discussion on an Internet forum. *Health & Social Care in the Community*, 21, p.381-390.
- Saucier, J-F. (2001). L'Occident se questionne sérieusement sur la paternité. *Santé mentale au Québec*, 26, 1, p. 15-26.
- Savoie-Zacj, L. (2000). La recherche qualitative/interprétative en éducation. Dans T. Karsenti (dir.) et L. Savoie-Zacj (dir.). *Introduction à la recherche en éducation* (p. 171-198). Sherbrooke : Éditions du CRP.
- Schauder, C. et Noël, R. (2017). Construction et co-construction de la paternalité : « Pendant que ma femme porte dans son ventre un bébé, je fais pousser un papa dans ma tête ». Dans : Nine M.-C. Glangeaud-Freudenthal éd., *Accueillir les pères en périnatalité: Cahier Marcé n° 7* (pp. 101-110). Toulouse, France: ERES.

- Sellenet, C. (2007). *La parentalité décryptée. Pertinence et dérives d'un concept*. Paris : L'Harmattan.
- Senécal, I., Saucier, J-F. et Garon, R. (2013). Transition à la paternité et changements psychiques, Recension des écrits publiés entre 1950 et juin 2012. *Devenir*, 25 (3), 159-202.
- Shirani, F. & Henwood, K. (2010). Continuity and change in a qualitative longitudinal study of fatherhood: relevance without responsibility. *International Journal of Social Research Methodology*, 14 (1), 17-29.
- Shorey, S., Dennis, C.-L., Bridge, S., Chong, Y. S., Holroyd, E., & He, H.-G. (2017). First-time fathers' postnatal experiences and support needs: A descriptive qualitative study. *Journal of Advanced Nursing*, 73(12), 2987–2996.
- Sirol, F. (2002). Interruption du processus de paternité. Dans C. Guillaumont (dir.) *Les troubles psychiques précoces du post-partum* (p.107-116). Ramonville-Saint-Agne : Érès.
- Stoleru, S., Morales, M. et Grinshpoun, M.-F. (1985). De l'enfant fantasmatique de la grossesse à l'interaction mère-nourrisson. *La psychiatrie de l'enfant*, 28 (2), 441-484.
- Suddaby R. (2006). What grounded theory is not. *Academy of Management Journal*, Vol. 49, No. 4, 633–642.
- Sutter, J. (1983). *L'anticipation*. Paris : PUF.
- Teboul, R. (1994). *Neuf mois pour être père*. Paris : Calmann Lévy.
- Théry, I. (2007). *La distinction de sexe: Une nouvelle approche de l'égalité*. Paris : Odile Jacob.
- Thevenot, A. et Metz. C. (2008). Inscription généalogique et travail psychique précoce d'accession à la parenté. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 56 (8), 481-484.
- Trupin, D. (2007). La paternité ne commence pas à la maternité. *Annales Médico-psychologiques, revue psychiatrique*, 165 (7), 472-477.

- Turcotte, G., Dubeau, D., Bolté, C. et Paquette, D. (2001). Pourquoi certains pères sont-ils plus engagés que d'autres auprès de leurs enfants ? Une revue des déterminants de l'engagement paternel. *Revue canadienne de psychoéducation*, 30 (1), 39-65.
- Vaillant, G. E. (1992). *Ego mechanisms of defense. A guide for clinicians and researchers*. Washington : American Psychiatric Press Inc.
- Vasconcellos, D. (2003). Devenir père : crise identitaire. *Devenir*, 15 (2), 191-209.
- Vehviläinen-Julkunen, K., et Liukkonen, A. (1998). Fathers' experiences of childbirth. *Midwifery*, 14 (1), 10-17.
- Villeneuve, R. (2013). Les pères et la Politique de périnatalité. *Périscoop*, 19 (1), 12-14.
- Volling, B. et Belsky J. (1985). *The interaction of marriage and parenting*. Paper presented at the society for Research in Child Development, Toronto.
- Von Klitzing, K., Simoni, H., Amsler, F., & Bürgin, D. (1999). The role of the father in early family interactions. *Infant Mental Health Journal*, 20(3), 222–237.
- Weissman, S. H., & Cohen, R. S. (1985). The parenting alliance and adolescence. *Adolescent Psychiatry*, 12, p. 24–45.
- Widarsson, M., Kerstis, B., Sundquist, K., Engström, G. et Sardaki, A. (2012). Support needs of expectant mothers and fathers: A qualitative study. *The Journal of perinatal education*, 21 (1), 36-44.
- Winnicott, D. W. (1956). *De la pédiatrie à la psychanalyse*. Paris : Payot.
- Zaouche-Gaudron, C., et Le Camus, J. (1993). Le devenir père: Du désir d'enfant aux premiers liens. *Dialogue*, 3, 95-110.